

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA  
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES  
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION  
DU DIPLOME DE MAGISTRE

OPTION : *SCIENCES DES TEXTES LITTERAIRES*

**La migrance et la migration : signes de transgressions**  
**Dans *Mes hommes* de Malika Mokeddem**

Directeur de recherche :

**Dr. Rachid Raïssi**  
**Fadhila**

Présenté et soutenu par :

**Melle. Hasni**

Membres du jury :

Président : Pr KHADRAOUI SAID

Rapporteur : Dr RAISSI RACHID

Examineur : Pr DAKHIA ABDELOUAHEB

Année universitaire  
2011 / 2012

## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	02
<b>Chapitre I : les signes de transgression : Malika Mokeddem, envers et contre tous :</b>	09
Introduction.....	09
I-1-La migrance : une errance perpétuelle.....	11
I-2-La migration : une évasion d'une situation à une autre.....	13
I-3-Le sphère de la mouvance : de la migrance à la migration.....	18
I-4- Les signes des transgressions.....	24
I-4-1 Les signes latents des transgressions.....	25
I-4-2-La rêverie et l'anorexie : refus de l'ordre familial.....	25
I-4-3-De la lecture à l'écriture.....	27
I-5- Les signes patents des transgressions.....	29
Conclusion.....	35
<b>Chapitre II : Les causes des transgressions</b>	37
Introduction.....	37
II-1-Les causes sociales.....	38
II-1-1- Les maux de la société et les mots de Malika Mokeddem	39
II-1-2 Les traces des souvenirs d'enfance sur le comportement de Malika Mokeddem.....	45
II-2- Les causes psychologiques des transgressions.....	48
II-2-1-L'angoisse et le désarroi.....	48
II- 2-2-Le narcissisme et la haine.....	52
II-2-3-L'égoïsme et la liberté absolue.....	55
II-3-Les causes historiques et politiques.....	58
II-3-1- La liberté individuelle et la liberté collective.....	58
II-3-2- Malika Mokeddem au temps colonial.....	66
II-3-3- Malika Mokeddem à l'ère de l'indépendance et de la	

décennie noire.....	71
Conclusion	80
<b>Chapitre III : Le métissage et l'interculturel : Malika Mokeddem entre les deux rives de la méditerranée</b>	<b>82</b>
Introduction.....	82
III-1-Le métissage linguistique et culturel.....	84
III-2-La crise du moi: la quête identitaire.....	93
III-3- La quête d'altérité et d'interculturalité.....	98
Conclusion.....	110
<b>Conclusion générale</b>	<b>113</b>
<b>Bibliographie</b>	
<b>Table des matières</b>	

## INTRODUCTION GENERALE.

### Le choix du sujet :

Nous voulons à travers notre sujet intitulé : « *La migrance et la migration* : signe de transgression dans *Mes hommes* de Malika Mokeddem », étudier le phénomène de la migrance et celui de la migration, tous deux générateurs des signes dits ou non-dits de transgressions. Cette migrance est le résultat d'un déséquilibre psychologique de l'auteure entre deux substrats culturels. Au départ, ce mouvement perpétuel, dans un espace très limité (milieu familial), s'avère comme un générateur d'attitudes et de comportements qui reflètent, de la part de la narratrice, de son enfance jusqu'à l'âge adulte, le refus de tout ordre établi. Malika Mokeddem est très explicite dans ce qu'elle dit :

« Pour moi, l'exil a été l'extrême délivrance même si j'en ai bavé : je me suis faite et je suis arrivée à m'imposer doucement, doucement en n'étant pas brimée jusqu'à l'os comme en Algérie. J'ai pu hurler plus fort (...) Je suis un être de transgression, un être qui a toujours été du côté de la rébellion et jamais du côté de la soumission. Je suffoque je me sens enfermée quelque part, que ce soit dans un territoire ou dans une tradition »<sup>1</sup>

A travers le roman qui s'avère autobiographique, il apparaît clairement que l'auteure souffre d'une errance géographique, psychologique et culturelle vu qu'elle s'est retrouvée à mi-chemin entre la culture arabo-musulmane, héritée de sa famille et de son milieu naturel et la culture française imposée par les circonstances qu'elle n'a pas choisies, le colonialisme. Ce qui explique qu'elle a fini par quitter ses parents, son pays, sa culture à la quête d'une liberté absolue au détriment de toutes les règles morales et sociales de son pays d'origine.

Nous sommes interpellée par les conjonctures de cette rupture, conjonctures qui se manifestent aussi bien dans la vie de Malika Mokeddem que dans son écriture ; ce qui justifie ses idées exprimées telles qu'elles, notamment dans *Mes hommes*. Par conséquent, ce récit a été retiré dans sa version arabe de la liste des ouvrages qui seront présentés à l'occasion de la manifestation, Alger capitale de la culture arabe 2007. « *Le livre Mes hommes, de Malika Mokeddem, a été censuré avec deux*

---

<sup>1</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *Malika Mokeddem : Métissages*. Editions du Tell Blida, Algérie 2007. P. 45.

*autres titres (...) proposés par Sedia édition, au ministère de la culture (...) à 'Alger capitale de la culture arabe de l'année 2007' »<sup>1</sup>*

Le livre de Malika Mokeddem a été censuré pour la simple raison que l'auteure a osé transgresser certains tabous avec franchise, sincérité et netteté, même lorsqu'il s'agit de positions opposées aux principes moraux et sociaux. A propos de cette censure, le quotidien El Watan rapporte que, le ministère de la culture annonce dans son communiqué, qu'il « *se réserve le droit d'opérer ses choix littéraires (...)* Ainsi, la même institution indique « *qu'elle ne se laissera aucunement ébranlée par ces opérations de désinformation et de calomnies.* »<sup>2</sup> Ce thème nous intéresse parce que d'une part, il reflète les problèmes de l'écriture migrante et d'autre part, il retrace les défis de la nouvelle écriture de la femme algérienne du 21<sup>e</sup> siècle. Cette écriture a pour thèmes la déculturation, l'altérité, la quête identitaire et la liberté individuelle. Ensuite notre étude se penchera sur l'exploration du métissage hétérogène de cette littérature dite migrante. En outre, nous évoquerons les tensions qui nourrissent et animent la création littéraire francophone. Notre but se résume à l'étude des phénomènes issus de l'exil volontaire de l'auteure, notamment l'errance, la transgression et l'exclusion. Cet exil est ressenti aussi bien dans son pays d'origine qu'à l'étranger.

Nous voulons découvrir, à travers notre étude « *La migrance et la migration : signes de transgressions dans Mes Hommes de Malika Mokeddem* » l'impact des traditions sociales, du régime politique, des événements culturels et d'une société qui assure à l'individu un contact fertile avec d'autres cultures. Ce contact permet aux individus, notamment les immigrés, de découvrir une autre culture sans partir.

### **Choix du corpus :**

Le choix porte sur la dite œuvre *Mes hommes* de Malika Mokeddem par le fait que ce roman répond le mieux à notre besoin de recherche intitulée « *La migrance et la migration : signes de transgressions dans Mes Hommes de Malika Mokeddem* » qui portera principalement sur le décryptage des signes explicites et implicites qui émergent de l'engrenage de la migrance à la migration.

---

<sup>1</sup> Par BOULAHBAL Fazila. *Malika Mokeddem : Une auteure qui se ressource de son enfance*. Disponible sur : [www.depechedekabylie.com/read.php](http://www.depechedekabylie.com/read.php).

<sup>2</sup> AMNAY Idir. *Malika Mokeddem suscite la polémique*. Disponible sur : [www.Elwatan.com](http://www.Elwatan.com).

A travers l'œuvre « Mes Hommes » nous percevons les entraves, notamment sociales qu'a rencontrées Malika Mokeddem, ce qui explique les causes impératives de son instabilité psychologique et de sa crise identitaire. Pour la narratrice, « Quitter, rompre, [...] c'est, reprendre un rêve d'amour ignoré, bafoué ou altéré et aller le faire chanter, danser ailleurs. C'est, le refus de l'oppression, de la médiocrité et de la résignation. »<sup>1</sup>

Ainsi, l'auteure a pris ses distances vis-à-vis de sa société, de sa famille et particulièrement de son père, en épousant un mécréant ; c'est pourquoi elle finit par se retrouver étrangère aussi bien dans son pays qu'à l'étranger. S'adressant à son père, Malika Mokeddem dit avec amertume : « *Mes livres t'impressionnaient, toi, l'analphabète. Les livres me délivraient de toi, de la misère, des interdits, de tout. Comme l'écriture me sauve aujourd'hui de l'errance de l'extrême liberté. Elle puise sa tension dans ce vertige et le contient. L'écriture et la médecine évidemment.* »<sup>2</sup>

Cette œuvre, *Mes hommes*, est un lieu d'interaction identitaire, où se conjuguent l'évasion, la souffrance, la jouissance et l'insolence. L'auteure s'est engagée dans cette voie pour se débarrasser de toutes les chaînes qui l'emprisonnaient, au détriment des mœurs contre lesquelles elle butait. C'est ce qu'elle avoue sans regret : « *Moi je voulais de l'amour, de la joie. Essayer de les conquérir, c'est la liberté que j'ai gagnée* »<sup>1</sup> Ce récit s'avère comme un véritable volcan de cris, de larmes et surtout de rebellions contre les traditions sociales.

### **Problématique :**

D'après le récit autobiographique de Malika Mokeddem, nous relevons que cette dernière a vécu au milieu d'un cercle vicieux, allant de la migrance à la migration. Ceci s'explique par le fait que la narratrice était, dès son jeune âge à mi-chemin entre une culture arabo-musulmane et une culture occidentale. La migrance se déploie par un désarroi qui la pousse à s'évader d'un lieu à un autre afin d'apaiser ses douleurs psychologiques et de rechercher une liberté absolue. Cet engrenage est un véritable producteur d'impostures et de maladresses vis-à-vis de la culture d'origine de notre écrivaine.

---

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika. *Mes hommes*. Editions Sédia. Alger, 2006. p.13.

<sup>2</sup> Idem, p.10.

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika, Op.cit, p.09

Notre recherche intitulée « *La migrance et la migration : signes de transgression* » dans *Mes hommes* de Malika Mokeddem se penchera principalement sur l'interrogation suivante : Quelles sont les conditions favorables pour passer d'une culture à une autre, aussi bien pour l'individu que pour l'écrivain ?

L'itinéraire de la vie de Malika Mokeddem tel qu'il est relaté dans son récit *Mes hommes* la présente comme l'exemple type d'écrivain passeur d'une culture à une autre. Cependant, elle n'a jamais cessé de relâcher les liens qui la rattachent à sa culture d'origine. Ainsi, elle a transgressé les traditions sociales, les règles religieuses et le régime politique, aussi bien dans sa vie personnelle, que dans son écriture à travers laquelle elle a relaté ses expériences personnelles telles qu'elle les a vécues.

Afin de répondre à notre interrogation, nous voulons déceler les causes sociales, psychologiques, politiques et culturelles qui sont à l'origine des transgressions de toutes les règles de la culture d'origine de Malika Mokeddem et qui lui ont entravé un contact culturel, fertile et enrichissant.

En outre, nous remarquons que la narratrice refuse catégoriquement sa culture d'origine ; toutefois, elle n'a pas cessé d'utiliser des expressions propre à cette culture, ce qui donne un métissage linguistique et culturel. Ce métissage culturel nous mène à nous interroger sur sa nature : est-ce une crise du moi ou une quête d'altérité.

### **Le choix de la méthode :**

Malika Mokeddem reconnaît dans *Mes hommes* que l'angoisse la pourchasse à jamais et qu'elle transgresse les règles morales de sa société d'origine « *Je revendique mes amours successives dont certaines "mécrites". Elles illustrent ma liberté d'être au monde. Mes ruptures ont été la continuité d'un même désir.* »<sup>1</sup>

En outre, elle parle, divulgue les causes de ses blessures et exprime sa violence en mots : « *J'ai appris à mesurer l'amour à l'aune des blessures et des manques.* »<sup>1</sup> Ce qui justifie notre choix à l'approche immanente afin de mettre le doigt, d'abord sur les signes latents et patents des transgressions qu'a faites Malika Mokeddem ; cette approche nous permet de faire un diagnostic périlleux sur les causes de ces transgressions.

---

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika, Op.cit, p.13

<sup>1</sup> Idem, p.05

Etant donné que les causes sont de plusieurs types : sociale, psychologiques, historiques et culturelles, nous avons besoin d'avoir recours à d'autres approches. Ainsi, une approche interdisciplinaire s'impose afin de répondre à notre interrogation principale et de découvrir les conditions d'un contact sain entre plusieurs cultures et une même société.

### **Le plan du travail :**

Au premier chapitre intitulé : « Malika Mokeddem : envers et contre tout », nous essayerons d'analyser d'abord, le phénomène de la migrance et de la migration, d'une situation à une autre puis, la mouvance de ces deux phénomènes en développant les signes implicites et explicites des transgressions faites par la narratrice.

Pour le second chapitre, nous tenterons de découvrir les éléments qui ont poussé Malika Mokeddem à commettre des transgressions. Nous aborderons, dans un premier lieu, les causes sociales qui sont à l'origine de son comportement agressif ; dans un deuxième lieu, nous étudierons les causes psychologiques, l'angoisse, le narcissisme et l'égoïsme. Nous évoquerons, en dernier lieu, les causes historiques dont l'impact des périodes qu'a vécu l'Algérie depuis la période coloniale jusqu'à nos jours, a influé sur le comportement de la narratrice

Quant au troisième chapitre, nous nous intéresserons aux causes du métissage linguistique et culturel en décrivant d'abord les signes de ce métissage puis en abordant la crise identitaire vécue par l'auteure ainsi que sa quête d'altérité et d'acculturation.

**PREMIER CHAPITRE**  
**Les signes de transgression :**  
**Malika Mokeddem,**  
**envers et contre tous.**

## Introduction :

*Mes hommes* est un récit autobiographique qui présente une fresque d'aventures vécues par la narratrice en collaboration avec des hommes dépourvus, comme elle, de bonne foi. A cet effet, elle ne manque pas de fierté d'avoir joué le rôle d'héroïne dans ses histoires d'amour au point de vouloir se consoler à travers ses paroles fugitives et se venger de tout ce qui l'incarcère dans un moule établi au préalable, ces paroles qu'elle adresse à son père :

*« Tu n'as jamais vu aucun des hommes que j'ai aimés. Car cette liberté-là relève pour toi de la honte, du péché, de la luxure, mon père Cette vie qui te reste taboue, je veux l'écrire jusqu'au bout. Je revendique mes amours successives dont certaines "mécréantes". Elles illustrent ma liberté d'être au monde. Mes ruptures ont été la continuité d'un même désir. »<sup>1</sup>*

Ce récit est une exhibition de comportements négatifs sur la plateforme du style revendicateur, là où le non est absolu, vis-à-vis de son proche entourage, le plus intime : son père, sa mère et ses frères. En outre, Malika Mokeddem ne se contente pas de ces termes pour refuser un ordre ou une obligation, rencontrés sur son chemin ; elle dénonce aussi bien l'oppression des libertés d'expression d'écrire et de vivre en liberté, que l'enfermement dans un espace géographique ; c'est ce qu'avoue la narratrice en ces termes : *« Quitter, rompre, pour moi, c'est reprendre un rêve d'amour ignoré, bafoué ou altéré et, aller le faire chanter, danser ailleurs. C'est le refus de l'oppression, de la médiocrité et de la résignation. »<sup>2</sup>*

Ainsi, Malika Mokeddem a transgressé, dans ce récit, les règles morales de son pays d'origine aussi bien dans sa vie que dans son écriture. Ceci est considéré par Christiane CHAULET ACHOUR comme une transgression idéologique :

*« Ici également, l'écriture fait apparaître un rapport de transformation ou de reproduction par rapport aux normes idéologiques. Ces codes idéologiques constituent dans l'œuvre une prise de position par rapport au réel, une certaine façon de dire la manière dont les hommes vivent, aiment, travaillent, etc. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika. *Op. Cit.* p.13.

<sup>2</sup> *Idem.* p. 13

<sup>1</sup> CHAULET ACHOUR, Christiane, REZZOUG Simone : *Convergences critiques*, Office des publications universitaires Alger, 2005, p. 154.

En effet, Malika Mokeddem, depuis l'âge d'écolière, est à mi-chemin entre deux tendances culturelles contradictoires, l'une issue d'une formation arabo-musulmane qui lui a été initiée par les gens de chez elle à Kenadsa avec leurs dogmes ancestraux et leurs axiomes tribaux ; l'autre culture est celle d'outre-mer, fondée à base d'une civilisation française. Entre ces deux cultures, la narratrice n'a pas pu se libérer de cet amalgame. Ainsi, elle est à la merci de deux situations contradictoires (la migrante) pour se laisser enfin entraîner vers la migration ou l'évasion d'une situation à une autre. D'ailleurs, l'auteure confirme que : « *Il faut partir pour enfin se retrouver.* »<sup>2</sup>

Au départ, les transgressions qu'a faites Malika Mokeddem sont plutôt implicites telles que ses évasions loin de son foyer, ses rêveries et son auto-privation du manger, au point de devenir anorexique puis, c'est la lecture qui l'accapare et la mène loin de ses peines. Avec le temps, les dépassements des interdits deviennent plus explicites. Ainsi, la narratrice quitte sa famille, sa ville natale, son premier berceau social et son espace primitif où ne règnent que les ordres et les impératifs moraux. Elle tourne le dos à son pays pour se débarrasser de ses chagrins et part à la quête d'une liberté qui s'avère comme une indépendance totale. Dès lors, Malika Mokeddem ne se contente plus de commettre des transgressions sociales mais, dévoile dans ses écrits une autre forme, dite idéologique. Puis elle avoue à son père que : « *Le silence entre-nous, remonte à dix ans avant mon départ de l'Algérie. A mes quinze ans fracassés. J'écris ce silence, mon père. J'écris pour mettre des mots dans ce gouffre.* »<sup>3</sup>

Ceci parce que l'œuvre *Mes hommes* a provoqué une polémique lors de son apparition, notamment dans sa version arabe, pour sa participation à la manifestation : « Algérie, capitale de la culture arabe 2007 » et parce que cette version porte préjudice à la conformité. Cette situation oblige l'auteure à proclamer son audacieuse position vis-à-vis de la politique culturelle de son pays d'origine :

« *J'ai toujours appris à combattre les esprits médiocres et je continue à le faire. Je me sens malheureuse (...) d'être par ailleurs censurée dans mon propre pays. J'ai décidé par la suite d'exister en Algérie pour que les algériens puissent me lire.* »<sup>1</sup>

## **I-1- La migration : Une errance perpétuelle**

---

<sup>2</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.169.

<sup>3</sup> Idem.p.12.

<sup>1</sup> Par BOULAHBAL Fazila. *Malika Mokeddem, une écrivaine qui se ressource de son enfance.*

La migrance n'est pas seulement une conséquence de l'immigration, c'est aussi le résultat d'une confrontation entre deux cultures différentes. Ce phénomène peut avoir lieu au pays-même d'origine. La migrance est définie par Alexandre Gefen comme suit :

*« La migrance n'est plus le seul fait de l'immigrant, mais concerne aussi au plus haut point -l'autochtone- elle caractérise désormais notre commune humanitaire en perpétuel déplacement déterritorialisée, et déshistorisée, en quête d'une nouvelle définition de soi et de l'autre, appelé selon Edouard Glissant à opérer un passage difficile du même au divers »<sup>2</sup>*

Ce qui est le cas chez Malika Mokeddem dans son récit autobiographique *Mes hommes* où l'auteure s'avère à mi-chemin entre deux substrats culturels : l'Arabe (surtout dialectal) et le Français qui abreuve son imaginaire et ce, depuis son enfance.

La migrance de Malika Mokeddem a débuté principalement après ses nombreuses lectures. C'est à travers les lectures de livres de renommée mondiale qu'elle est arrivée à se libérer de son entourage analphabète et conservateur : *« Par-dessus mon livre, je les (les femmes) regarde mourir. Je respire le fly-tox et me dis que seules la lecture et l'imagination que j'en tire me différencient d'elles. »<sup>3</sup>*

Dès son jeune âge, elle prend conscience qu'elle possède une culture marquée par des coutumes et de traditions ancestrales, celles d'un désert calme et monotone, au milieu de gens conservateurs, agissant avec une certaine pudeur très poussée et un monde timide et réservé ; cependant, l'auteure aspire à un autre monde, à une autre culture d'émancipation à travers laquelle s'installent le désir de liberté et l'attraction vers des pays autres que son pays d'origine. *« Si la migration est la traversée physique des limites géographiques, la migrance est un état limité qui porte le sujet aux frontières de lui-même et le mène à la rencontre de l'autre en lui. »<sup>4</sup>*

Ainsi, Malika Mokeddem se sent étrangère parmi les siens : un sentiment tenace dans l'imaginaire culturel et un regard culpabilisant d'un être fissuré ; d'ailleurs, elle le confirme elle-même en écrivant : *« Je suis une boule d'incompréhension et de*

---

<sup>2</sup> GEFEN Alexandre. *La migrance à l'œuvre : Repérages esthétique, éthique, politique*. Disponible sur [www.fabula.org/actualites/article\\_18170.php](http://www.fabula.org/actualites/article_18170.php).

<sup>3</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p.33.

<sup>4</sup> QUIGNOLOT-EYSEL Caroline. *De la migration à la migrante*. Disponible sur : [limag.refer.org](http://limag.refer.org)

*désarroi.*»<sup>5</sup> Faute de pouvoir éprouver une stabilité entre les deux pôles, et face à une errance afin d'apaiser ses douleurs psychologiques, la narratrice lance des défis libérateurs contre les carcans sociaux. Caroline QUIGNOLOT-EYSEL explique cet état psychologique :

« Il s'avère précisément que la psychanalyse d'une part, et une certaine littérature, d'autre part, constituent peut être des occurrences possibles de la culture-révolte. Cette "certaine littérature" n'inclut-elle pas justement la littérature féminine en migration ? La migration dont il s'agit est celle, intérieure, du sujet en procès : à la fois migration et errance, souvent souffrance mais, au bout du compte, renaissance dans la jouissance. »<sup>6</sup>

Les premiers défis de Malika Mokeddem ont vu le jour au lycée où elle était pionne, puis au dispensaire du village où elle était traductrice avec la Docteur Shalls. Ceci lui a procuré un grand soulagement :

« La migration renvoie dès lors au corps déplacé, à la recherche d'un lieu où s'inscrire, se fondre. A la fois réelle et mythique, fondatrice de l'histoire des origines, elle installe le déplacement comme composante d'une extranéité permanente. Mais ce corps déplacé est d'abord un corps souffrant, qui expérimente sans cesse le dépassement de cet état. »<sup>1</sup>

Ce qui est l'exemple type de Malika Mokeddem qui n'a jamais cessé de se déplacer d'une situation à une autre pour soigner ses douleurs morales et psychologiques, ce qui ne lui était possible que par l'écriture. Pour une quête de soi, elle a voué sa plume à l'expression de ses soucis ; néanmoins, nous observons que l'écrivaine a peint les traditions de sa société d'origine en parallèle avec ses aventures d'épanouissement. En outre, elle a fait appel aux mots qui appartiennent à l'arabe dialectal, ce qui dévoile son désarroi et son errance entre la culture arabo-musulmane et la culture française.

## **I-2- La migration : Une évasion d'une situation à une autre :**

---

<sup>5</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.80

<sup>6</sup> QUIGNOLOT-EYSEL Caroline, Op. Cit.

<sup>1</sup> SCHNEIDER Anne. *Entre Migrante, Résilience et Reliance .La littérature de jeunesse issue de l'immigration Algérienne. Un champ exploratoire de l'enfance au profit du contemporain.* Proposition de thèse de Doctorat. Université Paris SORBONNE, Octobre 2008.

Le terme Migration, signifie : « *Déplacement volontaire d'individus ou de population d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre, pour des raisons économiques, politiques ou culturelles.* »<sup>2</sup>

Dans son récit *Mes hommes*, Malika Mokeddem raconte ses déplacements, elle montre comment elle a quitté sa famille, son désert, son pays, motivée par un besoin permanent de liberté. Christiane Chaulet Achour explique que : « *Malika Mokeddem, comme tous les écrivains "passeurs" fait "passer" d'une langue à l'autre, d'une société à l'autre, au travers de fictions qui ont une action différente selon le lecteur qui s'en empare.* »<sup>3</sup>

Du sud vers le nord, la narratrice entreprend ses déplacements avec plusieurs escales. D'abord, c'est à Bechar qu'elle réussit à achever ses études avec un succès remarquable. Oran/Sénia est son deuxième refuge universitaire ; là, elle est confrontée au monde de ses rêves. Ce monde étudiantin lui ouvre largement les bras ; un monde différent "du petit monde" qu'elle a laissé derrière elle :

« *Entre les deux bords pathétiques du courage et de l'humiliation contre lesquelles le ballottent les heurts des autres, l'étranger persiste, ancré en lui-même, fort de cet établissement secret, de sa sagesse neutre, du plaisir engourdi par une solitude hors prise.* »<sup>1</sup>

Cependant, envers et contre tout ordre établi, Malika Mokeddem apprécie ce monde et ses humains et aime surtout ... « *Le désert : son abîme encore aujourd'hui, la mer : son horizon franchi, l'exil : une délivrance, l'amour : le meilleur des lendemains.* »<sup>2</sup>

Errante, Malika Mokeddem accentue le ton de son exil ; exil expliqué par Julia Kristeva comme étant : « *Une blessure secrète, souvent inconnue de lui-même, (qui) propulse l'étranger dans l'errance. Ce mal aimé ne la reconnaît pourtant pas : le déficit fait taire chez lui la plainte.* »<sup>3</sup> Cette fois, loin de son pays natal, loin du désert, vers un monde générateur de champs de liberté, l'auteure avoue :

« *J'ai eu besoin d'aller finir mes études ailleurs, de respirer un air d'ailleurs, d'être plus libre. Face à ce constat et sous le coup d'un sentiment d'échec, j'ai refusé*

---

<sup>2</sup> Disponible : sur [www.Larousse.Fr](http://www.Larousse.Fr).

<sup>3</sup> CHAULET ACHOUR Christiane, *Malika MOKEDDEM,, Métissages*, Op.cit, p.81.

<sup>1</sup> KRISTEVA Julia. *Etrangers à nous-mêmes*. Fayard, 1998. p.18.

<sup>2</sup> LABTER Lazhari. *Entretien avec Malika Mokeddem : Malika à part entière*. Edition Sedia, Alger.p.76

<sup>3</sup> KRISTEVA Julia. Op. Cit. pp.13-14.

*une bourse pour ne rien devoir à cet état-là et de me débrouiller par mes propres moyens »<sup>4</sup>.*

De la sorte, elle espère partir sans aucune redevance à sa tutelle universitaire. On peut dire que la migration de Malika Mokeddem est le prélude d'une révolte contre son entourage avec pour seule arme une culture mixte et une formation francophone.

Aidée par un étranger, Alain, c'est en 1977 qu'elle décide de tourner le dos à son pays pour la France, précisément comme un lieu de rencontre de tout migrant, où elle estime trouver un air rénové. Ces migrants, comme le souligne Andria Réa « *proviennent de milieux urbains et de classes moyennes.* »<sup>1</sup>

En effet, la voie de la liberté s'est élargie pour Malika Mokeddem. Elle poursuit des études universitaires à Montpellier et obtient un doctorat en médecine et, la même année, elle est admise après un examen en première année, spécialité néphrologie, puis elle passe son permis de conduire, enfin, et pour la première fois, elle est nommée sur un poste de médecin déclaré, correctement payé. Le plus important, elle s'inscrit en cours de natation car, elle ne sait même pas nager.

Et, l'été d'après sa nomination au poste de médecin, commence « *la traversée, cap d'abord sur Ajaccio, puis Nord-est Sardaigne, l'îlot de la Tavolare.* »<sup>2</sup> Dès que l'ancre est jetée, elle se perche sur le pont pour évaluer la distance qui la sépare de la plage. C'est loin ! Sans aucune hésitation, elle plonge. Elle touche la plage, tétanisée par l'effort et la joie. Triomphante, elle s'écrit :

*« Ça y est, j'ai traversé la mère ! Il ne sait pas que je pense mère à la place de mer. Je ne me pose aucune question. Je n'ai aucune envie de m'embarrasser d'introspection. Je suis encore toute à mes images à la traversée de la traversée. A cette glisse intemporelle sur la peau lisse de la Grande Bleue... »<sup>3</sup>*

La rupture, l'envol, le départ puis la fuite du territoire réel, ce sont là les

---

<sup>4</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *Noûn*. Edition Séguier Paris, 1999, p.148.

<sup>1</sup> REA Andria, TRIPIER Maryse. *Socialisme d'immigration*. Collection Repères Paris, p.109.

<sup>2</sup> MOKEDDEM Malika. Op.cit, p.117.

<sup>3</sup> Idem. p. 117.

prétextes avancés par Malika Mokeddem. Avant sa migration, c'était l'errance et la migrance, exil en quelque sorte psychologique. Cet état de fait est expliqué par Edem Koku Awumey :

*« Entre l'euphorie et le trouble mémoriel, faut-il lire les variations psychologiques d'un personnage, la pluralité de sentiments et d'idées à laquelle il peut être exposé une fois les repères perdus ? Ou bien est-il possible de dépasser le trouble, le choc des espaces et des idéologies pour penser en final à une psychologie. »<sup>7</sup>*

Après avoir obtenu son divorce de Jean-Louis, elle s'introduit dans des espaces merveilleux en cherchant une connaissance et une reconnaissance du monde entier. Pour cela, elle opte d'une part, pour l'écriture qui la relie aux autres, notamment ceux de son pays d'origine et, d'autre part pour les voyages afin de découvrir les pays tant rêvés. Malika Mokeddem choisit alors la voie du militantisme, à savoir le droit à la liberté commune. Elle complète sa mission dans l'enjeu d'une double appartenance culturelle à travers une révolte déclenchée par la remise en question de la liberté d'expression et, surtout pour faire entendre leur voix dans leur pays d'origine. Krestiva Julia explique à ce sujet :

*« Pourtant, cette dureté en état d'apesanteur est un absolu qui ne dure pas. Le traître se trahit lui-même. Qu'il soit balayeur maghrébin rivé à son balai ou princesse asiatique écrivant ses mémoires dans une langue d'emprunt, dès que les étrangers ont une action ou une passion, ils s'enracinent. »<sup>8</sup>*

Quant à l'écriture, précise Christiane Chaulet Achour :

*« Malika Mokeddem est d'une génération qui bénéficie d'un chemin ouvert par les aînés et elle ne s'enlise pas, du côté de la langue, dans un complexe d'infériorité, dans une expression du manque. A aucun moment, pour elle, l'outil linguistique dont elle use n'est la preuve d'une moindre algérianité, ou d'une francité acquise miraculeusement par les seuls mots. Elle conçoit cette langue comme partie*

---

<sup>7</sup> EDEM KOKU AWUMEY, thèse de doctorat. *Ecriture de l'exil et architecture du moi*. Université de Cergy-Pontoise UFR de lettres et sciences humaines. p. 09.

<sup>8</sup> Krestiva Julia. Op. Cit. p19.

*intégrante du patrimoine linguistique du pays aux côtés de l'Arabe et du Berbère. »<sup>9</sup>*

La langue française a réussi à tant de poètes, de romanciers et de romancières algériens nés tous après les années quarante du siècle dernier. Citons à titre d'exemple : Aicha Lemsine, Boudalia, Grifou, Laila Hamouten, Malika Boussouf, Aicha Bouabassi, Latifa Ben Mansour et autres à l'instar de Malika Mokeddem. Cette langue a permis à certains, non seulement de se faire connaître à l'étranger mais, surtout d'avoir une place dans leur pays d'origine.

Après l'échec de toutes ses aventures amoureuses, Malika Mokeddem décide de quitter le monde des hommes. Les signes d'angoisse de son enfance, l'accaparent de nouveau : insomnie, rêveries et désir d'évasion :

*« Les déboires que rencontrera nécessairement l'étranger – il est une bouche en trop, une parole incompréhensible, un comportement non conforme- le blessent violemment, mais par éclaires, ils le blanchissent imperceptiblement, le rendent lisse et dur comme un caillou, toujours prêt à poursuivre sa course infinie, plus loin, ailleurs. »<sup>10</sup>*

La narratrice cherche alors un nouveau refuge pour se réorganiser. Elle voit que ses déplacements et ses voyages l'incitent à voir de nouveaux horizons et lui permettent la découverte de terres et d'hommes tant convoités. Malika Mokeddem espère gouverner un monde propre à elle et à ses rêves. Elle croit prendre une place dans un univers extraordinairement libre. Il lui fallait, dit-elle, *« un nid vierge de tout souvenir. C'était le besoin vital d'un espace à inaugurer. Le lieu et le temps de solitude nouvelle »<sup>11</sup>*

C'est au Canada que la narratrice trouve ce lieu. Un endroit propice afin de noyer sa solitude et de dissiper ses douleurs loin de ses souvenirs, de ses blessures et de sa détresse psychologique : *« Dans cette région de lacs tendus comme autant de miroirs avant la saisie par le gel, son désespoir éveille des résonances profondes en moi. »<sup>12</sup>*

C'est au Canada qu'elle a rencontré Jean Claude. Elle avoue alors qu'il lui rappelle quelque chose... *« Les mots de ses couleurs, de sa douleur se télescopent et*

---

<sup>9</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. Op.Cit. p.43.

<sup>10</sup> Idem, P.15.

<sup>11</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.171.

<sup>12</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.165.

*me déboussolent.* »<sup>13</sup>. Le désespoir de cet homme (sa femme vient de le quitter) éveille en elle « des résonances profondes ». Elle écoute, fascinée parce que lui raconte Jean Claude : elle avoue alors clairement ce qu'il lui rappelle : « *j'ai l'impression de me revoir, trois ans plus tôt, (...) la douleur de la séparation. L'absence.* »<sup>14</sup>

Malika Mokeddem est animée par un désir insatiable pour la découverte de nouveaux horizons et surtout de nouvelles aventures. Cette fois-ci, elle est poussée vers la terre des glaces, l'Islande où elle jouit de paysages magnifiques et d'une atmosphère paradoxale. L'aventure, avec un jeune homme, est très brève ; elle préfère le climat de la Méditerranée et file dès que le bateau accoste.

Toutefois, l'auteure est dopée par le climat et le contraste qu'elle a laissé derrière elle ; ce climat où se rejoignent le jour et la nuit, le crépuscule et l'aube. La fusion des glaces lui permet de jouir d'un nouveau spectacle de la mer et, elle dit :

*« La mer faisait partie de ces ailleurs dont j'avais tant rêvés. Je les aimais d'emblée (...) j'ai éprouvé une nécessité impérieuse de courir vers elle (...) je la buvais des yeux me saoulais de son champ. Elle reflétait la certitude scintillante de mon changement d'univers ... »*<sup>15</sup>

Ceci a ranimé sa passion d'écrire et son vouloir d'emballer toutes ses expériences dans des pages à la portée de tout le monde.

### **I-3- La sphère de la mouvance : de la migrance à la migration :**

La migrance prématurée de Malika Mokeddem, entre deux cultures qui s'entrechoquent dans son esprit, lui inflige un clivage psychologique indélébile et l'égare dans un véritable exil intérieur qui s'ajoute à son désert aussi bien géographique qu'affectif.

Elle entreprend des aventures de migration à la recherche de remèdes à ses maux afin de se libérer des carcans de son entourage. Malheureusement toutes les tentatives de soigner ses blessures ont échoué et ont pris une autre tournure. Consciente elle s'interroge sur la situation dans laquelle elle se trouve :

---

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> Idem , p.167.

<sup>15</sup> LABTER Lazhari, op.Cit, p.22.

*« Pourquoi fonces-tu comme ça, tête baissée dans les mêmes impasses ?! Ça va être le même scénario que le précédent. Tu le sais. Tu aimes un homme et tu te retrouves avec une tribu sur le dos. Une tribu qui ne voudra pas de toi. Parce que tu n'es pas des leurs. Tu ne satisfais à aucune de leurs normes. »<sup>1</sup>*

Les évasions de la narratrice n'apaisent pas ses tourments et, c'est le contraire qui se produit. Sans la moindre satisfaction, elle recule et revient de nouveau à son point de départ, son désarroi se multiplie et fait saigner ses plaies psychologiques. Par conséquent, la détresse de Malika Mokeddem anime et excite ses troubles moraux qui se manifestent par une révolte et une vengeance par les transgressions des interdits de sa société.

C'est pourquoi, nous remarquons que la vie de Malika Mokeddem, d'après son récit autobiographique, est très agitée. Cette agitation se traduit par des mouvances répétées, de la migrance à la migration, une rotation au milieu d'un cercle vicieux, véritable engrenage générateur d'attitudes (signes) envers et contre tout. Le noyau central de chaque aventure de migration, à la quête d'un remède à sa migrance (errance) est représenté par un homme. D'ailleurs, l'auteure a intitulé chaque chapitre de son récit par le nom d'un homme, héros de chacune de ses aventures. Quatorze hommes ont stimulé et animé ses migrations et ses conquêtes. Elle n'a pas oublié les noms qui ont marqué son enfance et son adolescence. Elle a cité *« le photographe de [son] enfance et de [son] adolescence, l'homme de [ses] plus fortes et plus violentes images [...] il ne venait chez [eux] que pour les indispensables photos d'identité »<sup>2</sup>*

En citant Bellal le photographe, la narratrice revoit aussi les hommes de son entourage le plus proche. Elle cite le nom d'un oncle, Kadda, qui était pour elle un guide dans ses lectures et ses études. L'oncle Kadda est respectable dit-elle et *« même loin, il continue à me protéger, il exhorte mon père à ne pas me retirer de l'école [...] nous nous parlons souvent de nos lectures en occultant les chapitres amour, sexualité. Ça c'est tabou. C'est honteux »<sup>1</sup>*

Le petit frère Tayeb a marqué à son tour un passage prononcé dans sa vie. Il a les mêmes caractéristiques qu'elle. Il a vécu près d'elle loin de Kenadsa. Elle a pu le

---

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.108-109

<sup>2</sup> Idem. p.93.

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika. Op, Cit. p.152.

guider pour reprendre ses études avec succès. Elle se rappelle les moindres détails de l'histoire de son petit frère. Un jour, elle le regarde et renchérit : « *un jour, il sera un homme, mon frère* »<sup>2</sup>

Elle se souvient aussi d'Akli. Il était surveillant général d'internat à Béchar, elle était « maitresse d'internat ». Il l'a beaucoup aidée en la déchargeant de la surveillance des garçons, première surprise. Un jour, après un déjeuner, cet homme lui réserve une autre surprise de taille : Akli l'invite à déjeuner, et à la fin du repas il la demande en mariage. Déboussolée, elle met un moment pour se ressaisir et lui répond : « *Je t'aime beaucoup Akli [...] mais je ne veux pas me marier* »<sup>3</sup>. Parmi les hommes que Malika Mokeddem a connus, Saïd fut celui qui a laissé des souvenirs bien marqués dans sa vie. C'est celui avec qui elle a vécu l'aventure amoureuse la plus délirante dans sa vie sentimentale. En effet, elle l'aime, il l'aime et la respecte. Mais lorsque la passion déborde, l'incroyable arriva : elle tombe enceinte, "elle", l'étudiante en médecine qui fournit ses copines en pilules contraceptives.

*« Je tombe enceinte (dit-elle) je tombe. Je tombe. Dans des moments de sursaut, je parviens à me raccrocher au rire. Je ris de l'énormité de mon acte manqué pour aussitôt me retrouver pitoyable. Quelque chose chavire, se déchire en moi, dans une confusion totale ».*<sup>4</sup>

Ainsi, Malika Mokeddem s'éloigne de plus en plus des mœurs de sa société dans laquelle, « *si la jeune fille, à qui il n'est au fond reconnu d'autre vocation que sexuelle -fonction déshonorante si elle s'écarte de son cadre religieux- est tout naturellement objet de suspicion et de mépris.* »<sup>1</sup>

Durant les années 70, Malika Mokeddem ainsi que les plus indomptables des filles fuient les attaques des intégristes qui s'installent à l'université ; la sélection drastique des amitiés a fait que les plus indomptables des filles se regroupent et se retrouvent, le soir ou le temps d'un week-end, chez « un couple mixte, une union libre » : Amina, Tunisienne est sociologue et Jacques, Français est professeur de

---

<sup>2</sup> Idem. 142.

<sup>3</sup> Idem. p.156.

<sup>4</sup> Idem. p.58.

<sup>1</sup> TOUALBI THAALIBI, Radia, *le mariage des filles en Algérie, de l'imaginaire au réel*, Edition Ounoutha, Alger, 2003. P.50.

lettres. Perchée sur la falaise d'Aïn Turc, la belle maison de ce couple devient le lieu de ralliement du groupe. C'est là que Malika Mokeddem va se réfugier et c'est là aussi qu'elle rencontre Alain. C'est un Français. Il a pris la mer pour fuir un désespoir : « *le mépris, les frasques de son père (...) La mort de sa mère (...) il a pris la mer pour survivre...* »<sup>2</sup>

La narratrice enceinte, a pris rendez-vous pour se faire avorter. « *(Elle) a besoin des bras d'un homme, (elle) a besoin de cette force de vie.* » Car avoue-t-elle :

« *... la sensualité d'un étranger comme premiers abords de l'exil. Un exil salutaire [...] seuls les hommes des lointains pourraient m'aider à m'affranchir de l'embrouillamini algérien ... C'est avant tout le besoin de fuir l'inquisition, la cruauté, la discrimination, la bêtise, l'oppression du familial [...] Passer par l'étranger comme on prend le maquis. Pour me sauver. Pour trouver ma voie ?* »<sup>3</sup>

Donc, partir, elle veut partir plus loin pour fuir toutes les censures. Elle est à Paris et des amis lui présentent Jean-Louis. Ce dernier a fui l'Algérie où il a enseigné à l'université d'Oran. Il est parti car « *il n'était pas en odeur de sainteté* » avec l'administration, il a osé protester contre des « *agissements despotiques, voire crapuleux* » envers ses étudiants.

Malika Mokeddem craque pour ce « Français qui lui fait la cuisine », elle est sous le choc de ses séductions et l'année suivante, en 1978, ils décident de se marier avant de quitter Paris pour Montpellier. Ils resteront dix-sept années ensemble. Puis elle prend conscience « qu'elle s'est trompée ». Le divorce fut le point de clôture de leur relation conjugale puis les remords commencent à s'agiter en elle : « *Je n'ai rien contre Jean-Louis ; Je ne lui demande rien. Je veux juste rester seule. Je préfère rester seule. Peut-être suis-je incapable de vivre avec quelqu'un ...* »<sup>1</sup> Cet état de fait relève de la *Psychologie du conflit* cité par Radia Toualbi qui explique : « *De cette position particulière naît généralement un conflit chronique explicatif des difficultés d'adaptation et d'insertion que l'on connaît généralement aux émigrés.* »<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Mokeddem Malika, Op.Cit, p.59.

<sup>3</sup> Idem. p. 61.

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika, Op. Cit, p.79.

<sup>2</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op. Cit.p.24

Toutes les tentatives faites par Malika Mokeddem afin de soigner les blessures de ses relations amoureuses échouent et font qu'elle s'écarte de plus en plus. « *Le dilemme aura vite fait de dégénérer en conflit.* »<sup>3</sup> Malika Mokeddem s'aventure à la recherche de remèdes qui, malheureusement pour elle, n'ont pas abouti à un apaisement ou à une assurance psychologique, au contraire, sans se rendre compte, elle recule et regagne à nouveau son point de départ ; elle répète une fois de plus, une fuite en avant, une assurance, mais sans la moindre satisfaction : son désarroi se multiplie, sa détresse anime et excite ses troubles moraux.

« L'autre amour » est Mustapha, son meilleur ami. Elle l'a remarqué sur les bancs de la faculté. Il est originaire de " Chlef ". Elle le dit : « *c'est ma plus belle histoire d'amour en Algérie* »<sup>4</sup>

Les retrouvailles, c'est à Montpellier chez des amis communs. Ils sont heureux d'être ensemble et ils s'y attellent. Ils se partagent bien des choses lorsqu'ils sont ensemble. Mus comprend sa hantise et la soutient :

« *J'ai besoin de lui, (dit-elle), comme ça, hors des défaites et des limites de l'amour. Lui, je ne veux pas le perdre. J'ai cristallisé en lui tant de connivences, de tendresses. Il n'en parle pas non plus. Il me connaît bien mon ami [...] Il reste une pierre qui roule, mon ami.* »<sup>1</sup>

Mais un beau jour, Mus décide de rentrer en Algérie et de s'installer dans sa ville natale. Elle n'a plus revu son ami et elle dit : « *Cette fois-ci, l'Algérie me l'a bel et bien ravi.* »<sup>2</sup>

Les hommes, avec qui Malika Mokeddem a eu des aventures amoureuses ou autres, ces hommes ont tous trébuché et ne sont pas arrivés à la concilier avec son entourage. Elle a gravi tous les échelons. Elle a exercé la profession de néphrologue. Elle est parvenue à s'imposer pour avoir une place dans le monde de l'écriture mais ses expériences amoureuses et libertines font qu'elle rate le chemin du paradis tant désiré.

---

<sup>3</sup> Idem. p.23

<sup>4</sup> Malika Mokeddem, op.cit, p.87.

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika, Op. Cit, p.90.

<sup>2</sup> Idem, p.91.

C'est donc par l'écriture, « nourriture de son âme » que l'auteure, a déconnecté son esprit des traumatismes de sa vie réelle. Cet acte d'écrire a pris la forme d'un champ d'épanouissement où les coutumes et les habitudes l'avaient sclérosée.

C'est par le biais de la langue française, qu'elle maîtrise pleinement que la narratrice est parvenue à transmettre les messages d'une femme insoumise, possédant des préjugés tenaces. Elle s'est donc soumise aux conditions linguistiques fondamentales : ce qui lui a garanti une harmonie et une bonne ossature expressive.

En formulant toutes les transgressions patentes, à la quête d'une liberté personnelle, l'auteure n'a pas pu, en réalité, franchir les portes de liberté de cette langue car :

*« Il n'est pas donné à l'écrivain de choisir son écriture dans une sorte d'arsenal intemporel des formes littéraires. C'est sous la pression de l'histoire et de la tradition que s'établissent les écritures possibles d'un écrivain donné. »<sup>3</sup>*

La langue constitue alors une autre impasse pour notre auteure, sans qu'elle s'en rende compte car, elle se voyait relaxée de la prison de la solitude au moment où elle s'est enfermée dans les contraintes langagière. Au sujet de la langue et du discours, le Docteur RAISSI précise :

*« Ainsi, le ton est donné, le projet, ici, est de montrer que tout discours est soumis d'une part, à la dialectique de l'altérité et, d'autre part, aux multiples contraintes langagières. Le discours se donne comme enfermement parce qu'il travaille constamment l'être autrement dit en le servant, il l'asservit tout en même temps et ce, en l'obligeant à réactualiser, malgré lui et souvent à son insu, les dits enfouis dans les plis et replis du signe. »<sup>1</sup>*

Ainsi, la liberté absolue convoitée par notre auteure reste utopique

#### **I- 4- Les signes des transgressions :**

*Mes hommes* est un récit choquant car l'auteure a transgressé toute les règles morales et religieuses en conformité avec ce qui prévaut dans son pays d'origine et particulièrement sa ville natale. Elle a abordé, sans vergogne ni pudeur, tous les interdits et les tabous. Comme prétexte, elle a argué que ces règles sont des

---

<sup>3</sup> BARTHES Roland, *le degré zéro de l'écriture*, Editions du Seuil France, 2001, p.19

<sup>1</sup> RAISSI Rachid. *Hymne à la littérature*. Disponible sur <http://raissirachid.over-blog.com/10-index.html>.

ralentisseurs de l'émancipation du sexe féminin, affaibli au sein des familles conservatrices et des sociétés soumises aux lois traditionnelles et dont les conséquences sont la ségrégation entre les sexes et l'humiliation de la femme et, elle explique : « *J'ai persisté à " peindre". Par moments. Par crises. Par transes. Le désert évidemment. Un désert dont les violences ont vite viré en abstractions. Une fureur, un déchirement de la couleur qui étaient d'abord des torsions physiques.* »<sup>2</sup>

Ce récit est un déchainement de pulsions sexuelles et agressives à travers lequel la romancière ne manque jamais de dévoiler sciemment toutes ses relations avec les hommes qui ont marqué sa vie. Ainsi, elle a souillé le sentiment du désir légitime et brimé toutes les formes de liberté en affichant un libertinage absolu, d'ailleurs elle a déclaré sans aucune pudeur son athéisme.

#### **I-4-1 Les signes latents des transgressions :**

Malika Mokeddem est née dans un espace désertique aussi bien géographique qu'affectif. Émancipée et rebelle de naissance, elle respire mal dans cet espace aride. Le conflit entre ses ambitions et les conditions défavorables de son milieu font qu'elle affiche un comportement évasif et agressif contre les siens. Depuis sa première enfance elle commence à partir : « *Et puis, partir, quitter la maison est un bonheur en soi* »<sup>16</sup>

Elle développe des mécanismes de défense du « moi ». C'est un détachement de la réalité qui se manifeste par les rêveries, la lecture, l'insomnie et l'anorexie. Ceci lui procure à la fois des refuges psychologiques et des moyens d'exprimer sa révolte contre l'ordre familial des moyens nécessaires à la survie : elle refuse de manger, de dormir, et de se marier pour engendrer des enfants.

#### **I-4-2- La rêverie et l'anorexie : refus de l'ordre familial :**

Enfant, Malika Mokeddem pense fuir son milieu et à son âge elle se contente d'une première cachette : « *J'allais me cacher dans les roseaux c'était un poste d'observation idéal, un refuge pour les rêveries.* »<sup>17</sup>

Le fardeau pèse lourdement sur son psychisme. Les rêveries débutent lorsqu'elle se retire dans un coin près de la maison derrière les roseaux pour méditer. Ces rêveries

---

<sup>2</sup> MOKEDDEM Malika, Op, Cit, p.45.

<sup>16</sup> Malika Mokeddem, op. Cit, p.28.

<sup>17</sup> Idem, p.07.

la stimulent, et cet endroit la dope, elle sent son étouffement s'apaiser. Malika Mokeddem avait besoin d'aller voir un refuge ailleurs pour un point d'encrage et elle s'est exilée volontiers : *« Cependant, sous le même nom d'exil, on trouve des expériences qui vont de la déportation à l'émigration volontaire. »*<sup>18</sup>

Afin de remédier son déchirement intérieur, Malika Mokeddem ne cesse de fuir d'une situation à une autre. S'évader et migrer au delà des chemins des siens est son souci majeur. Intéressée par la culture occidentale, elle rêve de partir hors des frontières, loin de son désert.-

C'est par cette réflexion que Malika Mokeddem annonce le début de ses problèmes : *« Chez nous, dormir et manger participent du même ordre. Et l'ordre, c'est tous contre les revendications individuelles. »*<sup>19</sup> Et c'est l'anorexie qui marque sa première contestation. Ce terme veut dire :

*« L'anorexie, (du grecque orexis, appétit) est une perte de l'appétit quelle qu'en soit l'origine. L'anorexie mentale est le refus actif ou passif de nourriture que l'on rencontre surtout chez le nourrisson et la jeune fille et qui témoigne de graves perturbations des relations affectives. »*<sup>20</sup>

Malika Mokeddem, dont l'anorexie est plutôt un signe suggestif raconte :

*« Je m'enfuyais. J'allais me percher sur la dune ou m'enfermais dans la pièce réservée aux invités. La plus éloignée de la cuisine. Je me nourrissais de presque rien. Je rongais des refus. C'est ce qui me donnait un peu de consistance. Une accroche. Sinon, je n'étais qu'un rêve flottant. »*<sup>21</sup>

Malika Mokeddem refuse d'avaler quoi que ce soit, refusant ainsi de "se faire avaler" par l'ordre familial. C'est aussi un signe significatif : rejet de la réalité de sa vie quotidienne et de l'univers familial et social qui l'enclave et l'incarcère dans le simple rôle de nourricière. Se résigner à se nourrir est enfin un signe d'oppression contre les femmes. Selon l'analyse d'Eric Bidau :

---

<sup>18</sup> ARON, Paul / SAINT-JAQUES ,Denis / VIALA Alain , *Le dictionnaire du littérature*, Presse universitaire de France,2002 . p.205.

<sup>19</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, pp. 34-35

<sup>20</sup> Petit Larousse en couleurs. Edition 1985. France. P.47.

<sup>21</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit. p. 36-37

*« Si l'anorexique ne craint pas la mort, c'est sans doute parce qu'elle est tentée par une épreuve où elle devient créatrice de sa propre lutte, de sa fin et de son commencement. Peut-on penser qu'elle cherche à s'auto-engendrer niant par la même son origine sexuée et sa filiation au désir. »<sup>22</sup>*

Malika Mokeddem déclare son anorexie dès l'adolescence et ne s'intéresse plus aux souffrances qu'elle lui procure ; elle ne la cite que pour insister sur ce qu'elle lui a donné : la passion des livres et la substitution "maux-mots" :

*« Le nez dans un livre, je dégustais des mots en solitaire. Ceux de l'interdit, de la révolte avaient une saveur de farce unique. Dans le silence et l'isolement, ils mordaient la vie pour moi. En relâchant les tabous, les péchés et autres bondieuseries. Ceux de l'inconnu mettaient leur relief sur les abîmes alentour. J'en salivais, jubilais, en redemandais. »<sup>23</sup>*

L'anorexie est une rébellion, un moyen de lutte contre un entourage qui pèse lourdement sur la vie de notre écrivaine qui affirme que :

*« Le manque de nourriture finit par m'installer dans la tête le vertige recherché. Une teigneuse comme moi ne tarde pas à saisir comment dénicher l'aubaine dans les pires situations. Comment dresser la victime en héroïne. Faire la nique au malheur, acrobatie essentielle quand la vie ne tient que par ce défi. »<sup>24</sup>*

Lors d'une consultation, le Docteur Shalles, médecin du village, remarque que dans le cas de Malika Mokeddem, l'anorexie est un acte volontaire et lui déclare : *« Toi, je ne peux rien pour toi. Tu n'es pas malade. Tu as décidé de ne pas manger. C'est autre chose. »<sup>25</sup>*

#### **I-4-3- De la lecture à l'écriture :**

Malika Mokeddem a trouvé un autre monde ; c'est un univers surréel où elle substitue les "maux" par les "mots" grâce aux livres qui la délivrent de son vécu quotidien. La lecture est son refuge par excellence, c'est un moment d'épanouissement, un monde libre où s'effacent les interdits.

Malika Mokeddem éprouve une envie permanente de voyager, de partir loin de son désert. C'est à travers les livres qu'elle entreprend les voyages culturels. La migration de la narratrice commence avec ses lectures. Ce désir est né, spontanément

---

<sup>22</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. Op.Cit. p.111.

<sup>23</sup> MOKEDDEM Malika, op. Cit, p.35.

<sup>24</sup> Ibid. p. 35.

<sup>25</sup> Idem. p. 34.

dans ses veines par contamination d'un oncle paternel, et grâce au petit libraire du village qui lui a toujours réservé son cotât de livres. Elle déclare sa délivrance de son père, et se donne entièrement à ce monde merveilleux des livres qui la laisse vivre des moments merveilleux même s'ils ne durent pas assez longtemps.

D'ailleurs, elle le dit clairement : « *Le nez dans un livre, je dégustais des mots en solitaire. Ceux de l'interdit, de la révolte avaient une saveur de farce unique. Dans le silence et l'isolement, ils mordaient la vie pour moi .En recrachaient les tabous, les péchés et autres bondieuseries* »<sup>2</sup>

Deux types de vie et deux types de coutumes suffisent par accentuer l'errance de Malika Mokeddem et par stimuler son esprit en effervescence. Ainsi, la lecture pour notre auteure, devient un exil en soi, ce qui augmente ses sensations d'isolement et, le développement de ses sensations la mène vers des situations de plus en plus transgressives vis-à-vis de sa société.

Lors d'une conférence animée autour de « Mes hommes », Malika Mokeddem affirme que : « *L'acte d'écrire est ma première liberté* »<sup>26</sup> Elle a réalisé tant d'aventures en quête de liberté ; toutefois, elle n'est jamais parvenue à se réconcilier avec elle-même et ce, même à l'étranger. Elle renonce alors à sa profession de médecin et plus tard, elle quitte son mari pour vouer sa vie à l'écriture, engendrant des textes par l'acte de tisser les "mots" mêlés aux "maux" en relation à sa vie et à celle de la société.

La narratrice ne cesse de contredire cette société : elle refuse les fonctions attribuées à la femme qui se limite à construire une famille et à avoir des enfants. En substituant la procréation d'enfants par la création littéraire, Malika Mokkedem pense que « *les livres et, par la suite l'écriture assurent une évasion, une autonomie de l'individu mais aussi sa solitude* »<sup>27</sup>. Ainsi elle prend ses distances vis-à-vis du monde extérieur pour vivre dans un monde imaginaire, où elle peut « engendrer des textes » qui prouvent sont existence à exercer sa liberté de dire, d'agir et de vivre.

---

<sup>2</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p. 35.

<sup>26</sup> AMNAY Idir. *L'acte d'écrire est ma première liberté*. Disponible sur : [www .El Watan. Com](http://www.ElWatan.Com).

<sup>27</sup> Idem.

L'acte d'écrire a été, depuis toujours, le rêve de la narratrice. Ce rêve apparaît comme un volcan éteint et, de son éruption naît le grand défi d'une femme douée d'un savoir universel.

L'écriture, couronnée par un grand nombre de prix littéraires, procure à Malika Mokkedem un apaisement à ses troubles psychologique.

Ecrire une œuvre autobiographique, pour la romancière, constitue un cri d'affranchissement, un refus au mutisme et un sursaut de dignité contre l'humiliation.

### **I-5- Les signes patents des transgressions:**

La transgression, dit Christiane Chaulet Achour : « ...s'analyse dans l'écriture au niveau des trois codes, linguistiques, esthétiques et idéologiques : elle peut porter sur un seul de ces codes, sur deux ou sur les trois ». <sup>28</sup>

C'est à travers son œuvre *Mes hommes*, que Malika Mokkedem fait preuve d'une transgression idéologique par le dépassement de toutes les normes sociales, religieuses et politiques constituant l'idéologie de sa société.

« D'après la définition d'Althusser : « des objets culturels, perçus, acceptés, subis, qui agissent sur les hommes au niveau de leur rapport réel et imaginaire au monde. » <sup>29</sup>

La liberté de tous les interdits dictés par sa culture d'origine est l'obsession majeure de l'écrivaine ; elle croit que cette liberté lui serait offerte par la société occidentale. Toutefois :

*« Par la force des choses, elle y parvient bien plus tard !... grâce à une langue de maturation : tout ce magma accumulé à l'adolescence, métamorphosé, et alimenté par la réflexion et l'expérience de l'âge a repris place... » <sup>30</sup>*

Malika Mokkedem présente aux yeux de tout le monde ses alibis, ses arguments et sa façon de vivre et de penser : « *Moi je voulais de l'amour, de la joie. A essayer de les conquérir, c'est la liberté que j'ai gagnée.* » <sup>31</sup>

---

<sup>28</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. REZZOUG Simone. Op. Cit, p.153.

<sup>29</sup> Idem. p.154.

<sup>30</sup> SIDI LARBI-ATTOUCHE Kheira. *Paroles de femmes*. ENAG /Editions Alger, 2001, p.82.

<sup>31</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.09.

La narratrice n'a jamais caché ses transgressions : « *Je me grise de ne plus rien camoufler (...) Je me mets à fumer à l'hôpital (...) pour bien signifier que rien ne m'est interdit (...). Consumer enfin toutes les libertés est un tel vertige.* »<sup>32</sup>

Bref, l'autoportrait ou l'autobiographie reflète une mise en relation entre l'auteure et sa culture. Malika Mokkedem exploite cette forme littéraire pour affronter son entourage avec des nuances défensives et des traits offensifs. Il est précisé d'ailleurs que : « *le narrateur est avant tout un grand lecteur...La meilleure manière de reconquérir les plaisirs perdus, c'est de choisir la chose la plus proche à soi, et il se trouve que cela ne pouvait être qu'avec "l'écriture" »*<sup>33</sup>

Cette idéologie du refus se noie dans une culture d'un vouloir impératif de rompre avec la privation de liberté. On peut noter que les œuvres de cette insoumise ont pris une dimension internationale et, ses transgressions ont parallèlement traduit l'imaginaire de vouloir s'acquérir une liberté à travers un écrit autobiographique et par le biais d'une langue expressive mais intolérante.

Malika Mokeddem reconnaît qu'elle est redevable à sa langue de combat en précisant que : « *le Français est donc ma principale langue écrite. Une langue que je vénère, à laquelle je dois tout (...) elle s'est dévoilée à moi, m'a emportée avec elle sur les chemins du savoir.* »<sup>34</sup>

En effet, la langue française est sa spécificité dans le domaine d'expression pour éclairer une zone de mutisme, c'est aussi un sursaut de dignité contre l'humiliation. Mais la narratrice se heurte à certains problèmes entre autres, quelle forme d'expression choisir ? Une langue maternelle acquise ou une langue étrangère étudiée à l'école française et assimilée à travers une documentation parallèlement à ses études. Équation difficile et délicate vue la différence des mœurs et le décalage d'adaptation aux coutumes entre deux sociétés. Une auto-interrogation parmi tant d'autres, minée d'une transgression " nue " de coutumes des siens.

L'évasion derrière les roseaux près de chez elle, et son exil dans les livres qu'elle dévore lui donnent le feu vert pour errer dans un monde merveilleux, lieu paisible et plein de mystères. La culture des pages est son ultime trouvaille, c'est aussi

---

<sup>32</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit. p.09.

<sup>33</sup> MOKTARI Rachid. *Le nouveau souffle du roman algérien*. Edition Chihab. Alger, 2006, p.157.

<sup>34</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. Op.Cit. p.43.

son premier moyen pour défendre sa liberté qui devient un droit plus qu'un devoir. C'est le défi que lance Malika Mokkedem pour bouleverser certaines situations au sein-même de sa société. Beaucoup plus tard, la narratrice, pour promouvoir cette liberté et se consacrer à l'écriture, a abandonné son poste de néphrologue. CHAULET ACHOUR Christiane explique à ce sujet :

*« Ici également, l'écriture fait apparaître un rapport de transformation ou de reproduction par rapport aux normes idéologiques. Ces code idéologiques constituent dans l'œuvre une prise de position par rapport au réel, une certaine façon de dire la manière dont les hommes vivent, aiment, travaillent, etc. »<sup>35</sup>*

On suppose qu'en venant au monde, on ne possède que ce que nos ancêtres ont réalisé pour contribuer à l'évolution du développement humain. Sans vouloir s'interroger comment cette vie est en progrès continu, Malika Mokeddem doute de tout et affiche un dédain à l'encontre de toute femme soumise, en commençant par sa propre mère. Elle en arrive à rejeter l'idée même de la vie en envisageant celle du suicide. L'individu est sur terre pour accomplir un devoir bien particulier, ce qui projette l'auteure au milieu d'un cercle vicieux, allant d'une migrance à une migration. Quiconque ne pourra se développer et faire des progrès que s'il vit et aspire au meilleur succès, en tant qu'élément de l'ensemble d'une société. Ce maillon de la chaîne, si important, manque chez Malika Mokeddem car, selon Alfred Alder « *l'être humain n'est qu'un maillon d'un ensemble qui reçoit et donne* »<sup>36</sup>

La vertu et le vice semblent former la plaque tournante de cette idéologie. Malika Mokeddem, volcan de sentiments et d'émotions, se forge une personnalité dure et intolérante, une imagination due à une idéologie prononcée par le tempérament du refus sur toute la ligne de sa rébellion. La narratrice explique cet état de fait en ces termes :

*« Quand l'amour est ailleurs. Forcément. Je n'étais pas prête à cette expression. A son engagement physique. J'étais encore dans la négation du corps. Il n'était qu'une ombre*

---

<sup>35</sup> CHAULET ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone. Op. Cit. p.153.

<sup>36</sup> ALDER Alfred. *Le sens de la vie*. Traduction de l'allemand par Dr.H. Schaffer, 1950, produit en version numérique par Gemma Paquet, disponible sur : [www.classiques.uqac.ca](http://www.classiques.uqac.ca), p. 164.

*portée. Arracher un peu de liberté mobilisait toute mon énergie. Le cri, la rébellion étaient mon seul langage. »<sup>37</sup>*

Elle affirme le désir et le droit à la passion, contrevenant ainsi aux règles de bienséance et elle transgresse les idéologies de sa société d'origine en avançant le - non- avec véhémence et vanité en disant : « *Je t'emmerde et les tiens avec. Je suis une femme libre. Je vis comme je veux. Où je veux. »<sup>38</sup>*

Ayant échoué à l'examen de vouloir à tout prix changer le monde autour d'elle, Malika Mokeddem affirme son refus catégorique. Elle se voit seule sur le terrain de bataille, tentant de changer l'inchangeable, fléau du point de vue contenu et forme. C'est ce qu'elle essaie d'expliquer :

*« Les cauchemars de l'enfance m'avaient rendue insomniaque. L'insomnie c'était me désincarcérer du corps familial endormi par terre. D'un seul bloc. Un roc. Fuir cette asphyxie : premièrement des insoumissions et première satisfaction de me sentir à part. Un avant-gout de la solitude. Un délice de frayeur et d'excitation à appréhender la nuit à petit pas. A ausculter l'obscurité, aux aguets. »<sup>39</sup>*

Ainsi, Malika Mokeddem franchit les frontières, aussi bien géographiques que morales et culturelles de son pays d'origine, par le biais des hommes, à la quête d'une liberté absolue, loin des fameuses traditions du désert.

C'est une liberté qui naît d'une autre liberté, celle de penser et, qui passe par l'amour de vivre. Malika Mokeddem est obsédée par le plaisir de bien être au détriment de l'obstacle. Elle a une idée en tête : « *partir encore. Partir plus loin. Délivrer mes mouvements de toutes les censures. Essayer d'épuiser la tristesse. M'enivrer du vertige d'une plus grande liberté »<sup>40</sup>*

Dans *Mes hommes*, la narratrice reflète à travers l'itinéraire de sa vie, l'image d'une libertine qui s'adonne à ses pulsions, à ses instincts charnels et à la sensualité. « *C'est un libertinage moral qui se résume à la recherche des plaisirs sensuels et sexuels. »<sup>41</sup>*

---

<sup>37</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit. p.45

<sup>38</sup> Idem. p. 72

<sup>39</sup> Idem. p. 34

<sup>40</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit. p. 66.

<sup>41</sup> Disponible sur : [Wikipedia.org/wiki/libertin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Libertin).

Depuis son adolescence, l'obsession d'une liberté absolue l'accaparait et la conduisait vers ce libertinage. D'ailleurs, la narratrice ne manque jamais d'étaler ses relations amoureuses et sexuelles, et de transgresser à dessein les principes saints de sa société.

Adolescente, Malika Mokeddem commençait déjà à se sentir chatouiller par ses premières relations amoureuses ; toutefois, elle n'a jamais osé les avouer ; c'était l'inauguration de ses chauds sentiments.

*« Un jour que ses pérégrinations à travers Béchar nous transportent en périphérie du ksar, Jamal et moi gravissons l'immense dune au bord de l'oued. Arrivés haletants au sommet, Jamal me prend les mains, m'attire doucement, m'embrasse. Je vois la dune et le ciel dans l'obscurité de ses yeux »<sup>42</sup>*

Malika Mokeddem est satisfaite de ses actes transgressifs au point de vouloir exciter ses collègues en leur dévoilant ses aventures amoureuses. Elle croit au bonheur accessible par l'affranchissement inconditionnel des mœurs et conteste tout ce qui entrave la liberté de vivre, convaincue que seul le dérèglement de ses mœurs peut conduire au plein épanouissement de l'homme. Cette femme, aussi rebelle qu'audacieuse, était prête à tout. Ce qui la mène en face d'une situation de libertinage, terme défini par BOUGARTEUR. E. : *« Le mot libertinage désigne la liberté ou « licence » de l'esprit en matière de pensée religieuse ou de mœurs. »<sup>43</sup>*

C'est à l'étranger qu'elle a pu se débarrasser définitivement des règles morales qui l'accablaient depuis son bas âge : *« Loin des réprobations algériennes, à Paris, je découvre cette animalité voluptueuse de l'état amoureux »<sup>44</sup>*

Elle ne manquait jamais de divulguer ses relations amoureuses comme elle le fait lorsqu'elle relate ses relations avec Jeans Louis : *« L'exploration, l'explosion de la sensualité atteint son apogée, une contre offense du corps qui refuse d'être sevré (...) nous y faisons l'amour, nos odeurs se mêlent au bouquet de l'herbe froissée par nos corps »<sup>45</sup>*

---

<sup>42</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p. 24.

<sup>43</sup> BAUNGARTEUR. E., MENARD. Op.Cit. p. 329.

<sup>44</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.69.

<sup>45</sup> Idem. p.66.

Malika Mokeddem relate ses expériences illégitimes afin de se libérer et de contredire les lois et les règles morales ; ceci lui procure un sentiment de jouissance et de délectation. Elle avoue que : « *Le corps, la sensualité d'un étranger comme premier abord de l'exil...c'est avant tout le besoin de fuir l'inquisition... pour me sauver, pour trouver ma voie.* »<sup>46</sup>

Les désirs de la narratrice sont poussés à l'extrême, toutefois, elle n'ose pas vivre deux amours à la fois et elle se rend compte que : « *J'ai dû sans doute m'embrouiller les amours.* »<sup>47</sup> Et, après sa relation avec Jean Louis, Malika Mokeddem nouait une autre relation avec Mus. Son cas s'aggrave elle dénonce les lois divines et n'ose jamais avouer son libertinage religieux. Boulanger Jany souligne à cet effet : « *Estimé comme le plus dangereux et le plus grave, le libertinage est celui des jouisseurs qui ne croient pas à Dieu.* »<sup>48</sup>

Vaniteuse, glorieuse et fière, elle clame son athéisme et se fonde des dogmes propres à elle : « *Je peux enfin révéler un secret d'importance, je suis athée depuis quinze ans, ça me soulage tellement de pouvoir enfin la faire entendre, le calmer.* »<sup>49</sup> Elle considère l'infraction des lois divines comme gains de bataille qui suscitent une dilection puis elle dénonce l'interdit par la parole et par l'acte.

## **Conclusion :**

Si nous suivons les traces bien tortueuses des itinéraires empruntés par la narratrice dans *Mes hommes*, nous constatons qu'elle a été sous la pression de l'effet de la souffrance, d'une part et, d'autre part du vacillement entre un double substrat culturel. Nous constatons de même que c'est cette migration qui l'a orientée vers une migration à d'autres horizons, à la recherche d'un mode de vie plus adéquat à ses rêveries. Dans ce contexte, Julia Kristeva explique :

*« En définitive, c'est l'éclatement du refoulement qui conduit à traverser une frontière et à se retrouver à l'étranger. S'arracher à sa famille, à sa langue, à son pays,*

---

<sup>46</sup> Idem. p.61.

<sup>47</sup> Idem. p.88.

<sup>48</sup> BOULANGER Jany. *Le libertinage*. Disponible sur : [www.cvmqc.ca/encephi/Libertinage.htm](http://www.cvmqc.ca/encephi/Libertinage.htm).

<sup>49</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.52.

*pour venir se poser ailleurs, est une audace qu'accompagne une frénésie sexuelle : plus d'interdits, tout est possible. »<sup>50</sup>*

Après plusieurs aventures amoureuses vécues avec des hommes de différents horizons, et après tant de déceptions, Malika Mokeddem décide de vouer sa vie à l'écriture. Par sa plume, et en langue française, elle se met à écrire, sans le cacher, toutes ses transgressions. Ces transgressions, latentes au départ puis sous forme de refus de tout ordre familial, deviennent par la suite apparentes.

---

<sup>50</sup> KRISTEVA Julia. *Op. Cit* . P. 47.

# **DEUXIEME CHAPITRE**

## **Les causes des transgressions**

## Introduction :

Tourmentée par les moments difficiles qu'elle a vécus chez elle, Malika Mokeddem pense à un avenir à la fois proche et lointain. Cette conjoncture est difficile et la narratrice finit par perdre tout espoir de mener une vie conforme à ses penchants. Elle aspire à mener une existence démunie de toute condition morale ou sociale, dictée par les dogmes qui l'empêchent de se sentir un être humain libre et, surtout à part entière dans ce monde.

Elle est frustrée à cause d'un manque de chaleur familiale et, la ségrégation qu'elle vit pèse lourdement sur son moral. Radia Toualbi explique ce phénomène :

*« Tout se passe en effet comme si la naissance d'une fille portait un coup au narcissisme paternel d'autant qu'un automatisme singulièrement associatif de la virilité s'emploie en Algérie pour annoncer la naissance d'un garçon : "c'est un homme qui est né chez un tel" »<sup>51</sup>*

Les problèmes sociaux vécus à Kenadsa furent la cause de son enfermement psychologique. Mais, ce qui a contribué au déclic de la révolte, c'est l'absence de sa mère, laquelle absence a brisé tout espoir d'avoir un être intime à ses côtés. Cette mère tant désirée, Malika Mokeddem la voit complice du père à qui elle affiche une obéissance aveugle. Elle se sent alors coincée entre l'injustice et l'indignation vis-à-vis d'une société hostile envers le sexe faible. La révolte commence par les mots, une transgression verbale qui dénote une colère et une idée de vengeance : un complexe d'infériorité la tracasse et une impuissance d'agir la déprime. C'est le prélude à l'idée de plier bagages et d'emprunter un autre chemin, celui des conquêtes.

Ses souvenirs d'enfance ont laissé naître en elle un tas d'amertumes mais, ses transgressions d'ordre socioreligieux furent les plus tragiques : à quinze ans, elle revendique son athéisme et rejette toute doctrine.

Notre romancière est née pour vivre l'angoisse avec ses multiples nuances, et l'écrire ; elle pousse et, avec l'âge, elle développe un tempérament narcissique : elle renonce à toute amitié. Malika Mokeddem croit qu'elle vit au milieu d'une société dépourvue d'humanisme et se sent ignorée.

---

<sup>51</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op .Cit. p.51.

Ce tempérament la prépare au terrain de l'égoïsme et la solitude accentue ses envies de sortir de ces pénitences au quotidien. Elle s'acharne contre toute idée de soumission et opte pour une liberté totale et sans condition. Elle développe un plaisir excentrique et perd tout espoir à un quelconque attachement vis-à-vis de ses proches.

Transgression par l'acte, Malika Mokeddem commence par créer des relations avec les hommes qui se trouvent sur son chemin. Elle se laisse persuader que leur amitié lui sera bénéfique pour ses errances et une fois ses caprices amoureux passés, tout attachement devient futile et l'envie d'être seule, la verse au milieu d'un cercle vicieux. Son caractère narcissique et son état d'angoisse font naître en elle le plaisir de reprendre cette même voie tortueuse, celle de demeurer à jamais égoïste.

## **II-1-Les causes sociales :**

Malika Mokeddem est victime d'une discrimination entre filles et garçons et, elle incrimine ses parents, notamment le père, ignorant et attaché aux traditions, bonnes ou mauvaises, sans discernement. S'adressant à son père, elle lui dit : « *J'étais condamnée à vivre et à consigner, avec une rigueur de comptable, toutes les soustractions de l'amour, mon père* »<sup>52</sup>

La narratrice ne manque jamais de souligner que le sexe féminin, faible et affaibli, entravé au sein d'une petite famille vivant au cœur d'une société soumise aux lois conservatrices et ancestrales de Kenadsa, est assailli de partout. C'est dans ce coin, fertile en ralentisseurs sociaux qu'est née une petite fille qui se veut émancipée et rebelle de part ses chromosomes. Cette fille, qui n'est autre que Malika Mokeddem, respire mal dans cet espace fermé et régi par des règles rigoureuses et sévères ; d'ailleurs, elle ne tarde pas à suffoquer.

### **II-1-1- Les maux de la société et les mots de Malika Mokeddem :**

---

<sup>52</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.08.

Chez elle et dès son bas âge, Malika Mokeddem ressent une certaine frustration et un manque de chaleur et surtout, de la part de son père. Radia Toualbi se référant à l’Islam rétorque :

*« Il nous a été donné de voir comment l’Islam recommande au musulman de porter à la fille comme au garçon affection et bienveillance. Si la théorie musulmane incite à l’égalité des sexes, la pratique sociale [...] introduit une différence fondamentale entre garçon et fille. »<sup>53</sup>*

Elle croit ferme que l’humiliation et la ségrégation des sexes sont les causes de ses endurances. *« T’adressant à ma mère, tu disais –mes fils- quand tu parlais de mes frères et –tes filles- lorsque la conversation nous concernait mes sœurs et moi. »<sup>54</sup>*

Malika Mokedem prend conscience très tôt qu’elle compte moins que ses frères, ce qui la rend rebelle et hostile, notamment vis-à-vis d’un père rude, sévère et impitoyable. *« C’est diabolique la discrimination des parents. En prendre conscience est la première confrontation avec la cruauté »<sup>55</sup>*

Elle se met en tête la question suivante : pourquoi le garçon a-t-il plus d’intérêt que les filles, chez les parents ?

Ainsi, Malika Mokedem commence par détester son père au point de vouloir sa mort, particulièrement, lorsque ce dernier a acheté un vélo à son premier fils qui ne quitte pas encore la maison alors que, sa fille aînée se déplace quotidiennement à pied, traversant une longue distance pour aller à l’école. Au fond d’elle-même, elle se dit : *« Cette fois-là, c’est ta mort que j’ai désirée, mon père. De toutes mes colères et mes peines. J’aurais voulu que tu meures sur l’instant tant m’était intolérable ce sentiment que j’étais déjà orpheline de toi. »<sup>56</sup>*

Son père, son premier homme, mène contre elle toutes formes de répressions et de châtements moraux. Aînée d’une famille nombreuse, composée de filles et de garçons, Malika Mokedem commence par se sentir orpheline, alors que le père détient le pouvoir de gérer la famille traditionnelle. Radia Toualbi précise que :

*« La famille, disent les sociologues, est patriarcale ; chacun de ces membres doit respect et soumission à son*

---

<sup>53</sup> TOUALBI THAALBI. Radia. Op. Cit. p. 50.

<sup>54</sup> MOKEDDEM Malika , *op.cit*, p.05.

<sup>55</sup> Idem. Op. Cit. p. 09.

<sup>56</sup> Idem. Op. Cit. p.08.

*chef qui demeure le maître incontesté dans ce cadre rigide et uniformisant où aucune place n'est laissée à l'improvisation personnelle. »<sup>57</sup>*

Pour attirer l'attention d'un père malveillant, la narratrice invente un subterfuge : la désobéissance sous toutes ses formes, « *c'est-à-dire souvent. Par rébellion et parce que c'était ma façon de t'atteindre. »<sup>58</sup>*

La discordance et la dispute sont les formes de communication avec son père qui ne manque jamais de la déconsidérer en lui demandant de s'occuper de son deuxième frère maladif, moyennant quelques pièces d'argent ; au début, elle refusa, lui disant : « *Je ne suis pas, je ne serais jamais l'esclave de tes fils »<sup>3</sup>* Par la suite elle accepte, seulement pour acheter la bicyclette tant désirée. Puis, les économies qu'elle a faites, pour s'acheter la bicyclette furent confisquées : pour elle, son père est un voleur ; mais ce n'est pas la première fois qu'il fait cela : « *Combien de mois plus tard as-tu cassé ma tirelire en mon absence pour t'accaparer mes petites économies ? Ce jour-là, je t'ai haï mon père. Et pour longtemps. Tu m'avais volée »<sup>4</sup>*

Criblée d'amertume, ce fâcheux événement la laisse penser sérieusement à s'évader de ce foyer où ne règne que de l'injustice : « *c'est ce jour-là que j'ai commencé à partir, mon père. »<sup>5</sup>* L'inégalité, entre fille et garçon est le déclic de la crise de révolte et du désir de partir.

A mainte reprise, le père de la narratrice tente de l'empêcher d'aller à l'école alors qu'elle est une fille très intelligente, studieuse et munie d'une assiduité rare en ces temps : « *Tu me réservais encore quelques attaques majeures, tu essaieras de m'arracher aux études à onze ans. »<sup>59</sup>* Au fond du désert de Béchar, elle résiste au comportement négatif de son père et lance des défis qui finissent toujours par réussir. Elle a donc arraché des acquits et des titres de mérite au sein même de Kenadsa, au milieu de ces tempêtes puis, à Béchar, au lycée. Son père essaie encore de lui tendre des obstacles en voulant la marier : « *Trois ans plus tard, ultime échauffourée, tu tenteras de me marier »<sup>60</sup>*

---

<sup>57</sup> TOUALBI THAALBI. Radia Op. Cit. p. 49.

<sup>58</sup> MOKEDDEM. Malika. Op. Cit. p.05.

<sup>3</sup> Idem. p. 09.

<sup>4</sup> Idem. p. 09.

<sup>5</sup> Idem. p. 09

<sup>59</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p. 11.

<sup>60</sup> Idem. p. 12.

Les succès de Malika Mokeddem renforcent son entêtement pour qu'elle termine ses études ; ce qui lui permet de s'échapper au sort réservé aux filles de Kenadsa : celles-ci abandonnent leurs études au niveau du primaire et se laissent marier à l'âge de quinze ans.

Une autre déception : alors qu'elle pionne au lycée, son père s'empare de son premier salaire. « ...à partir de quinze ans, je te ferai passer ces démangeaisons avec mes salaires de pionne. Tu m'as fait acheter ma liberté comme les esclaves d'antan mon père. »<sup>61</sup>

Au cœur des tempêtes de sable, la narratrice a vécu au rythme des bouleversements sociaux qui l'ont guidée. Déprimée et obsédée, son envie est de mener une vie meilleure, dépourvue de tout engagement. « Je t'ai quitté pour apprendre la liberté, la liberté jusque dans l'amour des hommes. »<sup>62</sup>

Bâtie sur les carences et les absences, notamment paternelles, la vie de l'auteure ne sera qu'un départ et une errance à la quête d'une liberté inaccessible au-delà de Kenadsa, désert de son enfance. Frustrée, Malika Mokeddem prend la décision de n'obéir qu'à ses propres choix. Radia Toualbi précise que :

*« Dans ce cas comme dans un autre, la situation d'ambivalence, à l'occasion d'un choix important comme celui-ci, précède le conflit dont l'orientation en conflit interpersonnel ou intrapersonnel dépendre en grande partie des événements. »<sup>63</sup>*

Elle se livre alors à se décharger des poids de son passé et à dévoiler ce qui a comprimé sa poitrine ; elle fait naître en elle une crise de solitude : un véritable exil psychologique, un sentiment douloureux et perpétuel d'être un "ailleurs" (conflit intrapersonnel). Adolescente, dans un état d'anorexie avancé, Malika Mokeddem refuse tout ordre familial. C'est une femme "libérateur" ; elle tourne le dos à son passé pour lancer une guerre interminable contre tout ceux qui entravent son chemin de liberté et contre un environnement machiste, hostile aux femmes (conflit interpersonnel).

Malika Mokeddem a souffert d'une autre discrimination, de race cette fois-ci, lorsqu'elle a eu une relation amoureuse avec Said, un kabyle, blond et riche, relation qui a duré quatre ans. Toutefois, le mariage tant espéré n'a pas eu lieu, les parents de

---

<sup>61</sup> Ibid. p. 12.

<sup>62</sup> Idem. p.13.

<sup>63</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op.Cit. p. 23-24.

Said refusent de marier leur fils à une non kabyle. Après avoir été éloigné de cette fille, Said fini par regagner le bercail et ses tradition et, se fait marier par ses parents : *« il a fait des enfants cent pour cent kabyles. »*<sup>64</sup>

Hors de kenadsa cette fois-ci, elle se sent détruite par l'inégalité et la ségrégation des sexes, des races et des classes. Conséquence, elle prend la décision de partir plus loin, hors des frontières algériennes, avec un " Gaouri", étranger, nommé Alain. *« Pour achever (le malheureux) Said, une langue "bienveillante" s'est chargée de lui rapporter ma liaison avec un "Gouri». J'imagine son ressentiment. Mais moi, je suis déjà ailleurs. J'ai recommencé à partir. »*<sup>65</sup>

Malika Mokeddem décide de ne vivre ses amours qu'avec les hommes du lointain, plus libres, tout en cherchant à fuir les injustices et les attitudes oppressives qui sévissent en Algérie. D'ailleurs, elle précise que :

*« ...ça n'a rien à voir avec une quelconque aspiration à l'exotisme...Non. C'est avant tout le besoin de fuir l'inquisition, la cruauté, la discrimination, la bêtise, l'oppression du familier. Me désengluier des habitudes, des simulacres du collectif. Passer par l'étranger comme on prend le maquis, pour me sauver, pour trouver ma voie. »*<sup>66</sup>

Un but qui pourrait justifier les moyens, pense-t-elle.

Le fossé qui s'est creusé, depuis son enfance, entre Malika Mokeddem et son père, s'est élargi lorsque ce dernier et son frère ont refusé de recevoir le mari « mécréant ». Alors, réplique-t-elle : *«... tant pis si mes parents ne veulent pas voir Jean-Louis. Ils ne me verront pas non plus. »*<sup>67</sup> Et son absence va durer vingt quatre ans.

C'est par ce long silence qui a précédé la tempête qu'elle s'incite à écrire avec un ton agressif et fait sortir les griffes contre les règles sociales, l'ignorance et l'humiliation. *« J'écris tout contre ce silence, mon père, j'écris pour mettre des mots dans ce gouffre entre nous. Lancer des lettres comme des étoiles filantes dans cette insondable opacité »*<sup>68</sup>.

---

<sup>64</sup> MOKEDDEM Malika, Op. Oit, p.63.

<sup>65</sup> Ibid. p.63.

<sup>66</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.61.

<sup>67</sup> Idem, p.119.

<sup>68</sup> Idem. p.12.

C'est un des moyens de lutte pour acquérir une liberté de taille. On lit avec amertume qu'elle n'a pas eu un père comme elle le voulait ; cette froideur lui procure un motif d'une quête à une vie de compensation et, sa rébellion, construite avec des manques, fut une quête d'amour et un besoin viscéral de liberté. En plus, Malika Mokeddem ne manque pas de condamner la soumission des mères à l'ordre des papas, une soumission dramatique et perplexe et souligne que « *Les hommes font des guerres. C'est contre elles-mêmes que les femmes tournent leurs armes. Comme si elles ne s'étaient jamais remises du pouvoir d'enfanter. Elles m'ont enlevé à jamais le désir d'être mère.* »<sup>69</sup> Radia Toualbi ajoute que :

*« Dans cette famille n'est objet d'amour et de respect que la femme-mère dont le statut maternel, confirmé par une procréation abondante, s'associe aussi, à l'idée d'une déssexualisation qui l'écartera désormais du préjugé de la "femme-démon" ancré dans la tradition arabo-islamique. »*<sup>70</sup>

C'est la soumission et la résignation des femmes à l'aliénation et l'humiliation dictées par les lois traditionnelles qui sèment le refus et la haine à toutes les fonctions même naturelles de la femme (mariage et procréation) car, la narratrice pense que ce sont les femmes qui participent à leur propre dégradation au sein-même de leur société. En effet, l'Islam a préservé à la femme tous ses droits mais, ce sont les pratiques familiales qui sont non conformes aux prescriptions divines. Radia Toualbi nous renvoie à certains verset coraniques :

*« Ainsi, l'une des premières réformes du Prophète consistera à [...] reconnaître à la femme une personnalité juridique bien définie. De cela témoignent de nombreux versets du Coran : certains préconisent le principe de l'égalité de l'homme et de la femme (sourate IV. Les femmes, verset I), d'autres fixent à celle-ci des droits et des devoirs dans le domaine spirituel, religieux, humains et social. »*<sup>71</sup>

N'ayant pas reçu une éducation religieuse fondée, Malika Mokeddem, très jeune, pénètre dans un carrefour encombré qui oscille entre les traditions perverses et les lois religieuses. Elle refuse les lois auxquelles croit son père et le considère comme source

---

<sup>69</sup> Idem. p.06.

<sup>70</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op. Cit. p. 49-50.

<sup>71</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op. Cit p. 33.

d'un comportement intolérable et d'une conduite illégale. S'adressant à son père, elle dit : « *Moi. Je ne crois pas en l'éternité pour laquelle tu pries.* »<sup>2</sup>

Notre société, pour sa part, définit mal la notion du dogme fondé sur des règles divines et des traditions purement tribales, toutes héritées, de père en fils, d'un événement quelconque dans l'histoire ou des ascendants. Souvent, les mythes et les historiettes relatés, sans aucune référence crédible, restent gravés dans la mémoire commune au point de passer, par la force du temps et par ignorance, d'une culture saine et solide vers des dogmes rigides et souvent non conformes aux lois divines.

## **II-1-2- Les traces des souvenirs d'enfance sur le comportement de Malika Mokeddem :**

Malika Mokeddem, l'enfant, a vécu une tendre jeunesse bien défavorable à son développement social. Sur ce plan, elle a été orientée, assez tôt, vers une voie défectueuse. Elle subit les pressions de la soumission familiale et croule sous les lourds fardeaux des traditions, assez dures, d'un village du sud saharien, appelé Kenadsa. A ce sujet, le psychanalyste Alfred Adler précise que :

*« A la recherche des situations qui prédisposent et engagent l'enfant à empêcher le développement du sentiment social, on tombera sur ces graves problèmes ... problèmes de l'enfant gâté ou délaissé et celui des infériorités organiques innées...l'influence de ces facteurs diffère surtout par l'excitation et les réactions incalculables qu'elles provoquent chez l'enfant »*<sup>72</sup>

La jeune Malika Mokeddem, face à ces facteurs de privation du moindre sentiment d'insertion social, est douée d'une force énergétique de croissance liée à une puissance créatrice. Le psychanalyste Alfred Adler le démontre, suite à ses expériences pratiquées sur des sujets psychiatriques : « *L'attitude des enfants en face de ces facteurs ne dépend pas de « l'expérience et de l'erreur » mais beaucoup plus encore (...).de l'énergie de croissance de l'enfant, de sa puissance créatrice »*<sup>73</sup>

---

<sup>2</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p.12.

<sup>72</sup> ADLER Alfred.Op. Cit. p.164.

<sup>73</sup> Idem. P. 13-14

C'est le cas pilote de Malika Mokeddem ; cette dernière s'est forgée une bonne formation culturelle depuis son bas âge, au dépend de son initiation pendant ses premières années de classes primaires. En effet, son assiduité à la lecture des grands chefs d'œuvres universels a stimulé sa force de se cultiver et sa puissance créative.

Ces facteurs regroupés ont dévié Malika Mokeddem de la voie du développement social de chez elle, et l'ont empêché de sentir ce sentiment social la pénétrer dès ses premières années de pré-conscience. Plus encore, elle demeure stupéfaite de voir autour d'elle, des filles de son âge, se soumettre aux ordres paternels et sociaux. « *A cette époque dans le désert, les filles s'inclinent...se recroquevillent* »...<sup>74</sup>

Passée de l'autre côté de la barrière « sociale » Malika Mokeddem se questionne : pourquoi suis-je différente des autres ? C'est, surtout, parce qu'elle se sent délaissée par son père qui ne lui prête aucune attention alors que, le rôle des parents est primordial pour orienter leurs enfants vers un bon équilibre social.

Une autre cause, est cette ségrégation entre fille et garçon ressentie par la narratrice au sein-même de son foyer. Le pire, c'est que la mère, au lieu de jouer le rôle d'une maman sentimentale et amoureuse envers ses filles, participe activement à cette ségrégation.

Alfred Adler considère que le rôle de la mère est capital envers son enfant et par expérience psychanalytique : « *L'extraordinaire importance de la mère en ce qui concerne ce problème ressort clairement de l'héritage biologique du sentiment social humain.* »<sup>75</sup> Ce n'est pas le cas de Malika Mokeddem qui n'a bénéficié d'aucune affection de la part de ses deux parents. Son père, elle l'a toujours vu loin d'elle alors que, sa mère, se pliant aux ordres du chef de famille, a de tout temps joué un rôle de subalterne. Cette mère, dépourvue de l'héritage naturel et biologique, n'a pas su procurer cet amour maternel à sa fille. C'est donc ce qui a accentué l'orientation rapide de la narratrice vers la voie défectueuse du développement social. D'où, la pauvre Malika Mokeddem, ne pourrait jamais jouir de ce précieux sentiment :

*« Car souvent le contact entre la mère et l'enfant est trop faible ... l'enfant peut, dès le début de son existence, retirer*

---

<sup>74</sup> MOKEDDEM Malika. Op.Cit, p.18.

<sup>75</sup> ADLER Alfred. Op .Cit, p.114.

*de la vie une impression d'hostilité ... et donner à cette opinion la valeur d'une ligne de conduite, pour sa vie »<sup>76</sup>*

Le rapport d'intimité entre l'écrivain et ses parents se réduit et risque de disparaître. Depuis sa tendre jeunesse, Malika Mokeddem déplore son sort : elle se voit une fille, dépourvue de ses moindres droits pour vivre dans un espace social respectueux ; sa personnalité est malheureusement gâchée par la ségrégation conduite par ses parents. Elle ne cesse de relater ce qu'elle a vécu comme humiliation de la part de son père : « *Un jour que je venais te remettre mon salaire, tu m'as flatté le dos en affirmant : « ma fille maintenant tu es un homme ! »*<sup>77</sup>

C'est un comportement parmi tant d'autres, de la part de son père qui la laisse se questionner sur la cause de sa comparaison à un homme, le jour où elle a touché son premier salaire. Même les bons résultats scolaires de sa fille ne lui causaient que du chagrin : Il réprimande son fils car il n'a pas pu surpasser sa sœur et, il... « *hurle en le cravachant, tu veux rester aussi ignare que moi ? Tu vas accepter qu'une fille te dépasse ? »*<sup>78</sup> Quelque soit l'effort qu'elle déploie pour réussir ses études, son père n'accepte jamais de voir son fils désavantagé vis-à-vis d'une fille.

C'est à cause de ce complexe d'infériorité qu'elle lutte pour acquérir un résultat bénéfique. Malika Mokeddem se livre à la bataille pour se libérer de ce maudit complexe, traduisant son style et son mode de travail, ou plutôt son militantisme, par des transgressions. C'est la peur de la défaite à mi chemin qui l'incite à foncer plus loin sur ses transgressions, afin de pouvoir atteindre une supériorité antagoniste à son complexe actuel. Les souvenirs de l'enfance de Malika Mokeddem ont marqué sa vie. A l'âge de quinze ans, elle s'est révoltée en refusant toute doctrine ! Certes, elle est assez jeune pour vouloir décider d'un sort dangereux de la sorte, mais le reste des années qui suivent n'ont pas prouvé un retour à l'idéal. Les causes sont traduites par les mauvais souvenirs de son enfance lorsqu'elle se sentait une fille, pas comme toutes les autres, poursuivie d'un tas de formes d'empêchements sociaux et exposée à des châtiments paternels, parce que, non soumise :

*« Le deuil d'un amour qui ma mise en pièces.  
Disloquée en souffrances innombrables. Enfermée dans la*

---

<sup>76</sup> Idem. p. 115.

<sup>77</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.12.

<sup>78</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p. 17.

*pire misanthropie, c'est moi-même que je ne supportais plus. Parce que cette douleur-là en réveillait de plus anciennes : la multitude assourdissante du désespoir. »*<sup>79</sup>

Malika Mokeddem justifie la recherche de sa liberté, par le biais de tous les comportements, bons ou mauvais, pourvu qu'elle apaise ses douleurs morales. Elle a en mémoire ce souvenir de sensation de joie dans la maison avec la naissance de son premier frère ; mais ce souvenir est vite transformé en amertume, suite à la réflexion suivante : « *Un fils. Enfin un fils ! Cette joie dans la maison. Comme si soudain nous étions sauvés de la misère(...) on redresse les oreilles de ma mère. Maintenant elle a le droit à quelques égards. Maintenant seulement...* »<sup>80</sup>

Ce sont tous les regards qui viraient vers ce nouveau né. Elle découvre ainsi son exclusion de la société restreinte et prend conscience que la ségrégation de sexe la pourchassait : « *La trahison de mon père met momentanément un terme à nos escapades et nos apartés. L'énorme rancœur que je nourris envers mon géniteur n'épargne aucun adulte de mon entourage. »*<sup>81</sup>

L'humiliation imprègne le sentiment de Malika Mokeddem au cœur-même de son foyer, elle se livre à une bataille à domicile et ailleurs.

## **II-2- Les causes psychologiques des transgressions :**

### **II-2-1- L'angoisse et le désarroi :**

Le mot angoisse vient du mot latin "angustia" et veut dire passage étroit, lieu resserré. « *L'angoisse est une réaction devant un danger qui n'existe pas extérieurement. Cependant l'angoisse intérieure est parfois violente ; il arrive souvent que l'angoisse soit produite par des motifs entièrement conscients* »<sup>82</sup>.

En psychanalyse, l'angoisse est vue comme un signal de conflit intrapsychique, un sentiment durable de peur sans objet externe, clairement déterminé. L'angoisse est l'ordre du vécu et sans objet, face auquel il n'y a pas de solution. On peut observer une immobilité d'esprit. Selon ces définitions, il s'avère que, l'angoisse est une croûte qui

---

<sup>79</sup> Idem, op cit, p 173.

<sup>80</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p. 15.

<sup>81</sup> Idem, op cit, p 136.

<sup>82</sup> DACO Pierre . *Les prodigieuses victoires de la psychologie Modern*, Des Presses De Gérard France , 1966, p.256. 257.

cache une plaie intérieure, où les cicatrices restent indélébiles. Elle est de retour en arrière (idée tardivement découverte par Freud à des antérieurs de l'enfance) et permet de mettre le doigt sur la véritable blessure. Le docteur Lagache définit le principe de constance de l'angoisse :

*« Designer la tendance de l'appareil psychique à maintenir la quantité d'excitation à un niveau aussi bas ou tout au moins aussi constant que possible. Il rencontre à la fois des processus et des décharges qui s'accompagnent de satisfaction et des processus de défenses contre un excès d'excitation »*<sup>83</sup>

Chez Malika Mokeddem, la décharge de son hostilité vis-à-vis de sa famille et de sa société, est aussi forte que son d'angoisse ; ce qui fait évoluer au fur et à mesure ses expériences dans la vie : *« Provisoirement, certes, mais intensément. Car le détachement de l'étranger n'est que la résistance avec laquelle il réussit à combattre son angoisse matricide. »*<sup>84</sup>, notamment par rapport aux siens et aux autres. Ainsi son déséquilibre psychologique accentue progressivement son angoisse en hostilité vers le monde extérieur, ce qui fait émerger la situation en surface et, décharger les pulsions, afin de refouler ses excitations. Si le père de l'auteure est autoritaire, il va de soit que son hostilité se déclenche envers lui. Ce fléau est généralement refoulé avant d'atteindre la conscience, il apparaît à travers d'autres signes : rêveries, anorexie, insomnie d'où, se fera la décharge de l'hostilité. Le traumatisme d'enfance de notre auteure est trop fort, ce qui a bouleversé toute sa vie car, derrière des événements sans intérêt se cachent les actes de rejet.

Malika Mokeddem, à quatre ou cinq ans se sent déjà "la pauvre fille" malmenée et agressée par les ordres de son entourage. C'est au milieu de cette conjoncture qu'elle ne cesse de déclarer son opposition absolue par conviction prématurée : *« J'interprétais déjà que les filles n'étaient jamais des garçons »*<sup>85</sup>

Au fil des paragraphes de son récit autobiographique, on sent que Malika Mokeddem a atteint de bonne justesse, le bout du fil de son échappée, là où tout est divulgué sur sa vie intime et, bouleversée. *« Je veux juste le désir, le plaisir. Juste le*

---

<sup>83</sup> LE GALLIOT Jean. *Psychanalyse et langages littéraire s.* Edition Nathan, France, 1977, p.13.

<sup>84</sup> KRESTIVA Julia, Op. Cit, p19.

<sup>85</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p. 06.

*commencement. Tout le reste m'accable, me décourage, m'ennuie. J'ai un comportement de macho. Je sens le spectre de la souffrance dans mon dos »<sup>86</sup>*

La fille est traumatisée par les agressions morales qui émanent de l'homme le plus proche d'elle, son père. Elle agit donc, avec sa profonde angoisse sans voir une solution palpable à sa crise d'existence, déshonorable. Elle contrevient à chaque occasion pour rappeler à l'ordre son entourage, proche et lointain, avec son propre style et avec sa méthode caractérisée d'agressivité. Radia Toualbi explique cet état de fait : « *Nous dirons alors que c'est l'impossibilité de choix entre deux modalités contradictoires et de même intensité qui est génératrice de tension et de conflit.* »<sup>87</sup>

Un combat intérieur né en profondeur de son âme, aspirant à réaliser la logique d'une contrebalance entre deux modes de vie antagonistes : « *Comment assumer cet inconciliable : ce désert ses brutalité imprimées sur ma rétine, dans ma sensibilité et mon aspiration à l'amour, à l'ailleurs* »<sup>88</sup> dans les traditions dramatiques des siens et la culture d'épanouissement acquise à l'école.

Un déchirement intérieur est la cause de ses agressivités : vivant loin de l'Algérie, angoissée, elle se mésestimait à cet âge et se laissait prise par la tempête de son désarroi. Ceci la mène loin : penser à la mort, surtout après avoir vécu, avec son père, l'évènement de disparition de son frère. C'est la haine et l'hostilité envers les traditions et les tabous, de son pays d'origine, qui demeurent comme un venin qui circule dans le sang de l'insoumise ... elle est victime d'une angoisse insurmontable.

A travers ses écrits, son style relate l'histoire vécue d'une narratrice qui agissait différemment contre toutes les lois, avec la nature d'une fille hors-genre, touchée jusqu'au fond de son âme par les drames familiaux, depuis sa jeunesse ; s'ajoutant à cela un amour ardent et indomptable de vouloir mettre au concret ses secrets d'enfance et dévoiler les moindres détails jusqu'aux os.

En matière de psychanalyse, cette narratrice est douée d'une évasion continue, face à la vérité supposée, sans contournement. Motivée depuis son bas âge par le fantasme de la liberté, quelque soit le prix, en refusant toutes les conditions proposées, elle lance le défi sans tenir aucun compte. « *Positif ou négatif, conscient ou*

---

<sup>86</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit. p. 65.

<sup>87</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op. Cit. p. 2

<sup>88</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.45.

*inconscient, le fantasme s'érige souvent en contrepoison des vies quotidiennes, des cloisonnements, de la magnitude. Il représente alors le contrepoids des nostalgies, des échecs, des rêves irréalisés.* »<sup>89</sup> La rupture, la transgression des interdits par l'exhibition de la vie d'une mécréante et la description dévoilée de ses amours successifs, étaient ses ultimes réactions qui découlent de ses angoisses et soulagent son hostilité : « *Quitter, rompre, pour moi c'est reprendre un rêve d'amour, ignoré, bafouillé ou altéré... et aller le faire chanter ailleurs. C'est le refus de l'oppression de la médiocrité et de la résignation* »<sup>90</sup>

Malika Mokeddem quitte son pays pour échapper aux noirceurs des siens, mais elle n'est jamais satisfaite car, son angoisse est passée au stade chronique bien qu'elle jouisse de toutes les formes de libertés, intellectuelles, amoureuses et sexuelles. « *L'angoisse brouille tellement mes perceptions, pour la première fois j'ai peur d'avouer un refus.* »<sup>91</sup> Le conflit intérieur gagne ses sentiments, elle refuse de rebrousser chemin, plutôt elle déteste tout ceux qui lui rappelle sa société et ses émotions et affirme que : « *Le projet d'aller le revoir après vingt quatre années d'absence m'a longtemps monopolisé la tête et le cœur(...) Mais comment se guérir de l'infranchissable.* »<sup>92</sup>

Cependant, elle se sent étrangère en France, ce qui l'accable. De plus, ce conflit entre la nostalgie et le refus de son pays d'origine, la rend insomniaque et la plonge dans les souffrances de son angoisse chronique. Freud explique cet état : « *L'angoisse est, en tant qu'état affectif, la reproduction d'un événement passé et périlleux : elle reste au service de l'instinct de conservation et sert à signaler de nouveaux dangers.* »<sup>93</sup>

Mais la liberté avec les hommes n'a jamais réconcilié Malika Mokeddem avec elle-même ; son hostilité ne s'est nullement apaisée envers son père, qu'elle a quitté voilà une vingtaine d'années. Chaque relation avec un homme finit par un désespoir plus amer que le dernier et... elle préfère rester seule : « *Le regard de Jamil avait, un*

---

<sup>89</sup> DACO Pierre. *Psychologie et liberté intérieure*. Edition Marabout, 1990. p. 105.

<sup>90</sup> Malika Mokeddem, Op. Cit, p.13

<sup>91</sup> Idem. p.62.

<sup>92</sup> Idem. p.13

<sup>93</sup> FREUD sigmand. *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Traduit de l'Allemand par Ann Berman, 1936. Disponible sur [www.classiques.uqac.ca](http://www.classiques.uqac.ca).

*moment, apaisé cette angoisse. Un répit avant les dégâts des brutalités... Avant la plongée dans une grande solitude.* »<sup>94</sup> Elle sait que son cataclysme remonte à son enfance et à sa malheureuse nostalgie ; mais Malika Mokeddem préfère ne pas retourner en arrière, elle continue sa quête de liberté et surmonte les signes de son angoisse : les vomissements, la diarrhée, les malaises d'estomac... : « *Je vais aux toilettes, vomis... puis je me redresse, crache avec rage dans la cuvette et marmonne entre les dents... : je t'emmerde et les tiens avec ! Je suis une femme libre, je vis comme je veux. Où je veux.* »<sup>95</sup>

Ainsi elle quitte sa profession de médecin à la quête d'une solution et, ses chagrins ont l'air de la quitter lorsqu'elle commence à écrire ses messages de désespoir afin de se décharger d'un tas de tracas.

## **II-2-2- Le narcissisme et la haine :**

Un narcissique ne s'intéresse qu'à soi, mais pour Malika Mokeddem, un sentiment de haine pourrait lui survenir. THIERRY Simonelli précise que : « *Avec l'entrée de l'objet dans le stade du narcissisme primaire, on parvient aussi à la formation du deuxième sens opposé à aimer : haïr* »<sup>96</sup> Or l'auteure est candidate aux deux sentiments à la fois. Certes, comme tout algérien digne de sa valeur, Malika Mokeddem est déçue, les jours où l'Algérie fut plongée dans l'obscurantisme ; mais ses ambitions narcissiques l'empêchent de renouer avec son patriotisme :

*« Narcissisme invétéré ? Psychose blanche sous le remous des conflits existentiels ? En passant une frontière (... ou deux), l'étranger a transformé ses malaises en socle de résistance, en citadelle de vie. D'ailleurs, resté chez lui, il aurait peut-être été un marginal, un malade, un hors-la-loi... »*<sup>97</sup>

La narratrice est une femme à sensations chaudes. Christiane Chaulet Achour lui a posé la question suivante : « *comment tu te perçois après tout ce parcours ?* » Malika Mokeddem répond :

*« Deux mots m'hérissent : "nationalité et racines" ... je sais profondément qu'il ne faut rien renier pour s'épanouir*

---

<sup>94</sup> Malika Mokeddam, op cit, p 37.

<sup>95</sup> Idem. p.72.

<sup>96</sup> THIERRY Simonelli. *Narcissisme destructeur et identification projection*. Disponible sur : [www.psychanalyse.lu/Simonilli Narcissisme projection](http://www.psychanalyse.lu/Simonilli%20Narcissisme%20projection).

<sup>97</sup> KRESTIVA Julia, Op. Cit, p.18.

*vraiment. Mais je ne veux pas qu'on m'enferme dans quelques frontières que ce soit. Ma grande mère me disait : il n'y a que les palmiers qui ont des racines. Nous sommes nomades. Nous avons une mémoire et des jambes pour marcher, j'en fais ma devise »<sup>98</sup>*

Au fond, deux mots touchent Malika Mokeddem : nationalité et racines ; mais l'interprétation de ce sentiment noble se traduit à la fin par un narcissisme qui laisse les palmiers avec leurs racines, tandis que l'amour du pays devait persister plus au cœur de cette terre... mais moins en vie nomade.

Malika Mokeddem essaie de sensibiliser les regards vers elle par son style autobiographique. Le roman, intitulé *Mes hommes*, est la meilleure histoire consacrée à son propre itinéraire, alors que dans *l'Interdite*, Sultana ne fait que remplacer Malika Mokeddem. Sultana aime sa terre mais ne songe qu'à fuir les lieux car, sa liberté de vivre et son intention de respirer plus d'air, lui évite d'être compromise par sa société. Malika Mokeddem la romancière sous le nom de Sultana l'héroïne, est une fille punie par les dogmes sociaux, elle se voyait impuissante de réaliser ses vœux, ancrés dans la profondeur de son âme.

Elle s'inquiète quant à son avenir proche et lointain ; son narcissisme s'avère hautain et à la recherche de ses ambitions utopiques au point où, elle insiste à peindre un portrait détaillé de l'homme qui semblerait aimer Sultana. Cet homme serait : « Mince, teint chocolat, cheveux café et frisé comme ... qui me fait frémir... »<sup>99</sup>.

Le narcissisme gravite jusqu'au pôle de l'exotisme : « *L'étranger se fortifie de cet intervalle qui le décolle des autres comme de lui-même et lui donne le sentiment hautain non pas être dans la vérité.* »<sup>100</sup>. Quand il provient d'une telle personne qui veut attirer les regards des lecteurs et les yeux qui seront braqués sur elle dès qu'elle pénètre en terre d'accueil. C'est un narcissisme qui participe à son mode de vie, il abrite derrière lui une volonté absolue de changer le monde, tout le monde, via sa vision imprégnée de narcissisme.

L'autobiographie est une forme saillante du narcissisme chez la narratrice dans les récits de ce genre. Elle décrit un regard rétrospectif, c'est sa vision en arrière sur les

---

<sup>98</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. Op. Cit. p. 186.

<sup>99</sup> MOKEDDEM Malika. *L'Interdite*. Edition Grasset France, 1993, p.50.

<sup>100</sup> KRESTIVA Julia, Op. Cit, p16.

moments passés. Dans *Mes hommes*, le narcissisme de Malika Mokeddem atteint son apogée : elle fait une introspection sur sa vie antérieure afin de se libérer de ses passions haineuses, nées de l'amour propre qu'elle entretient pour ses besoins. Elle tient beaucoup à ses opinions par attachement à soi, sans pouvoir se libérer de ses caprices personnels.

Lors de la mort de l'un de ses frères, à titre d'exemple, elle ne fait que contempler son père en deuil et finit par se questionner comment serait sa sensation si l'enterrée serait un jour sa fille, l'indésirable Malika ! Elle formule elle-même une réponse : «*Une moindre peine j'en étais convaincue, peut être même aucune* »<sup>101</sup> Son narcissisme fut profondément blessé suite à son auto-sondage par des questions posées à son père, mais suivies de réponses personnelles.

Malika Mokeddem formule un dénouement radical de son épopée. Il appartient aux lecteurs, après avoir disséqué les pensées de l'auteure, écrites et traduites sous forme de paragraphes, de découvrir le côté intime de sa vie personnelle. Elle transgresse les dogmes inscrits par son entourage et opte pour de nouveaux dogmes qui conviennent à son comportement et à sa guise.

Malika Mokeddem ayant démarré d'une plateforme aussi fâcheuse qu'elle soit, est née avec un moral allergique à tout ce qui la tient en laisse depuis son bas âge. Son narcissisme évolue lui aussi avec elle depuis le berceau. Elle voit que le monde entier est contre elle, sur tous les chemins qu'elle entreprend et ce, à perpétuité. L'oppression sur Malika Mokeddem a donné lieu à son oppression contre autrui. Un narcissiste comme elle, risque de rêver l'amour avant de pouvoir le vivre.

### **II-2-3- L'égoïsme et la liberté absolue :**

L'égoïsme, selon le sens commun, est un vice de l'homme qui rapporte tout à soi. Lucien Guitry définit l'égoïste par : « *celui qui n'emploie pas toutes les minutes de sa vie à assurer le bonheur de tous les autres égoïstes* »<sup>102</sup> Notre auteure, selon cette définition, n'est pas seulement égoïste mais hyper-égoïste, car elle ne pense jamais à autrui, elle ne s'intéresse qu'à orienter ses intérêts vers ses proies et ses capricieuses, sous prétexte de se libérer de tout son entourage, sans prêter aucune attention à

---

<sup>101</sup> MOKEDDEM Malika. *Mes hommes*. Op.Cit, p.36.

<sup>102</sup> Disponible sur : [Humanisme pur .free /société/egoisme.php](http://Humanisme.pur.free.fr/société/egoisme.php).

personne. Freud précise que : « *En parlant d'égoïsme, on ne pense qu'à ce qui est utile pour l'individu.* »<sup>103</sup>

Malika Mokeddem agresse l'intérêt de tous ceux qu'elle rencontre sur son chemin ; intérêt, édité notamment par la morale conventionnelle qu'elle substitue par des valeurs propres à elle. Ainsi son intérêt est la seule cible qui l'intéresse, pourvu que sa joie en découle et son plaisir dure, pleinement « *Je n'ai qu'une idée en tête, partir encore, partir plus loin, délivrer mes mouvements de toutes les censures* »<sup>104</sup>

C'est un signe d'égoïsme, parmi tant d'autres, qui se manifeste en elle, surtout quand elle quitte son père pour plus de deux décennies et se laisse aller durant cette absence aux bons vouloirs de son âme. En outre, elle ne regrette pas les offenses à tous les signes de ses insoumissions : pour elle, la soumission est un germe, mais la confrontation avec l'antagoniste est l'anti-germe stratégique.

Notre romancière, l'égoïste dévoilée, se voit porter le jalon fabuleux de sa liberté, un vice conducteur qui s'empare de son caractère par le biais de son tempérament agressif depuis l'adolescence. Et dire que, Malika Mokeddem est égoïste, c'est vouloir déterminer le sens profond des abîmes des mots qu'elle prononce depuis le temps : « *L'indifférence est la carapace de l'étranger : insensible, distant, il semble, dans son fond, hors d'atteinte des attaques et des rejets qu'il ressent cependant avec la vulnérabilité d'une méduse.* »<sup>105</sup>

Sa déclaration de guerre, envers tous ceux qui exercent contre elle une pression et, tendent des obstacles sur son chemin, constitue son plan d'exécution. Elle préconise derrière cela un gain personnel et, part seule vers ses conquêtes, non accompagnée : c'est une forme d'égoïsme ressentie à travers ses déclarations écrites. Cet amour narcissique lui attribue un défaut de grande valeur ; toutefois, elle prétend arriver à tous ses desseins. Malika Mokeddem, depuis sa tendre jeunesse, ne s'est jamais sentie satisfaite d'avoir atteint ses buts : elle veut, elle aime, elle persiste, elle va envers et contre tout mais, en vain. La souffrance qui l'empare pèse lourdement sur sa conscience.

---

<sup>103</sup> FREUD Sigmund (1916), *Introduction à la psychanalyse*. Une édition numérique traduite de l'Allemand par le Dr. Jankélévitch en 1921. Réimpression, Paris, Edition Payot. p. 124. Disponible sur [classiques.uqac.ca](http://classiques.uqac.ca).

<sup>104</sup> MOKEDDEM Malika, *op.cit*, p.66.

<sup>105</sup> KRESTIVA Julia, *Op. Cit*, p 17.

Avec l'âge, elle réussit à réaliser ses rêves sur le plan de ses études aussi bien que sur ses libertés "amoureuses" mais, sa satisfaction reste inachevée. Elle souffre encore de son égoïsme qui lui crée cette discordance psychologique et sociale et reste condamnée par une insurrection sociale.

Peut-on qualifier cet égoïsme de myopie ? L'égoïste ne voit que près de lui, devant son nez, en cherchant des expériences capricieuses et, les plaisirs les plus forts. L'homme est hyper-égoïste lorsqu'il échoue à s'adapter avec sa société, plus encore, il arrive à se voir désintéressé par la nature humaine, il aspire continuellement à ses plaisirs excentriques, l'amour et l'amitié d'autrui lui sont impossibles. Le moi est le principal projet de l'égoïste, il s'exprime de la sorte, il fait ce qu'il veut, il est libre d'agir à sa guise. Ce pauvre égoïste ignore à longueur du temps ce qu'il veut au juste, il demeure indécis.

C'est un court-circuit de jugement et de pouvoir trancher qui touche l'égoïste à perpétuité. Malika Mokeddem avoue : *« J'ignore d'où commencer ni où finir avec ses ambitions capricieuses, je ne sais même pas où est la vérité. »*<sup>106</sup>

La narratrice est marquée par la ségrégation entre elle ses frères, elle se lamente un jour en voyant son père consoler son petit enfant. Il le prend entre les bras et le cajole afin qu'il cesse de pleurer. S'imaginant que si son père la bâte, elle ira derrière les dunes du grand Sahara, aux oubliettes, loin de chez elle ; elle est capable de quitter ce jour- là le foyer, pour ne pas être chatouillée par son père ...

Malika Mokeddem souffre d'une confusion dans ses besoins réels qui peuvent lui procurer une stabilité psychologique à cause de sa double appartenance à deux substrats culturels en conflit. A ce sujet, Radia Tualbi précise que : *« Ceci seulement pour dire que le conflit interculturel signifie principalement un conflit de normes dont le siège est bien évidemment la personnalité où ces différentes normes vont exercer un effet concurrent. »*<sup>107</sup>

Elle veut avoir des relations avec des hommes, comme elle le veut, à sa manière et de la méthode qui explique son vouloir faire, des liens amoureux avec des hommes libres,

---

<sup>106</sup> MOKEDDEM Malika. op. cit, p.66.

<sup>107</sup> TUALBI THAALBI Radia. p. 02

libres de tout engagement moral. C'est pourquoi elle refuse d'épouser un homme pour constituer une famille car, son égoïsme l'en empêche :

*« Sans emploi ou sans limite, elle est ennui ou disponibilité suprêmes. Privée d'autres, la libre solitude, comme l'état d'apesanteur des astronautes, détruit les muscles, les os et sang. Disponible, libéré de tout, l'étranger n'a rien, n'est rien. Mais il est prêt pour l'absolu, si un absolu pouvait l'élire. « Solitude » est peut-être le seul mot qui n'ait pas sens. Sans autre, sans repère, elle ne supporte pas la différence qui, seule, discrimine et fait sens. »<sup>108</sup>*

Avoir des expériences et des relations passagères avec plusieurs hommes sans pouvoir se fixer avec l'un d'eux, c'est ce qu'elle veut réaliser. Elle a tout de même épousé Jean Louis, qu'elle aime toujours, mais pour le divorcer treize ans après. « Je ne peux pas me passer des hommes (dit-elle) et je les regrette. »<sup>109</sup>

Enfin, Malika Mokeddem souffre. Son dégoût, son état déprimé et ses amertumes restent son essence de persister à faire passer ses ordres en anti-ordres, les plus épineux.

## **II-3- Les causes historiques et politiques :**

### **II-3-1- Liberté individuelle et liberté collective :**

Les facteurs déjà traités dans les passages précédents sont reconnus comme causes d'ordre socio et psycho-idéologique. Ils ont tout à fait contribué à l'élaboration d'une plateforme de transgressions, contre tout signe d'autorité émanant d'autrui à l'encontre de la fille du désert, de la fille de Kenadsa ; mais d'autres raisons restent encore à préciser, ceux-ci dépendent de la situation vécue par cette fille :

*« Le manque de nourriture finit par m'installer dans la tête le vertige recherché. Une teigneuse comme moi ne tarde pas à saisir comment dénicher l'aubaine dans les pires situations. Comment dresser la victime en héroïne. Faire la nique au malheur, acrobatie essentielle quand la vie ne tient que par ce défi »<sup>110</sup>*

« Il faut d'un tout pour faire un monde » ; l'ancien proverbe français nous le rappelle. Malika Mokeddem est imprégnée de caractère offensif tout en avançant un

---

<sup>108</sup>KRESTIVA Julia, Op. Cit, p 23.

<sup>109</sup> MOKEDDEM Malika. *op.cit.*, p.64.

<sup>110</sup>Idem, p 35.

arsenal de raisons et de motifs locomoteurs de ses transgressions. Les crises politiques et historiques s'ajoutent au poids de son lourd fardeau.

Malika Mokeddem est victime d'une frustration sentimentale de la part de ses parents et particulièrement celle émanant de son papa. Ne pouvant plus supporter cet état de fait et les conséquences qui en découlent, elle dénonce ce sentiment d'échec avec toute la vigueur qu'elle peut employer. Cette crise pèsera à perpétuité sur cet enfant âgée à peine de quinze ans : celle-ci succombe sous l'effet d'une autre crise, lorsqu'elle déclare son insoumission envers Dieu. « *On doute de tout quand, enfant, on ne croit plus en ses parents, c'est d'abord en toi que j'avais d'avoir foi, mon père.* »<sup>111</sup>

Avoir la foi en son père, lui revient de droit ; ce fruit défendu date d'une autre époque, une époque qui, loin d'être sereine et pleine de quiétude, fut entravée par une injustice et une anarchie sociale illégitime, un mal commis par le colonisateur français à l'encontre de notre pays, l'Algérie car, dit Sakina Messaâdi : « *Sans l'oppression coloniale, au contact de sociétés libres, la communauté algérienne aurait été forcée d'évoluer par la force des choses suivant le courant humain des autres nations* »<sup>112</sup>.

Le peuple algérien, privé de toute liberté, ce peuple rendu analphabète dans sa quasi-totalité puis soumis, ce peuple dépourvu d'armes proportionnelles à celle de l'ennemi, ce peuple a fini par se rebeller : la guerre fut déclarée et tout le peuple se révolta.

Et, quand la révolution fut déclarée pour restituer l'indépendance, Malika Mokeddem se préparait à mettre pied sur le chemin du savoir, le chemin de l'école française. C'est à ce bas âge que notre auteure s'apprête à investir les gains de sa propre révolution. Elle est l'aînée de ses frères et sœurs et, c'est à quinze ans qu'elle commence à respirer l'air de la rébellion ; elle milite pour ne pas avoir la malchance de subir la soumission des aînés. Sa révolution est prise à son propre compte, au détriment des "oui" sociaux, mais Malika Mokeddem ne s'interroge jamais sur le prix à escompter. D'après Pierre Daco « *Si un parent est dominateur, autoritaire et cassant, il est normal qu'une hostilité se déclenche chez l'enfant* ». <sup>113</sup>

---

<sup>111</sup> MOKEDDEM Malika, *op.cit.*, p.08.

<sup>112</sup> MESSAOUDI Sakina. *Les romancières coloniales et la femme colonisée*. Edition ANEP.2005. p.171.

<sup>113</sup> DACO Pierre. *Op.Cit.* p.259.

Une révolutionnaire est née sur la terre d'un pays révolutionnaire. Le papa Mokeddem, par contre n'est pas, et ne pourra être satisfait de l'inauguration de sa "couvée", ni d'ailleurs la Maman qui a tant attendu pour avoir un garçon afin de pouvoir bénéficier des félicitations à son égard .

C'est là, un des maillons de la chaîne de détresse de la narratrice ; elle décide de militer en réplique à toute supposition dictée et ressentie par les puanteurs des fameux tabous mais, ces endurance n'ont pas tardé d'avoir... l'arrière goût nauséabond.

Malika Mokeddem a réalisé un grand parcours : du sud extrême, vers le nord méditerranéen, de la rive oranaise à la rive française ; toutefois, sa vie demeure une série d'épisodes d'une pauvre fille réprimée. A force de se lamenter, elle sent sa poitrine déprimée au point où elle dit : *« J'avais vraiment eu l'envie de mourir... Comment évaluer le degré de ton chagrin dans une tombe. Ça ne valait pas la peine de mourir »*<sup>2</sup>

Ces propos sont adressés à son père, pendant les moments difficiles qu'elle passait et en parallèle à un événement familial. Malika Mokeddem, assez jeune ne comprenait pas les symptômes du colonialisme de son pays ; elle emprunte une seule fois le mot "colonisé" lors de la narration de ses souvenirs d'enfance dans le passage intitulé *« l'homme de ma vocation »*, faisant un signe particulier à la soumission de sa mère, ce problème monumental quant à sa crise de liberté : *« Ma répulsion est devenue de plus en plus forte et les mains de ma mère toujours colonisée ; leurs gestes, inlassablement affectés à l'arsenal domestique, m'effraient. »*<sup>1</sup>

Par le biais de ses "Hommes", elle ne cesse de s'inciter à briser les menottes sociales avec un narcissisme, jeune et redoutable. Si logique était, chez cette victime toute jeune, on aurait pensé qu'elle agit par conviction de vouloir confirmer que : le pays libre ne pourra disposer que d'un peuple comptant des femmes libres aussi bien que des hommes libres ! Ce qui n'avait pas lieu.

C'était l'indépendance ; la jeune rebelle a atteint l'âge de puberté quand elle prend la direction du collège...*« Je me plante comme un chiendent au milieu des garçons. »*<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> MOKEDDEM Malika, *op.cit*, p.08.

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika, *op, cit.* p. 306.

<sup>2</sup> *Idem*, p.19.

Le premier fruit de bataille est acquis : pouvoir bousculer les garçons ; et surtout, les premières notes assez brillantes, qu'elle récolte. Le bon -starter- commence à fonctionner pour son compte, sur le chemin du savoir ; encore un autre bon alternateur des ambitions revendicatives de la narratrice, alors qu'elle est en réalité mal vue au sein d'un établissement scolaire masculinisé. La narratrice raconte : « *A deux ou trois reprises, l'un d'entre lui lance dans mon dos : ça c'est l'indépendance!... Je me retourne ... le timide préfère garder l'anonymat... son élan n'en occulte pas moins l'hostilité du plus grand nombre.* »<sup>3</sup>

C'est une scène qui se passe au collège, une allure bizarre de voir une ou deux filles en compétition - percer - parmi des dizaines de garçons dans la cour de l'école. Ces jeunes entendent parler de l'indépendance de l'Algérie, mais une conviction les laisse présumer sans retour que, le mécanisme de liberté a touché la fille algérienne.

Malika Mokeddem est bien surveillée par des yeux répugnants ; toutefois, elle a bien consenti, avant cet événement banal, à faire valoir son droit à la liberté et sa répugnance envers la ségrégation entre filles et garçons. Ce constat est fait par Benghabrit-Remaoun Nouria : « *Si de 1962 à 1970 les effectifs scolaires augmentent, nous constatons que l'inégalité entre sexes tend à diminuer avec une trop grande lenteur.* »<sup>114</sup>

Malika Mokeddem ne manquait pas de tendre l'oreille vers tout ronronnement autour d'elle et finit par valider toute maxime qui s'ajoute clairement à ses théories personnelles, celles du "Non" alternativement avec «il faut que» :« *Les femmes disent parfois dans un murmure soudain insolent : Nous nous sommes embrassés et chacun a gardé ses lèvres.*»<sup>115</sup>

C'est un bon alibi pour elle qui rejette d'avance les règles de moralité rigides et les empêchements bâtis entre les deux sexes, sous forme de soumission, elle en résulte : « *Il y a donc quelques échappées hors de la camisole des traditions, je veux en être.*»<sup>116</sup>

---

<sup>3</sup> Idem. p.20.

<sup>114</sup> BENGHABRIT-REMAOUN. *Le système d'éducation-formation en Algérie : du volontarisme politique à une politique de gestion des flux.* Cité dans l'Algérie : histoire, société et culture. Ouvrage collectif sous la direction de Hassan Remaoun. Edition CASBAH. p. 144.

<sup>115</sup> MOKEDDEM Malika, *op.cit.*, p.26.

<sup>116</sup> Idem. p.58.

Etant donné que les dogmes sont loin d'être fiables, elle confirme ses aspirations libérales et se donne raison de violer, à son tour, les traditions, sujet à soupçon, quant à l'authenticité des règles sociales sur le terrain d'application. Le même chagrin est soulevé par exclamation au sujet des métamorphoses politiques, sociales et surtout, culturelles de l'après indépendance. Ses transgressions exubérantes se renforcent par les raisons d'ordre politique quand le système a monopolisé les volontés individuelles en une volonté assistée, la répercussion touche aussi bien le côté social que culturel. Sous le titre de "le symbolique volé" Mediène Benamar rappelle que :

*« Dès sa constitution l'Etat algérien "dévore" la libération. C'est-à-dire qu'il supprime la pratique politique différenciée et plurielle devait prendre le relais des résistances et des oppositions à la politique coloniale négatrice des libertés. »<sup>117</sup>*

La solution du problème, comme le voit Malika Mokeddem ainsi que d'autres hommes et femmes de culture, c'est l'unification des voix d'expression. La censure se manifeste et se manifestait, proportionnellement dit, par la suture des lèvres qui murmurent seulement pour proclamer la liberté d'expression ; la narratrice enragée réclame que : *« La révolution, elle reste à faire, la révolution contre le despotisme des militaires et leurs légions de faux saints. »<sup>1</sup>*

Très jeune, elle se fait recrutée par le Dr Shalles au dispensaire du village. C'est ici qu'elle s'élance dans la vie active, concrètement parlée et, c'est en ce lieu que se décide sa future vocation avec plein d'espoir ; une prévision vers une échappée du peloton et ses endurance sociales. *« Un jour je serai médecin, oui un médecin comme lui. »<sup>2</sup>*

Plus tard, à l'université d'Oran, elle réalise son dessein à la faculté de médecine, bien loin de ses parents. C'est un important solde acquis pour concrétiser ses rêves d'amour et ses chimères affectives.

Plier bagage est la seule symphonie qui raisonne mieux dans la cervelle de la rebelle ! Effectivement, elle n'en peut plus... c'est vers l'autre rive que sa destinée trace la trajectoire.

---

<sup>117</sup> BENAMAR Mediène. *Peinture et peintres algériens : Un parcours chaotique*. Cité dans l'Algérie : histoire, société et culture. Op. Cit. p. 260.

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika, *op.cit* p.58.

<sup>2</sup> Idem. p.67.

Malika Mokeddem veut dénouer la problématique de ses revendications et pense conclure ses interminables transgressions par la fuite de cette grande prison : l'Algérie. Elle a déjà fait le mur de Kenadsa, là où elle a été détenue par les entraves familiales et sociales. Une autre fois et, lors de son séjour oranais, en tant qu'étudiante, elle a distingué le vrai côté sombre et embrouillé d'un système politique et social, né après l'indépendance et très peu apprécié.

En France, c'est l'été 1977 ; elle respire -l'oxygène - de Paris ! Mais elle revoit son passé proche et ses périples inouïs ; au début, elle refuse de rencontrer ceux avec qui leurs conversations s'ouvrent sur le thème de l'Algérie et ses innombrables conflits, plutôt...« *Avide de comprendre les relations entre les hommes et les femmes, le jeu politique, les règles de démocratie la réalité, la liberté.* »<sup>118</sup>

Le tout se joue en France loin de la rive sud dite l'Algérie. Bâtissant des châteaux en Espagne, elle savoure le goût de ses premiers pas de triomphe, un fruit doux de ses revendications, la même à ses débuts ; ses transgressions justifiées, elle a pris le meilleur chemin de sa libération sans risquer l'errance dans des labyrinthes oisifs et sans se payer le luxe de savoir à quel prix revient ses lauréats.

Elle flaire les menaces des indicateurs de la police infiltrés dans le milieu étudiantin ; toutefois, elle réussit à ne pas se laisser braquer. Mais, l'ultime jour où elle tombe enceinte de Saïd, son ami intime, elle se plaint seule, de jour comme de nuit : « *Nous subissons les attaques des intégristes en ce milieu des années soixante dix, ils sont déjà parmi nous à l'université.* »<sup>119</sup>

Par son comportement maladroit, Malika Mokeddem suffoque. Freud explique que « *Celui qui a violé un tabou est de ce fait tabou lui-même.* »<sup>120</sup> La personne qui enfreint un tabou devient dangereuse, voire contagieuse par la possibilité de l'imitation, ce qui influe négativement sur l'ordre social.

La narratrice est coincée entre ses agissements et un nouveau horizon, brillant et scintillant certes, mais difficile pour une quelconque cohabitation. Elle chavire dans un

---

<sup>118</sup> MOKEDDEM Malika, op.cit. p.59.

<sup>119</sup> Idem, p.58.

<sup>120</sup> FREUD Sigmund. *Interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*. Ouvrage traduit de l'Allemand par le Dr. Jankélévitch en 1923. Réimpression, Paris, Edition Payot. p.22. Disponible sur : [classiques.uqac.ca](http://classiques.uqac.ca).

engrenage étudiantin en empruntant des mœurs tout à fait adéquates avec ses aspirations vers l'auto indépendance et ses prétentions capricieuses.

Un jour, Alain, qu'elle a connu récemment lui raconte ses errances en bateau. C'est le grand soulagement, il lui dit : « *Je t'enlève, je quitte le port .Tu m'attends sur une plage, je t'embarque. Ni vu ni connu, finis les tracas de ce pays.* »<sup>121</sup>

Sa transgression prend une nouvelle forme. Malika Mokeddem ne pense pas déposer les armes et sa fuite, accompagnée d'Alain, lui a permis de réaliser ses rêves et de se remettre de ses tentatives latentes traduites par l'insomnie et l'anorexie, quelques années auparavant d'un passé peu regrettable.

Des remords s'appêtent à la saisir et à l'accabler. S'ensuit la rupture avec Saïd puis avec Jean louis, un époux français. Elle souhaite vivre sa solitude sans demander quoi que soit à quiconque. Sa croisière aboutit à Montpellier ; elle soupire et dit : « *Combien c'est terrible de me sentir seule près de lui. J'ai envie d'être ailleurs.* »<sup>122</sup>

Elle fait allusion à son époux français Jean louis, oubliant les propos des années de pénitence à Kenadsa, ce fameux coin où les événements ont débuté pour elle ! Elle prononce avec extrême véhémence et hardiesse. « *Je t'ai quitté pour apprendre la liberté... et je te dois d'avoir toujours su me séparer d'eux aussi.* »<sup>123</sup>

Ici, elle est bien loin de là-bas ; elle est à l'abri du passé et de ses méfaits. Elle vadrouille, seule à travers chemins et ne se cache pas d'une belle autocritique. « *L'inquiétante étrangeté sera cette sorte de... l'effrayant qui se rattache aux choses connues depuis longtemps, et de tout temps familières.* »<sup>124</sup>

Le lecteur du récit "Mes hommes" de Malika Mokeddem ne pense qu'au moment de ses aveux, quand il la voit sur le point de se réconcilier avec son âme, alors que rien ne va plus chez elle. Elle avoue sur un ton honteux et assez confus :

*« L'exil c'est ça. Il a commencé là- bas depuis que j'étais toute petite (...) l'inégalité de l'affection des parents, l'amplification de cette iniquité par la société entière, sa ratification par un état... Ma rébellion contre cet enchainement d'injustices fait de moi une femme des écarts, des confins. »*<sup>125</sup>

---

<sup>121</sup> MOKEDDAM Malika, *op.cit*, p.59.

<sup>122</sup> Idem. p. 80.

<sup>123</sup> Idem, p.102.

<sup>124</sup> FREUD Sigmund *Essais de psychanalyse appliquée*. Collection idées/Gallimard. France 1956. p.165

<sup>125</sup> MOKEDDEM Malika. *Op.Cit*, p. 91.

Car, ...« ... moi je refuse d'aller au pays durant les années quatre vingt.»<sup>126</sup>

Les années quatre-vingt, c'est l'impossibilité de cohabiter avec une situation politique pareille. Tout cela s'est passé à la veille du déclenchement des années sanglantes de la décennie noire (1990-2000)

Malika Mokeddem a accumulé les blessures de ses anciennes douleurs, elle entend et voit son pays natal flamboyer. Elle ne tarde pas à condamner l'intégrisme, ce bourreau qu'elle sentait roder autour d'elle à l'université de Sénia, à Oran. Malika Mokeddem a vu sa peine doubler quand un ami à elle, Nourri, fut incarcéré, suite à un complot : il purgea sa peine de prison ; elle n'arrive pas à supporter que : « *Chez nous les lois des politiques maffieuses gouvernent la justice...* »<sup>127</sup>

Elle a peur et décline toute responsabilité de vouloir manifester son soutien à son ami et, pour la première fois elle reconnaît qu'elle veut fuir le pays pour sauver sa peau.

### **II-3-2- Malika Mokeddem au temps colonial :**

C'était une jeune élève qui fréquentait l'école française ; la révolution algérienne est déclenchée. La jeune fille a commencé ses études avec des maitresses et des maitres français. Le programme scolaire en vigueur est conçu par le système éducatif du colonisateur. « *Le français, langue imposée au peuple algérien par le feu et le sang a constitué un des éléments fondamentaux utilisés par la France dans sa politique de dépersonnalisation et d'acculturation menée à l'égard de l'Algérie.* »<sup>128</sup> Chez elle, en temps libre, elle plonge dans la lecture d'œuvres provenant de la même source linguistique et culturelle, le français.

Une culture étrangère découle alors d'une idéologie nouvelle, pour un mode de vie simple, harmonisé au rythme des gens simplistes du fond du désert. Par contre, ce mode de vie s'avère adéquat quant à la psychologie de refus chez la jeune fille révoltée, emparée, depuis ces temps-là. Une logique ferme, de vouloir arriver à minimiser les règles fondamentales, les lois sociales et maintenir la réplique du - non- au bout de sa langue, commence à pointer chez cette jeune fille.

---

<sup>126</sup> Idem. p. 91.

<sup>127</sup> Idem, p.113.

<sup>128</sup> TALEB IBRAHIMI Khaoula. *L'Algérie : langues, cultures et identité. L'Algérie : histoire, société et culture.* Op. Cit. p.66.

Un certain docteur Shalles, le médecin de Kenadsa joua un rôle important quant à l'orientation psychologique de la rebelle : « *Un autre homme important durant ces années- là, c'est le médecin de mon village, le docteur shalles, Il m'étonne, me captive, m'enthousiasme, L'admiration n'est-elle pas une forme sublimée de l'amour* »<sup>129</sup> Il a rendu visite, un certain jour, à la famille Mokeddem pour une consultation familiale ; arrivé son tour, elle fut surprise par les paroles du docteur. Sans hésitation, il lui déclare qu'elle n'était point malade, mais c'est elle qui a décidé de ne pas manger à sa faim. Et par conséquent le manque de nutrition lui a laissé des séquelles physiologiques remarquables, aux yeux de ses parents. Cette anorexie est l'une de ses armes de rébellion contre l'injustice familiale qu'elle affronte depuis temps, avec amertume.

Les batailles de vengeance de Malika Mokeddem sont à leurs débuts. Le docteur Shalles découvre en elle l'ardeur, l'intelligence et l'engagement tenace face à une cible bien déterminée, rien qu'en remarquant le genre et la valeur de la documentation qu'elle manipulait. Elle nous rappelle avec plaisir ce qu'a fait et dit le docteur :

*« De l'index, il touche d'abord ma tête puis le livre entre mes mains et répond : tu as la chance d'avoir le temps de te poser des problèmes métaphysiques... Moi je n'ai pas ce luxe – là ... c'est magnifique de lire autant... les voyages que tu ne fais pas. Mais manger correctement n'a jamais porté atteinte au bon développement d'esprit. »*<sup>130</sup>

Ce fut les premiers conseils de son docteur, espérant l'encourager à mieux assimiler ces nouvelles connaissances, glanées dans le monde de la lecture, en lui disant : « *Et tu pourrais quand même lever le nez de ses bouquins de temps en temps et regarder le monde autour de toi. Il existe aussi. Et avec quelles difficultés.* »<sup>131</sup>

Pour sa part, elle saisit les remarques de son conseiller avec fermeté car, elle voit en lui un grand homme parmi ceux qu'elle a rencontré, à la porte de sa vie sociale. Il est admirable et possède de l'allure, sa personnalité l'impressionne au point de faire de lui une idole. Ce coup de foudre la laisse vibrer dans son intérieur au point de décider sans retour, de faire de son boulevard de médecin, sa vocation d'avenir.

---

<sup>129</sup> MOKKEDEM Malika, op cit, p 31.

<sup>130</sup> Idem, pp .37.38.

<sup>131</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit.p. 38.

C'est en lui proposant de venir à l'hôpital du village pour l'aider dans son travail, que le docteur Shalles la séduit. Et sans le vouloir, ni s'en rendre compte, il lui a offert un service monumental. C'est une récompense bienfaisante et sans pareille, de se permettre l'extériorisation vers le monde qu'elle guette autour d'elle, au fil des jours et ce, bien sûr, par ses contrevenances agressives et ses transgressions, à toutes occasions, présentes. En psychologie « *L'enfant humilié et frustré deviendra probablement un adulte névrosé, il cherchera des compensations de puissance et de domination qui lui cachent son mal intérieur.* »<sup>132</sup>

Malika Mokeddem est plus clairvoyante de son avenir le plus lointain : elle met l'accent, pour la première fois, avec un grand sérieux et toute sérénité, sur sa décision capitale, celle de son avenir. Ceci en matière de vie privée de la jeune rebelle mais, penser à l'amalgame politique n'a jamais été une de ses réflexions actuelles car, étant une fille du collège, l'histoire de l'Algérie-française et ses rouages politiques la dépassent au niveau de la compréhension et de d'intérêt social surtout, le comment et le pourquoi de cette guerre de révolution qui restent un problème à résoudre à l'avenir :

*« Ce monde tenaillé par la misère et les exactions de la guerre, moi, je le trouve exaltant. Ses fureurs, ses lamentations ricochent dans ma tête, alimentent mes colères et mes revendications. Porté par l'aspiration collective, mon désir de liberté grandit au fur et à mesure »<sup>133</sup>*

Mais à l'instar de tout cela un sentiment humanitaire, d'un adulte mûr, vivait en elle, peut être bien depuis qu'elle était séduite par le travail du docteur Shalles, ce grand médecin qui accueille les gens et s'occupe de leurs maladies. Il fait un travail d'honneur, il veille, matin et soir, à la recherche des remèdes de tous ceux qui lui rendent visite :

*« Je le regarde et les journées passées auprès de lui défilent dans ma tête. Je ne sais pas encore que ce qui me fait revenir vers lui, vers ses patients, c'est ce contact avec la souffrance des autres qui m'apprivoise, m'humanise, me fait un moment déposer les armes. »<sup>134</sup>*

---

<sup>132</sup> DACO Pierre. Op. Cit. p.218

<sup>133</sup> MOKEDDEM Malika, op cit, p 138.

<sup>134</sup> Idem, p 46-47.

Elle est insoumise jusqu'à la moelle des os, mais elle possède une bonne vertu : elle se propose de son bon gré aux services bienfaiteurs des humains, mais sans se plier à leurs règles et à leurs maximes sociales.

Malika Mokeddem insiste et ne s'abstient guère à participer aux séances médicales et à assister son docteur. C'est par bonne et solide conviction qu'elle espère réaliser sa vocation.

Malika Mokeddem est partie à l'hôpital de Kenadsa, elle se déplace entre les lits des malades, c'est sans doute, la plus jeune aide-médecin du siècle, elle rédige des ordonnances sous les ordres de son - chef de service - médical.

Sans qu'elle s'en aperçoive, cette nouvelle délivrance est un décollage vers un monde plus ample et plus ouvert, là où ses transgressions ont tracé des horizons nouveaux et plus vastes. Tout cela à la quête d'une liberté absolue, guidée par son bagage littéraire évolutif, créant en cours de chemins des lois personnelles contrevenantes à un monde restreint vécu par force ! « *Malika Mokeddem, en lectrice érudite examine toutes les possibilités que lui offre l'imaginaire universel.* »<sup>135</sup>

Bref, le nouveau ciel s'ouvre à ses yeux et, son style d'attaque s'organise d'avantage, même les malades n'échapperont pas à ses griffes transgressives. Elle dit que : « *Désormais, lorsque j'affronte un regard blessant, je ne peux m'empêcher de penser : il méritait une bonne maladie...J'ai conscience à présent que ses regards là ont forgé ma nécessité de toucher au corps souffrant de l'autre.* »<sup>136</sup> Elle se voit alors sur la bonne voie d'aller loin quand son idole, le docteur Shalles l'a, un jour, félicitée et lui a dit :

*« ...toi, tu as des atouts majeurs : la volonté, ta soif d'apprendre. Tu ne peux pas marginaliser avec ces capacités là ! Tu pourrais devenir professeur, ingénieur, médecin, mieux médecin. Après je te sais suffisamment combattive pour assouvir une passion. »*<sup>137</sup>

Etre guidée vers l'ascension par la personnalité du docteur, a été son second coup de foudre, c'est ce qu'elle avoue :

*« Je suis secrètement amoureuse de lui. Je n'ai pas envie d'une relation physique avec lui, non je suis*

---

<sup>135</sup> CHIKHI Beïda. *Destinées voyageuses*. Edition Presse de l'Université. Paris, Sorbonne. 2006, p.11.

<sup>136</sup> MOKEDDEM Malika, *op.cit*, p.39.

<sup>137</sup> Idem. p.46.

*amoureuse de l'être qu'il est. De sa façon d'être au monde. Je suis fascinée par sa faculté de faire de la souffrance d'autrui sa principale occupation.»*<sup>138</sup>

Les vœux du docteur Shalles doivent se réaliser, avec les efforts de Malika Mokeddem, pour devenir médecin ; au début, les efforts se croisent avec ses méthodes de lutte, au petit foyer pour pouvoir continuer ses études et y arriver par la suite. Une fois le diplôme de médecin néphrologue obtenu, elle exerce à terme sa spécialité. Elle revient sur sa meilleure décision du départ et préfère écrire pour relater davantage ses transgressions. Elle décide de quitter son métier pour écrire, puis éditer.

Elle répond à une question qui lui a été posée lors de son entretien avec Christiane Chalet Achour : Écrire, soigner, comment équilibrer ces activités ?

*« Sacrifier une carrière de néphrologue à l'écriture... faire le toubib m'arrache à la solitude de l'écriture... la médecine s'est subordonnée à l'écriture le médecin essaye de soigner les autres. La romancière s'empoigne avec des mots et des maux, pour tenter de se soigner elle-même dans tous les sens du terme.»*<sup>139</sup>

Ce sont les meilleurs aveux d'une rebelle qui a choisi les mots pour lancer défi à ses maux.

### **II-3-3- Malika Mokeddem à l'ère de l'indépendance et de la décennie noire :**

L'indépendance du pays était le signe du départ définitif du colonisateur ; pour la narratrice ces moments furent assez délicats car, c'était la période promotionnelle de sa course vers le trésor d'une immense valeur dite : liberté absolue et plus s'il le faut.

C'est le moment du développement évolutif de ses actes d'interventions continues à l'encontre du fait accompli et, il lui reste beaucoup à faire en ce sens. « À mon entrée au collège, au lendemain de l'indépendance de l'Algérie... Avoir brusquement à en affronter autant, me plonge dans un état d'alerte angoissant. »<sup>140</sup>

En 1962, l'insoumise a atteint l'âge de puberté, c'est l'âge des changements psychiques et pourtant, elle a réussi son entrée au collège de Kenadsa.

---

<sup>138</sup> Idem. p.47.

<sup>139</sup> CHAULET ACHOUR Christiane, *op.cit.*, p.60.

<sup>140</sup> MOKEDDEM Malika, *Op.Cit*, p.19.

La fille était favorisée, elle a une chance d'assiduité exemplaire à l'école ; studieuse, son ambition est abondante et avide du savoir. Son objectif plein d'ardeur, la laisse occuper à jamais la tête du peloton en fin de ses examens scolaires.

Toutefois, il reste que tout cela se limite au détriment de son autodiscipline et au compte des impératifs sociaux, instaurés pour dresser des tabous insurmontables aux libertés ; celle de Malika Mokeddem en est une car, sans le préciser, le sexe féminin est la cible favorisé.

A Kenadsa, Malika Mokeddem, la jeune élève du collège, était déjà mordue par des sensations humiliantes de la part de ses proches ; on ajoute à cela l'affrontement du système social de ségrégation qui réserve une banale importance au sexe dit faible mais aux yeux de Malika, il est réellement affaibli. Ney Bensadon dit à propos des droits de la femme :

*« Point n'était besoin de s'occuper de la femme si les privilèges étaient accordés à l'homme. Les droits qui auraient pu être attribués à la femme en tant que telle, en récompense de son action, s'incrustaient dans une espèce de toile d'araignée sociale tissée par l'homme afin de pétrifier la situation existante. »<sup>141</sup>*

Elle déplore son sort saillant au bas du tableau social et qui assure par contre, des faveurs illimitées au sexe fort. Elle trouve au collège une marée humaine de garçons face à une minorité de filles.

Malika Mokeddem observe, pense et avance sans reculer sur sa trajectoire transgressive : *« ... je suis un corps étranger dans leur masse. A mes risques et périls. »<sup>142</sup>*

Si avant cela, ses transgressions visaient à vider tout dogme social de son contenu conservateur , ses luttes, à présent, ne cesseront de se développer jour après jour et ses formules de négation des états de fait s'épanouissent grâce à son épuisement d'une culture d'outre-mer, fondée et assurée à fortes doses par sa formation à l'école coloniale.

En parallèle, l'apparition du docteur Shalles sur la scène sociale et morale, reste l'évènement capital d'un coup salutaire qui ajoute un plus d'oxygène à son souffle

---

<sup>141</sup> BENSADON Ney. *Les droits de la femme, des origines à nos jours* CASBAH Edition. Alger 1999.P 5

<sup>142</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. P. 19

revendicatif. Malika Mokeddem s'est sentie extirpée de ses endurance ténébreuses vers des espaces embrayés d'espoir de vie, elle respire l'air d'un nouveau monde chez le docteur Shalles, pas loin de chez elle.

La vision de notre insoumise est plus lucide, allant jusqu'à voir un avenir lointain ; par contre l'évènement de l'indépendance n'a jamais été une cause de changement quelconque à son profit. Certes, elle dépasse le cap des études primaires et se sent heureuse d'avoir accéder aux études supérieures, pas en doutant de ses capacités mais, loin de là, en se rassurant que son père, cette fois-ci, s'est soumis à ses ordres, de pouvoir continuer ses études et lui a permis de franchir la porte du collège. C'était peut être le fruit de son entêtement devant les impératifs des lois familiales ou, mieux encore, c'est une récompense indirectement cernée à une pauvre petite fille qui justifie ses capacités rares, à toute occasion, comme étant majeure de promotion par rapport à ses frères qui trébuchent, presque tous, dans leur parcours scolaire. Mais qu'a changé l'indépendance autour d'elle ?

Ni au collège ni au village, cette fille en lutte n'a récolté aucune faveur, ni aucun profit après l'indépendance de son pays. Son père la surveille de près, au sein de son établissement scolaire, et il menace d'interrompre ses études sous réserve de la marier. Nous retiendrons à ce propos cette phrase de F. Fanon (1959) :

*« Pour une famille, avoir une fille pubère dans la maison est un problème extrêmement difficile. La fille pubère est à prendre, d'où la rigueur avec laquelle elle est maintenue au foyer, protégée, surveillée, d'où la facilité avec laquelle elle est mariée. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op.Cit. p. 50.

Ses délits se résument aux discussions qu'elle mène avec les garçons à la cour de l'établissement : « *Mon père qui me surveille de près me fera d'effroyable scène en me surprenant en grande discussion dans la cour du collègue ou devant le portail. Chaque fois il menacera de m'enfermer à la maison.* »<sup>143</sup>

Avoir mis les pieds au seuil du collège de Kenadsa est un symbole solennel de son lancement vers un monde de culture et d'instruction plus évolué. Toutefois, l'objectif de base de l'insoumise, c'est l'évolution systématique de ses efforts afin de convoiter davantage une indépendance propre à elle.

C'est une indépendance d'opinion et de décision de faire qu'elle convoite, sinon comment arriver à un poste de médecin, comme le docteur Shalles ne cesse de le lui rappeler, chaque année, lors de son ascension aux études ? Inconsciemment, elle présume que la carrière de médecin est la conclusion de sa guerre de transgression car, c'est le top de sa personnalité, recherché dans ce coin du monde, entravé par les coutumes et scellé par les traditions sociales

Donc, les études sont le seul moyen qui lui ouvre le chemin de la recherche interminable de l'auto-liberté. Son assiduité reste son seul atout bienfaisant pour réaliser son plan et satisfaire ses desseins et ses projets chimériques.

Au collège, elle se retrouve, avec une poignée de filles, dans la même classe et, les garçons la considèrent comme une fille "extraterrestre". Pour ces garçons, l'indépendance de l'Algérie a favorisé la sortie des filles de leur coquille pour venir les bousculer dans leurs études. « *Ça c'est l'indépendance ! Vive l'indépendance* »<sup>144</sup>

Malika Mokeddem ne se réjouit pas de l'amitié, coté femmes et ne s'entend que rarement avec elles : ce qui la porte à la tête des rebelles ! Elle justifie ce comportement en disant : « *Mon indifférence envers les filles s'est muée en défiance. Plus que ça, comment peuvent-elles se couler dans le moule de la victime ? Pourquoi reproduisent-elles ce schéma, les traîtresses ?* »<sup>145</sup>

L'Algérie indépendante est une occasion de faire naître les sentiments de grande joie et de surprise chez tout algérien, majeur et conscient des transformations

---

<sup>143</sup> MOKEDDEM Malika, *op.cit.*, p.20.

<sup>144</sup> Idem, p.19.

<sup>145</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. p.20.

politiques. Malika Mokeddem, la mineure, est restée réservée quant aux manipulations sociales qui demeurent sans aucun nouveau souffle à l'émancipation sociale.

Le sexe féminin est mal vu du côté humanitaire, sinon sous-estimé à travers toutes les étapes historiques, les coutumes et les traditions fermes qui priment. Sakina Messaadi dit à ce sujet :

*« Les habitudes et croyances, transmises par les générations et intériorisées surtout par le monde féminin, étaient devenues inhérentes à la mentalité traditionnelle. Elles constituaient de la personnalité de chaque individu en accord fidèle avec les normes de son groupe. »<sup>146</sup>*

Malika Mokeddem ne tarde pas à découvrir que les choses ne changent pas du tout ; en plus, elle perd tout espoir de voir un jour un nouveau soleil se lever !

Avant ou après l'indépendance, le sexe faible et le sexe fort restent juxtaposés à leur position de départ ; c'est cette équation de force et de faiblesse qui règne et qui est incurable aux yeux de la jeune collégienne qui dit : *« ...à la décrire maintenant je comprends que cette ségrégation entre les filles et les garçons... est l'une des perverses et prématurée forme d'éducation .... Celle qui diabolise, salit les instincts essentiels »<sup>147</sup>*

Ses transgressions par conséquence de cause, ne peuvent que reprendre leur souffle pour une lutte à venir. Kenadsa surtout, pour Malika, reste un village monotone où, ici comme ailleurs, la date du 05 juillet 1962 ne représente qu'une occasion d'un évènement historique commémoratif. Chaque année le désert est couvert de sable et les gens, menus de leurs coutumes, stagnent à leur point de départ. Elle n'est point inspirée du nouveau pour pouvoir relier l'indépendance du pays avec l'indépendance du sexe féminin celui-ci, ayant pour un colonisateur éternel : le sexe fort. Malika Mokeddem conclue elle-même sa période d'enfance et d'adolescence :

*« Quand l'enfance et l'adolescence ont été marquées par des souffrance, quand l'école t'arrache à une société moyenâgeuse pour te précipiter ... en plein milieu du 21 siècle, quand la liberté se paie par une si grande solitude, on écrit d'abord ça ! Ce retour sur le passé ... pour y*

---

<sup>146</sup> MESSAADI Sakina. *Les romancières coloniales et la femme colonisée*. Edition ANEP. Alger 2005. P.164.

<sup>147</sup> MOKEDDEM Malika, *op.cit.* p. 20

Malika Mokeddem pousse ses ambitions vers le lycée, cette fois-ci elle se déplace sur la route, du nord, au chef lieu du département de Bechar, ville plus mouvementée que son village. Le lycée lui ouvre un horizon nouveau au contact des garçons qui ne réussissent jamais à attirer son regard, par leur comportement séduisant. Elle a pu décrocher un poste de pionne et touche enfin une petite paie. Après avoir remis son argent à son père, il la félicita car pour lui, elle devient un homme. Malika Mokeddem risque de perdre la valeur de son sexe féminin quand elle a pu réaliser une certaine indépendance économique ; elle devrait donc aspirer à un monde plus fertile et plus sensuel qui répond à ses caprices, luttant contre ces hommes et refusant d'être parmi eux, comme papa Mokeddem le souhaite...

Après l'étape secondaire, Malika Mokeddem franchit la porte de l'université ; là, elle dégénère sur toute la ligne quant à ses revendications et ses recommandations. Ses refus d'autrefois sont aussitôt traduits en transgressions, et ces dernières se transforment en actes de violence contre elle-même avant de penser nuire à quiconque. Elle débute son parcours de vengeance après son admission à la faculté de médecine d'Oran.

Au début, Malika Mokeddem est mal vue puis, elle est menacée par des gents qui s'avèrent être des intégristes. Ces derniers contrôlent ses pas de près car, son comportement est immoral. Elle saisit la première occasion pour réaliser ses intentions passées et se console de vouloir tenir de bonnes relations avec les étudiants ; le premier venu est Saïd.

Elle est impressionnée par sa bonne situation sociale, il est bien aisé. Elle engage avec Saïd une histoire d'amour spontanée, histoire conclue enfin de compte, par une situation qu'elle a toujours rejetée, celle d'être enceinte. Et en dépit de tout cela elle ne regrette pas les moments d'amour et de jouissance procurés par Saïd. Elle ne se sent fière qu'après avoir raconté ses amourettes à ses copines : « ...*la vie devient enfin un roman je ne m'arrache l'étreinte de Saïd que pour courir la raconter au copines et*

---

<sup>148</sup> CHAULET ACHOUR Christiane, *Op.Cit* , p.46.

*vérifier à leur souffle suspendu à mes lèvres que je ne suis plus en train de rêver. C'est moi qui fait rêver »*<sup>149</sup>

C'est par cet itinéraire que Malika Mokeddem prétend avoir réalisé un coté merveilleux de ses rêves de liberté conquis en jetant derrière elle les années douloureuses de ségrégation, de frustration et de mélancolie. Son comportement à l'université la rend suspecte, donc elle essaie de fuir les yeux qui la poursuivent. Son but et sa destinée sont tracés à jamais : rejet de tout ordre, de toute morale, ni papa, ni maman personne ne peut la rappeler à l'ordre ; elle ignore tout principe même le plus délicat, celui des gens croyants, appelés conservateurs.

Elle plonge dans l'océan tourmenté de ses amours en se créant un deuxième copain de chambre : Mustafa. Assez consciente et fière d'elle-même, elle déclare : *« J'ai deux amours presque simultanément. L'autre c'est Mustafa, l'autre va devenir mon meilleur ami. Ces deux amours me pacifient, me réconcilient. »*<sup>150</sup>

A travers ses actes volontaires, Malika Mokeddem savoure le fruit qui lui a été défendu. Elle se voit gâtée d'avoir eu gain de cause grâce à ses transgressions illimitées contre toute intolérance vécue aux yeux et sous le nez des sentences familiales et sociales. Elle termine par bafouiller la question de son propre honneur, rien que pour assaillir une coutume fermement conservée.

La narratrice ne fait, en réalité, que dresser une synthèse de ses contrevenants et de ses agissements. Faire souligner sa grossière voie et ses blasphèmes à ses copines de l'université, la soulage. Quant à elle, c'est le monde qui est fou, les yeux anonymes qui la poursuivent et les coutumes de tout ce monde autour d'elle sont culpabilisées. *« Les forces tyranniques de nos traditions ont eu raison de cet amour »*<sup>151</sup>

Été 1977, elle est en France et espère voir d'autres horizons pour oublier les moments de braise passés au village. Elle veut ainsi s'éloigner, elle espère oublier l'Algérie et les Algériens *« J'ai des amants d'un soir. Je refuse de les revoir. Je refuse de leur parler de l'Algérie. J'ai tant à oublier »*<sup>152</sup>

---

<sup>149</sup>MOKEDDEM Malika, *op.cit*, p.50.

<sup>150</sup> Idem. p.51.

<sup>151</sup>MOKEDDEM Malika, *Op.Cit*, p.64.

<sup>152</sup> Idem. p.65.

C'est la période de la spécialité en médecine et, le spectre de la souffrance l'envahit encore et ne manque jamais de remplacer en elle le plaisir continu d'attaquer les autres et leurs lois.

Puis c'est Jean Louis, un amant à la française qui la laisse oublier ses racines, le jour où elle part avec lui en croisière pour visiter des pays européens. Elle entend parler de l'Algérie de temps en temps ; elle est affolée par ce qui se passe en Algérie comme oppression morale et politique. Mais côté amour, elle finit par reconnaître que ce qui lui manquait avant, la dévore maintenant : « *L'amour est un délice cannibale* »<sup>153</sup>

Puis vint la décennie noire, plus féroce et dévorante : elle apprend que « *le désastre est si grand* » et d'ajouter :

*« J'ai déploré le courage politique qui à conduit à un simulacre de réforme du code de la famille... autre constat terrible le nombre des algériens vivant dans la misère sur une terre riche de ressources. Et, malgré toutes ces faillites politiques,... le diktat... et la liberté d'expression toujours menacée. »*<sup>154</sup>

De retour en Algérie, Malika Mokeddem alors, docteur en médecine, voit les choses changer mais, de mal-en-pis ; c'est la période chaude des débuts de la décennie 90. Elle est bouleversée par l'état de siège politique et l'insurrection du pouvoir, après la naissance des partis politiques.

La réussite de ses transgressions sociales, à son avis est entre ses mains, c'est au tour des transgressions politiques et, c'est ce qui la préoccupe à l'heure actuelle. « *C'est parce que la terre a pris cette image, cette odeur de cadavre et de sang que ses amours me remontent à la tête. Pour m'empêcher de désespérer. De sombrer totalement. Pour conjurer la mort* »<sup>155</sup>

La lueur du nationalisme est ressuscitée de ses cendres mais, c'est l'intégrisme qui lui cause tant de chagrins et la menace.

Christiane Chaulet Achour l'a questionnée au sujet de l'abandon du pays et de sa relation avec l'écriture. Elle répond :

---

<sup>153</sup> Idem. p.70.

<sup>154</sup> LABTER Lazhari Op.Cit, p.59 .

<sup>155</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.114.

*« Les études de médecine étant longues à partir de la quatrième année, on assiste au départ de nombreux étudiants... et dans cette Algérie où je suffoquais, c'est à ce moment là que mes dernière illusions se sont envolées : ces étudiants, les élites du pays abdiquaient à toute contestation et n'étaient plus préoccupés que par le souci de se tailler une part ... dans le gâteau national... Quand l'enfance et l'adolescence ont été marquées par des souffrances ... ce retour sur le passé qu'on fouille fébrilement pour y retrouver aussi les petits instants de bonheur afin... d'aller vers un apaisement »<sup>156</sup>*

Ainsi, Malika Mokeddem transfère ses attaques de pointe vers les politiciens et ceux qui gèrent le pays ; ce sont les courtiers du système, comme elle les voit mais, la décennie noire l'a bouleversée à jamais.

### **Conclusion :**

Malika Mokeddem, submergée par les maux de sa société, n'a pas pu supporter les souvenirs amers qui ont fait d'elle une insoumise angoissée, pleine d'ambitions égoïstes et narcissiques.

Il s'avère que la conjoncture politique et historique du pays, pendant l'ère coloniale, passant par l'indépendance, puis au cœur de la décennie noire, a pleinement encouragé notre auteur à manipuler ses transgressions à la quête d'une échappée psychologique, salutaire, en parallèle avec sa migration vers le pays de ses ambitions.

---

<sup>156</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *Noûn*. Op.Cit. p.184.

TROISIEME CHAPITRE :  
Le métissage et l'interculturel :  
Malika Mokeddem entre les  
deux rives de la méditerranée

## Introduction

Malika Mokeddem s'est engagée dans le domaine des enjeux culturels afin de réaliser ses gains revendicateurs. Son niveau d'expression lui prête un élan prompt pour prouver, non seulement, son acquisition d'une langue rigide, mais aussi pour développer les moyens porteurs de ses idées transgressives, « *Ma vie est ma première œuvre. Et l'écriture son souffle sans cesse délivré* »<sup>157</sup>. Cependant, Malika Mokeddem est douée d'une force de capacité linguistique métissée avec laquelle elle a trempé sa plume dans deux substrats culturels : la langue française et la langue de sa société d'origine.

Sa bonne formation en français prime sur sa langue d'origine. Cette dernière est sa source d'inspiration lors de ses combats de transgression. Quant à la langue d'écriture, elle lui favorise un moyen fructueux de comparer entre une situation, laissant à désirer et une autre conjoncture plus sereine, inspirée par ses ambitions. « *Les écrivains algériens de langue française ont eu un rapport de dualité avec ce butin de guerre (.....) Une langue d'emprunt dans laquelle ils ont injecté de la sensibilité et la sonorité de leur langue natale* »<sup>158</sup>.

Comme quelques écrivains maghrébins, Malika Mokeddem a exploité son outillage de l'ancienne école pour essayer de se libérer de sa coquille fondée sur la langue parlée dialectale, car elle voit que cette langue est bel et bien celle de la soumission. Malika Mokeddem pense que son entourage est conscient, mais personne, d'après elle, ne veut effectuer le premier pas vers la "intifada", c'est donc elle-même qui s'aventure à le faire.

*« C'était la guerre et je découvrais, émerveillée, les chants de résistance des femmes. Soudain, leurs voix, leurs corps se métamorphosaient. Mes yeux ne les voyaient plus rondes, grosses d'enfants à venir et de venin contre elle mêmes. Elles étaient toutes tendues à rompre par ce désir de liberté. Si les femmes s'y mettaient vraiment, tous les espoirs m'étaient permis »*<sup>159</sup>

En cours de route, le style d'attaque de la romancière présente une note d'exotisme. Cette expérience personnelle qui lui revient de droit, est à la une à travers

---

<sup>157</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.14.

<sup>158</sup> MOKHTARI Rachid, Op.Cit, p.24.

<sup>159</sup> MOKEDDEM Malika Op.Cit, p.11.

le message de Malika Mokeddem à laquelle elle porte un goût particulier. A force d'interpréter ce langage pour se convaincre que son chemin est celui de la liberté, une liberté absolue, l'insoumise confirme à elle seule une affirmation personnelle : « *Sauf que maintenant je suis consciente d'une chose : la latitude la plus au nord passe où je puisse vivre par la deuxième rive de la méditerranée (.....)C'est en France que j'ai appris ça .Il faut partir pour enfin se retrouver.* »<sup>160</sup> Elle est complice et témoin mais son état reste fixé par sa localisation autour d'une identité égarée ; une quête d'altérité pourrait être nécessaire car elle quitte le moi et va vers l'autre.

Fernand Brandel résume l'espace et l'histoire de la méditerranée comme un melting-pot de civilisations : « *Non pas un paysage mais d'innombrables paysages. Non pas une mer mais une succession de mers. Non pas une civilisation mais plusieurs civilisations superposées (....) la méditerranée est un carrefour antique.* »<sup>161</sup>

C'est vers les deux dernières décennies du siècle passé que ce phénomène d'altérité gagne l'avant-garde culturel puis, lu sous forme d'interculturalité, il émerge en surface par le biais de chef- d'œuvres dont le style métissé fait éruption :

« *Il est admis aujourd'hui, après de nombreuses études sur les textes littéraires francophones (ceux écrits par des écrivains dont la langue maternelles n'est pas le Français) sont des textes-carrefours, des textes-creusets où s'interpénètrent, en harmonie ou en conflit, des langues et des cultures différentes.* »<sup>162</sup>

Malika Mokeddem s'est imposée par ses écrits à l'étranger avant d'être réputée dans son pays d'origine. Mais elle a fait beaucoup d'effort pour éditer un tas de romans bien spécifiques, qui versent tous dans le mouvement interculturel à travers des outils de métissage notamment, dans *Mes hommes*.

### **III-1- Le métissage linguistique et culturel :**

Le métissage, dans le domaine de l'écriture, est voisin à l'union fondée sur deux issues culturelles différentes. Malika Mokeddem a gagné une place par mérite dans le monde littéraire, aussi bien en Algérie qu'à l'étranger, grâce à un acquis instructif et linguistique métissé. Mohammedi Bouba, un homme de lettres met l'accent également sur :

---

<sup>160</sup> MOKEDDEM Malika *Op.Cit*, p.169.

<sup>161</sup> CHEURFI Achour. *L'encyclopédie maghrébine*, édition casbah, Alger,2007, p.742.

<sup>162</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *Op. Cit.* p.82.

*« Le métissage et la dualité sont revendiqués avec force dans de grandes œuvres comme celles de Malika Mokeddem, qui balaie la notion d'identité unique et privilégiée...La richesse de l'entrecroisement de l'hybride, y compris au niveau de l'écriture quand l'oralité travaille les textes autant qu'ils la travaillent »<sup>163</sup>*

Ses œuvres ont pris un élan au sein d'un circuit culturel de niveau très valable, communiquant sa conformité culturelle et son souffle polémique de base avec ceux qui ont pleinement réalisé leurs créativité ici, chez eux, mais avec un outillage linguistique de là-bas. Lalia Kerfa témoigne au sujet de Malika Mokeddem ce qui suit : *« Lire Malika Mokeddem, c'est chercher dans la dune nourricière, la force du vent, marcher pieds nus vers une autre dune plus riieuse, plus généreuse. (...) Tu n'es jamais à la même place... »*<sup>164</sup>

La dune, c'est le berceau de Malika Mokeddem, le médecin auteur. C'est l'espace certainement désertique mais abondant de savoir, de culture, de coutumes et de traditions ; il reste à notre narratrice d'interpréter chaque vertu à sa guise. A partir de 1950, Kenadsa n'a pas manqué d'alliances raciales et ethniques avec les berbères du sud surnommés Chlouh. Ces derniers qui cohabitaient avec les juifs et les arabes sont arrivés par groupe pour l'exploitation du grand désert. Tout ce monde est gouverné par la France et ces colons.

Malika Mokeddem grandit au cœur de cette variété de civilisations. Elle pense, médite de s'exprimer et d'exister. Son avantage, c'était sa formation homogénéisée de sources multiples, une initiation à la vie familiale très restreinte en paroles et en actes, sans aucune aspiration à la liberté voulue.

A cela s'ajoute son éducation typiquement française, renforcée par une méthodologie de savoir rédiger correctement, tout cela acquit à travers la lecture des grandes œuvres.

Elle part à la recherche d'horizons, adéquats à ses ambitions, avec comme seul bagages, son instruction. Son ambition est de s'approfondir en matière de formation universitaire. Or la voie de l'oppression ne tarde pas à la congratuler, une expression qui a pris naissance des cendres d'une profonde endurance stigmatisée.

---

<sup>163</sup> BOUBA Mohammedi Tabti, *Page des libraires, l'Algérie et ses littéraires 2003*, p. 17) Cité dans CHAULET ACHOUR Christiane. *Malika Mokeddem : Métissage*. Op.Cit. p. 171-172

<sup>164</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. Op. Cit. p.171.

Comme tous les écrivains francophones, Malika Mokeddem est passée à travers un conflit linguistique : elle écrit avec une langue extérieure à ses acquisitions primitives, la langue de son public, la langue de l'ex-colonisateur. Ces écrivains sont passés à l'offensif et ont fait de cet "handicap" une richesse et un avantage. Lors d'un colloque organisé à Montpellier en 1991 la narratrice précise :

*« Ma langue maternelle est l'arabe algérien(...) , le français fut donc ma première langue écrite..., des enseignants arabes venus de l'Egypte eurent pour priorité l'islamisation plutôt que l'arabisation (...) et ne s'attachent guère à nous ouvrir à la richesse de cette langue (...),le français est donc ma principale langue écrite, une langue que je vénère, elle s'est dévoilée à moi, m'a emportée avec elle sur le chemin et de la joie de la découverte au plaisir de l'effort récompensé, elle s'est faite ma complice, mon amie. »<sup>165</sup>*

Le style de Malika Mokeddem est imprégnée de celui de la langue française ; cette langue l'a saisie avant même qu'elle ne pense à l'acquérir. Par contre son handicap de la langue arabe date de la moitié des années 60 du dernier siècle. Ce qu'elle reproche à la méthode d'arabisation sont les coopérants arabes venus de l'Egypte ; au lieu d'enseigner la langue avec tout ce qu'elle contient de richesse : *« Nous n'avions lu ni l'histoire de Kais et Leila ni celle de Antar et Abla. »<sup>166</sup>*, ces professeurs se sont attelés à islamiser les jeunes. Le français fait alors un palliatif. C'est à partir de ce constat qu'apparaissent les transgressions de Malika Mokeddem, transgressions à base religieuse et à raisons sociales.

Revenons aussitôt à ce mariage légal des facteurs de civilisations chez Malika Mokeddem ou disons, du civisme tout court, un peu prononcé, Nous allons supposer que ce jumelage de connaissances linguistiques l'a poussée à écrire des récits interprétés "carrefours" où s'interpénètrent harmonieusement en conflit, des langues issues de coutumes et de dogmes différents:

*« Une expression algérienne à propos de l'orage me revient à l'esprit : ' Il tonne ici, éclate là-bas et le voilà de l'autre côté de la mer' C'est bien ça. L'orage m'a ciblée, criblée des deux côtés d'un océan. Mon cœur en déshérence au Canada et la citadelle de l'écriture fermée sur elle-*

---

<sup>165</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *Op.Cit*, p.43.

<sup>166</sup>MOKEDDEM Malika. *Op. Cit*, p 170.

*même à Montpellier. Il en a explosé les circuits électronique pour me délivrer des son emprise, me restituer à l'amour. »<sup>167</sup>*

Le mot conflit serait assez dur pour nous laisser nous convaincre que Malika Mokeddem a pris place au milieu des écrivains contemporains. Mais ce produit culturel finit-il, bel et bien, par être harmonieux ?

Cependant, le problème que les écrivains maghrébins affrontent fréquemment en langue française, est celui de leur rapport avec cette langue.

Le français a été leur instrument de culture, comme Malika Mokeddem qui a acquit son outillage linguistique de l'école française, vue l'étape qu'elle a vécue avant l'indépendance. Par contre, ces écrivains et auteurs, sont nés dans des sociétés purement arabes, où le langage parlé dialectal demeure leur seul moyen de communication. Après cela, les écritures issues de ce jumelage de langue parlées et écrites auraient un assortiment adéquat à leur façon d'agir et de s'exprimer.

Malika Mokeddem appartient à une société très conservatrice et son penchant vers la civilisation du monde du grand désert est très prononcé, elle répudie tout de même tous ce qu'elle reçoit depuis l'âge post-adolescent. Elle maîtrise toute forme de savoir-vivre chez les siens et par la suite elle refuse de vouloir penser et agir suivant les coutumes psychologiques et familiales.

Notre auteure est mieux imprégnée sur le plan idéologique par l'expérience, surtout linguistique. C'est le fruit d'un patrimoine occidental : elle utilise des expressions d'une langue d'écriture académique et choisit ses mots de l'ancien lexique français ; on trouve à titre d'exemple : « ... *d'abord anodine (...) chaleur de leur teinte (...) pour seule étreint (...) soucieuse du gain (...) toucher des étoffes.* »<sup>168</sup>

En dépit de tout cela, elle ne balance jamais entre les dictons arabes et la description des coutumes de chez elle, celles rencontrées et vécues sur la ligne de ses étapes de lutte d'auto-libération. Un plus, caractérise le style de Malika Mokeddem, c'est celui des récits des grands voyages et aventures accompagnés de son comportement exotique.

---

<sup>167</sup> Idem, p. 174.

<sup>168</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit. pp. 27.45.

En posant la question suivante à Malika Mokeddem : « A quel degré d'appréciation, as-tu concédé les résultats de ces aventures, et quel est l'arrière gout ressenti à la fin de la croisière Malikienne ? » En lisant entre les lignes, certains passages du récit *Mes hommes* nous réservent la réponse et, la meilleure réponse se lit au dernier paragraphe du "prochain amour" ; à travers ce récit, elle lance les aveux les plus amers : « *J'ai l'impression d'être retournée à la solitude réfractaire de l'enfance, de l'adolescence, à leurs exclusions, à leurs rêves déracinés, sans corps.* »<sup>169</sup>

A l'œil nu, nous apercevons que cette dite harmonie s'engouffre dans un cul de sac et ce, jusqu'à nouvel ordre, de vouloir s'en racheter. Une vérité absolue est avérée à travers le résultat de l'équation d'harmonie. Il reste à tirer chapeau pour la franchise sans limite de Malika Mokeddem, au fil des moindres détails et de ce qui lui en coûte ; elle ne cache même pas l'autre face sombre de la médaille. Par contre, elle juxtapose cette face sombre à la face brillante, sans aucune pudeur ! Elle raconte ces moments, les plus difficiles, sans amertume, beaucoup plus réjouissante que dramatique. Son extase triomphe en fin de lutte, quels que soient les résultats et, sa vengeance passe par des combats sans fins toujours bénéfiques. Toutefois, son ambition veille à ce qu'elle termine ses conquêtes, en colportant le mal de son parcours et, en aucun cas elle ne doit déposer les armes :

*« J'ai une autre conception de la vie que cette unanimité docile, servile ou forcée. Je suis consciente que le pouvoir est en train d'empêcher l'émergence de l'esprit critique au sein de l'école. La génération d'après la mienne est livrée au moule intégriste. »*<sup>170</sup>

Ainsi sur le plan linguistique, les récits de Malika Mokeddem ont enrichi l'espace littéraire, sans doute, sur les deux rives de la méditerranée car, la problématique soulevée par Christiane Chaulet Achour a bien mis l'accent sur la question de la redéfinition de la territorialité des écritures dites du sud, et qui par bonheur, ont laissé un écho très prompt et fructueux au-delà, chez les lecteurs du nord d'outre-mer : « *Le français du récit est enrichi par cette autre référence... L'écriture fait la jonction entre les deux cultures d'origine alors que l'école coloniale a fait*

---

<sup>169</sup> MOKEDDEM Malika. *Op.Cit*, p.215.

<sup>170</sup> MOKEDDEM Malika. *Op. Cit*, p 52.

*silence sur la culture d'origine.»*<sup>171</sup> Christiane Achour a fait par ailleurs le tour d'horizon à travers les récits francophones pour arriver à une telle vérité.

Malika Mokkedam, avance que les causes de son échappée sont une forme d'expression et elle précise : « *J'étais vouée au sort de toute ainée, devenir un modèle de soumission, l'école m'a ouvert une échappée, jusqu'alors insoupçonnée, dans l'impasse de cette fatalité* »<sup>172</sup>

Elle s'est taillée une place, à son niveau de lettres, parmi les écrivains du même carrefour des écritures toutefois, elle tenait en laisse une force romanesque de l'écriture, douée d'une capacité tenace d'appréhender, dans son espace lexical, des éléments divers de son "vécu" culturel, social et religieux de la société maghrébine.

Le dynamisme de ses textes tire sa vitalité virulente de sa base bi-linguistique, considérée comme source de richesse abondante, d'où un fruit plus qu'appréciable de la jonction entre deux modes de penser, de vivre et de revendiquer. Il faut dire qu'un combat intérieur raisonne dans sa conception de voir et de traiter les choses différemment de la vie parfaite ! Sa langue dominante, depuis sa jeunesse, est l'arabe parlé, sa langue maternelle, mais sous la force de séduction de l'autre langue, le français, l'alphabet arabe est laissé en lisière.

Ce combat, dit intérieur, est une plateforme d'auto-négation consciente chez l'écrivaine, sans oublier ce phénomène d'exil, loin d'être un exil forcé, plutôt par choix et de bonnes raisons. Christiane chaulet Achour précise que : « *Cet exil lui fait donc intégrer l'espace littéraire français où elle entend faire sa place* »<sup>173</sup>

Pour justifier le choix de son exil Malika Mokeddem affirme que : « *Franchir les frontières a été pour moi une délivrance. Est-ce du fait de mon ascendance nomade ? L'exil, je le définis par rapport à une famille, une tribu, pas par rapport à un territoire.* »<sup>174</sup> Elle ajoute, justifiant ses conditions bénéfiques d'écrire : « *Il y a aussi un côté moins satisfaisant, je bénéficie de certains clichés : femme, algérienne, je n'ai pas, pour écrire ce que je veux, je réponds à certains fantasmes je ne peux pas y échapper, mais ce n'est pas une raison de se taire.* »<sup>175</sup>

---

<sup>171</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *op.cit*, p.65.

<sup>172</sup> Idem. *op.cit*, p.67.

<sup>173</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *Op.Cit*. p. 45.

<sup>174</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *Noûn*, *Op.Cit*, p.185.

<sup>175</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. *Malika Mokeddem, Métissage*, *Op.Cit* .45.

Sans vouloir sortir de ses transgressions, elle se sent avantagée d'être née femme et algérienne, surtout lorsqu'elle est là-bas, en France. En effet, elle a eu la meilleure idée de penser à cela car, nous ne sommes pas en mesure d'imaginer un écrivain prototype de Malika Mokeddem, se nommant à titre d'exemple : Malik tout court ! Aurait-il l'audace de défendre une raison quelconque ?

On pourrait conclure, pour arriver à affirmer que si la femme se sentait avoir peu de liberté, en Algérie, elle est avantagée de surnoms, de clichés. Grâce à ces clichés Malika Mokeddem passe inaperçue. D'ores et déjà un dicton précise qu'une femme doit dire : "parole d'hommes" si elle veut insister sur l'authenticité de sa parole ; nos excuses à Malika Mokeddem qui a combattu longtemps pour laisser l'aberration s'infiltrer à ces genres de jugements fragiles et peu fondés, toujours orientés contre le sexe faible.

En citant les dictons, les proverbes et les citations, nous pensons à Malika Mokeddem qui en a exploité un bon nombre dans ses écritures, puisés du dictionnaire familial. Zohra Bouchentouf en a cité quelques un :

*« Sur le métier de l'écriture, le va-et-vient de la main et de la mémoire sur les deux rives, les deux espaces-désert et mer-, les deux langues. En arabe algérien, c'est la même expression pour exprimer les deux activités de tisser et de ne pas cesser d'aller et venir. »<sup>1</sup>*

C'est tout à fait un métissage réussi dans l'imagination internationale, d'où la richesse du patrimoine du savoir, échangé à travers le monde littéraire universel. «*Ma fille maintenant...tu es un homme.*»<sup>2</sup> Cette locution est fréquente en langue arabe, elle passe pour une métaphore d'honneur !

«*Qu'Allah éloigne le malheur de toi.*»<sup>3</sup> C'est un dicton courant dans le monde musulman tenant en compte la présence de Dieu à tout geste humain.

«*Ça c'est l'indépendance... vive l'indépendance.*»<sup>176</sup> Le vocable "vive" est né avec l'indépendance, c'est le mot passepartout des peuples précédemment colonisés, du tiers-monde, surtout.

---

<sup>1</sup> BOUCHENTOUF-SIAGH Zohra. *Ici-là-bas : la trame de soi dans La Transe des insoumis(2003) de Malika Mokeddem*. Cité dans *L'autobiographie en situation d'interculturalité*. Op.cit. p 331.

<sup>2</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p.12.

<sup>3</sup> Idem. p.06.

<sup>176</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.13.

« *Elle ira loin.* »<sup>177</sup> Aller loin, c'est au sens péjoratif de l'expression compliquée de devenir une personnalité redoutable.

« *Oh ! Malika Mokeddem est promise à son cousin.* »<sup>178</sup> "Promise" rentre dans les coutumes de nos ancêtres qui "réservent" la fille dès sa jeunesse à un garçon, souvent un cousin, même à l'âge du biberon. A ce sujet, Radia Toualbi précise que : « *Elle (la famille) est aussi endogmatique : le mariage préférentiel étant celui contracté avec une cousine consanguine.* »<sup>4</sup>

« *Par Allah, par Mohamed son prophète.* »<sup>5</sup> C'est un serment des gens du sud-ouest surtout où s'alignent les Zaouïa et les Waada (réception des Zaouïa).

« *Personne ne verra la tache de sang sur (...) Personne ne m'exhibera comme le sceau de la dignité de toute une tribu.* »<sup>6</sup> Malika Mokeddem ici joue un double rôle en expliquant le pourquoi de son mariage en cachette, elle évoque et rejette la coutume populaire appliquée à travers la quasi-totalité du monde musulman qui est celle de prouver à tout invité au mariage que la mariée était vierge avant sa nuit de noce. Par contre, un mariage en cachette n'est en aucun cas une solution à une coutume illégalement fondée. Ici Malika Mokeddem n'a pas ajouté un plus à la culture des autres, au moment où elle s'est homogénéisée dans leurs actes libertins, ayant pour doctrine la non-doctrine.

« *Plats de chez nous : une chorba, des tajines.* »<sup>7</sup> Enfin la cuisine algérienne et maghrébine a participé au métissage-gastronomique pour pouvoir encore énumérer d'autres insertions de traditions ou des images inédites dans le langage d'expression. Etant donné que le fruit du métissage linguistique est fondé bien entendu, sur la jonction de cultures différentes, Casanova témoigne lors d'un entretien avec Christiane Chaulet Achour que: « *Peu à peu le monde littéraire français a dû se rendre à l'évidence, tous ces gens impulsent un souffle nouveau à la langue de Voltaire et l'enrichissement des particularités de leurs ailleurs.* »<sup>179</sup> Et ajoute, nous n'avons cité que la France, vus les reproches historiques qu'elle nous doit, mais :

---

<sup>177</sup> Idem. p.54.

<sup>178</sup> Idem. P. 25.

<sup>4</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op. Cit. P.49.

<sup>5</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.40.

<sup>6</sup> Idem. p.83.

<sup>7</sup> Idem. p.40.

<sup>179</sup> CHAULET ACHOUR Christiane. . Op.Cit, p.48.

*« Les romans de Malika Mokeddem sont traduits : en allemand et en néerlandais pour ses quatre premiers, en italien pour le premier et les deux derniers ; en turc également pour les deux derniers ; en espagnol pour "Les hommes qui marchent " et "Des rêves des assassins" , la traduction américaine de " L'interdite" et "Des rêves des assassins" est parue. Toutes les traductions sont faites par des femmes : Claudia Maria Tresso, Barbara Rosner-Brauch, Eliane Hagedorn, Bettina Runge, Eveline Van Hemert, Filiz Nayir Deniztekin, Melissa Marcus.»<sup>180</sup>*

Christiane Chaulet Achour qui a relevé la liste des traductrices des récits de Malika, dans son œuvre "Métissage", précise que presque tous ses romans sont réédités en livres de poche, ce qui assure une inscription de ces passages aux programmes des lycées et des universités françaises en premier lieu, avant d'éventuelles listes de pays ouverts à la culture métissée. C'est une culture universelle travaillée et traitée par un grand nombre de maghrébins et d'algériens. Malika Mokeddem reste entre eux, la pionne de transfert du patrimoine père mère de raisons, d'arguments et de vérités authentiques à la vie privée de notre auteure qui reste la fille du désert et, la femme de la conjoncture grandiose.

---

<sup>180</sup> Idem. p.50.

### III-2- La crise du moi : la quête identitaire :

Malika Mokeddem, à travers son récit *Mes hommes*, nous a guidés à entamer un côté saillant des écritures féminines, puis elle a relaté leurs auto-conceptions quant à cette littérature dite féminine, ici en Algérie, ou à l'autre rive. C'est du moins les auteurs de l'ère révolutionnaire, qui ont vécu, depuis la décennie noire et le début de ce 21<sup>ème</sup> siècle, jusqu'à nos jours.

Dans *Mes hommes*, la voix de l'étranger et de la femme s'entremêlent ; cette voix, d'une double appartenance culturelle, est une parole, voire une prise de parole qui se nourrit d'une tension douloureuse, d'un état d'angoisse où le passé pèse sur la conscience d'anéantissement de son héritage ancestrale, à cela s'oppose le désir d'émancipation. Nour Eddine Toualbi indique à ce sujet :

*« La crise identitaire définit divers situations individuelles et celle du groupe, qui sont au-delà de tout déterminisme pathogène provoquant une confusion des limites subjectives du moins en altérant le sentiment d'unité et de continuité qu'une personne prouve vis-à-vis d'elle-même et du monde qui l'entoure. »<sup>181</sup>*

Chez Malika Mokeddem, l'identité vivait des conflits, et les agressions morales, où son moi amoindri, cède sa place à l'autre. C'est un rachat psychologique au compte de son présent, pour vivre sous l'égide d'autres valeurs, plus appréciables, qui portent secours à son calvaire moral.

Mais chez ses parents, Malika Mokeddem s'est sentie étrangère, les violences la chassaient, les injustices l'affrontaient et la traumatisaient, les tabous à leurs tours, la cernaient. C'est toute petite, chez son parent que *« j'ai commencé à me sentir étrangère. C'était à cause des violences, des injustices, des colères. Etre étrangère ici, c'est une délivrance »<sup>182</sup>*

Assez mure, Malika Mokeddem l'adulte, récolte son étrangeté qui persiste avec elle pour une cohabitation forcée mais, un jour, elle résiste à l'étranger, où elle arrive à éditer ses premières œuvres afin qu'ils entendent parler d'elle dans le domaine littéraire et surtout, pour être connue en Algérie par le biais de cette étrangeté.

---

<sup>181</sup>TOUALBI Nour Eddine *Op. Cit*, p.114.

<sup>182</sup> MOKEDDEM Malika. *Op. Cit*, p.84.

Les défis lancés par la narratrice à travers ses écrits, passés promptement sous une lentille de la psychanalyse, nous laissent déduire autant d'hypothèses : l'auteure présente les symptômes d'un être enseveli d'une liberté personnifiée qui possède, un vouloir étrange de dire, un savoir vivre inédit, du moins à partir de sa plateforme sociale et un vouloir être impératif plus que l'imaginaire :

*« Je n'es qu'une idée en tête : partir encore. Partir plus loin. Délivrer mes mouvements de toutes les censures. Essayer d'épuiser la tristesse. M'enivrer du vertige d'une plus grande liberté. Je travaille pour me payer un voyage vers les pays du nord, fin août. »<sup>183</sup>*

A l'aide de notre modeste recherche des causes préliminaires, nous constatons que ce conflit anime à long terme la personnalité de la narratrice or, son identité perd sa moindre authenticité et, le feu vert lui a été donné pour errer à la merci de son déséquilibre psychique.

Certes, elle échoue à l'examen de mesure de son moi par rapport à l'autre car, en songeant à cela ou en osant récupérer un gain perdu, elle se retrouve prisonnière de sa singularité ! Cette notion égoïste du moi, fait en sorte que sa propre identité cherche en vain de se libérer de son unicité.

Elle prend sa plume pour définir son identité, non pas à partir d'un point délimité mais, à partir d'un malaise entre deux ou plusieurs espaces : *«affirmer son existence comme individu c'est un principe qui lui tient à cœur, pour Malika Mokeddem c'est une forme de liberté et une manière d'être à part entière.»<sup>184</sup>*

Au volet de cette crise, les raisons demeurent sans limites : cette victime du "moi" depuis sa longue résistance aux bouleversements psychiques, ne se sent plus appartenir à sa propre vie ! Son "moi" gâchée par les blessures d'antan est dissout dans l'autre, donc elle s'engage à chercher un protecteur de son identité : *« Moi, L'attentive au sens des mots, celui de désert me résumait et me donnait envie de fuir »<sup>185</sup>*. Elle ne cesse de vouloir s'accaparer du savoir de l'autre et de son fil conducteur identitaire. Pourvue d'une auto-consolation, elle bénéficie de ses nuances différentielles justifiées par certains signes qui lui procurent un pouvoir actif de dire "halte" à tout venant de son

---

<sup>183</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p 66.

<sup>184</sup> ATOUCHE Kheira Sid larbi, *op.cit*, p.86.

<sup>185</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p.45.

patrimoine culturel et naturel, hérité par une hiérarchie sociale, sous un espace géographique natal.

Cet intérêt est, à ses yeux, immense. Elle éprouve des signes d'optimisme qui mettent un terme différentiel, catégorique au moi, rénové en soi, avec plus de vitalité et assez de conformité à sa propre identité : « *La situation acculturative est favorable à l'émergence du conflit identitaire car elle accentue les conditions de la crise, le sujet ou les groupes vivants en permanence un choc de culture qui se rendent aléatoires, les réajustements intérieurs.* »<sup>186</sup>

L'instabilité identitaire avait pour cause principale le passage sans méfiance, d'une culture à une autre, puis d'une coutume de vie à une autre ; ce qui engendre une déviance forcée par le désarroi manipulé grâce au système culturel maternel qui affronte à jamais, la non-concordance avec les valeurs de la société d'accueil : « *Un silence voluptueux. Un sas entre les guerres et moi. Celle qui ravageait le village. Celle qui me dressait déjà contre mes parents* »<sup>187</sup>

Le synonyme d'un double exil intérieur "errance" et "désarroi", est plutôt évident à une adaptation sociale aux deux pôles sociaux, l'un est celui du pays d'origine et le second, celui du pays des rêves conquis. Malika Mokeddem explique : « *Seule, entre deux pays, où je suis souvent en demeure de m'expliquer sur des choix intimes.* »<sup>188</sup>

Jadis, son escale à l'étranger était faite par le biais des livres et de l'école française qui lui ont assuré un penchant vers l'émancipation. Elle a alors vécu, chez elle, un monde étrangement opposé, situé sur une position de 180° du monde familial. Ce fait, permet à l'individu une confrontation à la possibilité d'être l'autre sans savoir comment, et quand il peut se distinguer de lui.

Les écrits du docteur Malika Mokeddem, sur les choses de la vie sont nés par césarienne à partir d'un traumatisme identitaire. Ses cris, ses révoltes et ses vœux d'espoir lui opèrent une suture à ses cicatrices, en lui approuvant l'apaisement de son déchirement. Mais à partir du fait que son traumatisme et ses vœux se traduisent en lettres et groupe de mots, le moi se dégage et s'envole laissant derrière lui une production identitaire par les textes : Beida Chikhi précise que : « *Malika Mokeddem,*

---

<sup>186</sup>TOUALBI Nour Eddine. Op.Cit, pp.20.21

<sup>187</sup> MOKEDDEM Malika, Op.Cit, p 44.

<sup>188</sup> .Idem, p.216.

*sur les traces de ses aînées, Taos Amrouche et Assia Djebar, cultive la même veine onirique que cela de la femme-oiseau. En cela, elle contribue à la littérature de régénérescence, partir, c'est renaître»*<sup>189</sup>

Cette écriture identitaire à triomphé de la crise du moi ; Malika Mokeddem se confond alors avec l'édition de ses pensées au point où son écriture finira par prouver une néo-existence.

Mr.Maougal confirme : « *Un point commun réuni toutes ses auteures : l'usage de la lecture française qui leur a permis non seulement de se faire reconnaître à l'étranger mais plus en Algérie.* »<sup>190</sup>

A nos yeux, nous les lecteurs, Malika Mokeddem est là, ses écritures nous ont permis de l'imaginer en face de nous, entre ses lignes ; elle est là pour avouer qu'elle laisse passer et tolère tout ceux qui l'associent et la rapprochent de cet autre, en lâchant en cours de route des liens rigides qui l'ancraient et l'inondaient, elle est toujours détachée des siens. C'est une position d'ambiguïté et ses malheurs sont relatés avec amertume et une attention ferme de vengeance. Son âme a vécu un vrai calvaire identitaire qui laisse glisser son "moi" vers l'autre car un calvaire de personnalité pourra effacer les symptômes identitaires.

L'exil culturel s'est acharné sur les traces de ses pas, vers les siens, au cœur même de son pays puis à l'étranger. *Mes hommes* est le récit pilote d'une identité répercutée, son glissement se fait par excellence, vue le déséquilibre qui prime l'histoire de ses dérapages à travers toutes les lignes.

Prenons des exemples tirés des œuvres d'auteures soucieuses de l'écriture féminine : Fatima Bakhai a précisé un coté objectif : « *À mon avis il n'existe pas une littérature féminine, il y a des sensibilités communes aux deux sexes que les sociétés attribuent à l'un ou à l'autre, les femmes ont écrit les romans les plus noirs et les hommes, des textes d'une exquise délicatesse.*»<sup>191</sup> Zhour Ounissi qui n'a pas vécu les moments de Malika, mais bien avant, précise : « *La littérature féminine en Algérie est forte et prometteuse.*»<sup>192</sup>

---

<sup>189</sup> CHIKHI BEIDA. Op. Cit. p.11

<sup>190</sup> ATOUCHE Kheira Sid larbi .Op.Cit, p.07.

<sup>191</sup> ATOUCHE Kheira Sid larbi, Op.Cit. p.64.

<sup>192</sup> Idem. p.46.

Farida sellal était plus clairvoyante : « *Oui on peut parler d'une écriture purement féminine parce que les femmes ressentent les choses différemment, et dans tout les pays les femmes auteurs... leur façon de s'exprimer est différente de celle des hommes.* »<sup>193</sup>

Zehra Houfani pense : «... *il y a prise de conscience de toutes les contradictions sociales qui pèsent sur elles, de tous les tabous qui l'enferment. L'algérienne se réapproprie sa vie et se réapproprie son espace social.* »<sup>194</sup> Toutes ces auteures ne touchent au concept identitaire que par des signes léger sur les répercutions des messages idéologiques. Ces messages retombent en société accueillante ; or, l'individu producteur de cette littérature est impliqué dans deux types de relation au monde : l'une interne qui présente un maillon de la chaîne identitaire productive et, l'autre externe qui se laisse balancer de ce noyau mondial, constituant ainsi une partie individuelle de ce grand phénomène d'identité. Le glissement individuel de l'identité de Malika Mokeddem se répercute sur la part collective de son identité ; *Mes Hommes* est par excellence l'exemple type de son déséquilibre identitaire, aussi bien dans sa vie que dans son écriture.

---

<sup>193</sup> Idem. p.118.

<sup>194</sup> Idem. p.77.

Malika Mokeddem, avec ses transgressions, diminue l'ampleur de la sphère d'influence des collectifs qui présentent la culture d'origine ! *Mes Hommes*, affirme un gouffre plein de négations décalant ainsi le discours collectif de ses références et de ses insignes. Michel Laronde explique :

*« Dans le premier type de relation (la relation intérieure endogène) l'identité se fonde sur des rapports de similitude entre l'individu et le groupe ... elle implique l'existence d'une réserve de signes actualisées et clairement identifiables qui appartiennent à une mémoire collective. »*<sup>195</sup>

Mais en Algérie, il serait difficile de mettre en cause des mœurs ou quoi que ce soit sur la liste des règles sociales et morales ; fautes de discours collectif, la narratrice n'a pas obtenu son gain de cause collectif avec son discours identitaire individuel.

### **III-3- La quête d'altérité et d'interculturalité :**

Le passage entre deux pôles culturels donne naissance à plusieurs phénomènes culturels. Denys Cuche fait la distinction entre l'acculturation et la déculturation : *« Il ne s'agit donc pas seulement de décrire la perte d'une culture d'origine (déculturation) mais aussi, et peut-être surtout, l'appropriation d'une nouvelle culture. »*<sup>196</sup> Ainsi, l'acculturation est l'ensemble des phénomènes d'échange culturels qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes. A ce sujet, Dominique Ranaivoson précise que :

*« Dans cette situation, l'entredoux s'installe, les liens se tissent, les échanges peuvent aller de l'emprunt à l'assimilation ou au rejet. Bien sûr, la difficulté tient dans ce discernement nécessaire pour prendre ou rejeter tel ou tel élément de chaque culture. »*<sup>197</sup>

Ainsi, l'éloignement prononcé de la culture des siens, aboutira à la perte de la culture d'origine, et se serait une déculturation qui est perçue par conséquent, comme une atteinte à la culture authentique. Il existe quelques formes de déculturations ; citons à l'occasion : l'une de ces formes apparaît chez les peuples ex-colonisés. Ces peuples sont victimes d'une régression identitaire et culturelle, suite à la décadence

---

<sup>195</sup> LARONDE Michel, Op.Cit, p.18.

<sup>196</sup> *L'acculturation*, disponible sur : [www.wikipédia](http://www.wikipédia)

<sup>197</sup> RANAIVOSON Dominique. *Le discours au tobiographique, premier acte interculturel*. Cité dans : *L'autobiographie en situation d'interculturalité*. Op.Cit.P.521.

économique et sociale, au profit du colonisateur et ses occupants de la terre, venues de toutes races et de civilisations différentes, surtout d'outre-mer.

En Algérie, une tentative de déculturation a été constatée ; elle a eu lieu bien après l'indépendance, quand le pouvoir a confisqué les créativités culturelles et a travaillé pour la censure de toute polémique qui touche à la pudeur de la politique à sens unique : C'est là une des figures de déculturation à laquelle Malika Mokeddem a bien échappée, qualifiant la révolution Algérienne de "mineure" :« *La révolution ? Elle reste à faire, la révolution contre le despotisme des militaires et leurs légions de faux saints.*»<sup>198</sup>

Malika Mokeddem est un exemple, passivement victime de cet entrecroisement, dans le jeu et les enjeux de la double appartenance car, elle se révolte et rejette toutes les notions mises en cause dans sa société d'origine. Cet état de fait engendre une confluence entre la langue, la pensée et la sensation, suite à la division intra subjective. Radia Toualbi explique : « *Nous voyons donc ainsi comment un conflit de normes peut non seulement conduire à un conflit de rôles mais aussi dégénérer en conflit intra-subjectif caractérisé par une angoisse et une culpabilité permanentes.* »<sup>199</sup> Malika Mokeddem, bouleversée par la quête de sa liberté, se penche vers la culture d'entre deux, relâche ses origines tout en relativisant ses points d'ancrage culturels et affectifs.

Une confusion est à noter au volet de l'acculturation, c'est celle de son attrait à l'assimilation. Cette dernière n'est qu'un cas extrême d'acculturation car, assimiler c'est faire disparaître totalement notre culture et intérioriser la culture de l'autre. Le langage culturel et l'acculturation chez les uns et les autres laissent la voie ouverte pour concéder un changement radical dans les formes littéraires mondiales et ce, grâce à des aspects culturels, issus d'un changement, ou plutôt d'un transfert du moi vers l'autre : l'altérité. A ce sujet, Anne Schneider explique :

« *La littérature de jeunesse pose la question de l'altérité en d'autres termes, non plus seulement comme une reconnaissance de l'autre, mais comme un dépassement de soi au travers de l'autre, dans un désir*

---

<sup>198</sup>. MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p.67.

<sup>199</sup> TOUALBI THAALBI Radia. Op.Cit p.24.

*d'appartenance au monde. L'expression d'Umberto Eco à propos de la traduction qui permet, selon lui, de rendre un texte non pas « mot à mot », mais « monde à monde », est un exemple de cette relance possible entre les imaginaires. »<sup>200</sup>*

Généralement à travers les réalisations littéraires des écrivains du Maghreb, les algériens dégagent surtout, l'indice identitaire indicible, là où est inséré le mouvement de va et vient entre deux pôles de vérités et de valeurs, le sacré et le profane.

L'identité de cette génération maghrébine, immigrante, déploie une littérature issue d'un imaginaire romancier, fondé sur une dénonciation et une subversion des discours qui traduisent les documents culturels de leur pays d'origine. Parmi eux se trouve Malika Mokeddem qui essaye de s'échapper de son "moi" culturel pour s'ancrer chez l'autre. Elle persiste par la force des circonstances, de renoncer aux siens : c'est la forme de transfert identitaire nommée : altérité et expliquée par Michel Laronde :

*« Pour la génération issue de l'immigration maghrébine, il y a brouillage des deux discours par saturation du concept d'altérité : d'une part, l'identité collective est à chercher à l'intérieur d'une communauté étrangère donc à retrouver par le biais de l'altérité sans le support de la Similarité ; l'identité individuelle est à chercher dans un double écart par rapport à deux identités collectives virtuelles mais fragmentaires : la française et la maghrébine. »<sup>201</sup>*

Malika Mokeddem, un auteur qui aspire vers l'altérité, est restée liée à la recherche de relation permanente et consciente des valeurs des autres, tant qu'elles lui ont été différentes.

Une nuance paraît importante entre l'altérité et la tolérance ; c'est avec ce choix que la liberté s'étend vers la représentation des indices culturels émanant de l'autre, tandis que la tolérance exige une liberté d'expression qui s'arrête là où commence celle d'autrui.

L'altérité nous laisse donc exister pour l'autre tout en s'attachant à nous, ou à notre alentour mais, tout est pleinement justifié par le biais de nos paroles, de nos jugements, de notre comportement et de nos interventions morales.

---

<sup>200</sup> Anne Schneider, *Op.Cit.*

<sup>201</sup> LARONDE Michel. *Op. Cit.* P. 20.

L'écrivain qui atteint l'altérité reste toujours au centre de son discours identitaire mais, c'est une identité collective au pluriel, minimisant le singulier à travers ses dires.

Quand l'altérité devient un projet par le biais de l'écriture, la frontière s'efface entre la tolérance verbale et l'intolérance. Les mots et leurs concepts peuvent se vider de leur sens ou s'effriter pour accéder par une vision ou une autre tournure, dans les événements de l'enchaînement de la pensée, les mots semblent tourner sur eux-mêmes pour s'inciter à s'emparer de nouvelles approches à la réalité conquise : c'est leur oscillement entre le champ du réel vécu et l'espace convoité de l'autre.

Les locutions qui expriment le tempérament d'altérité, développent les stratégies indispensables pour essayer de dépasser le stade du fait accompli afin d'accéder à une réalité, peut être supposée à l'œil du lecteur, une réalité fictive.

La littérature maghrébine, effectuée en langue française présente parfois une transposition de conception et de vérité, au même temps des subversions de termes. L'écrivain se voit obligé d'employer des mots arabes, de son origine, pour émailler son dialogue et gagner la vivacité voulue dans ses narrations. Ainsi il pourra désigner des concepts incontournables pour décrire des séquences absolues.

C'est le processus de métissage qui couvre l'altération pure dans son mouvement d'oscillation. En reliant entre le phénomène d'altérité et le monde littéraire, nous aurons à mettre l'accent sur la répercussion de l'altérité et sur les écrits ; autrement dit, si nous plaçons cette dernière au service de la culture, nous passerons par le métissage littéraire qui commence à se former à partir du mouvement où l'on croit être convaincu de la conception de l'autre, et qu'on affirme ne rien reprocher à celui-ci. Christiane Chalet Achour résume l'altérité "culturelle" chez Malika Mokeddem comme suit :

*« En ayant en esprit que la romancière ne rejette aucune de ses sources et les fait fructifier comme fruits d'un héritage assumé(...) ce qui nourri l'esprit et l'imaginaire propulse l'écriture vers une richesse qui mêle les sources diverses. »<sup>202</sup>*

En effet le métissage est irréductible à la somme de composant. C'est-à-dire, il existe une logique métissée qui n'est que celle d'accumulation des signes, il ne s'agit

---

<sup>202</sup> CHALET ACHOUR Christiane . *Op.Cit*, p.74.

pas d'une totalité d'éléments assemblés mais, de tonalité et d'intensité où la rythmicité prime les éléments qui se combinent. Dans le mot métissage, il y a le vocable "tissage", un terme qui appartient à la famille linguistique de tissu et texte, ce qui nous aide à éclairer la place de la notion de métissage dans une altérité littéraire ou l'interculturalité. Dans la création littéraire comme une production, une construction d'un texte tissé d'éléments en rapport sociaux asymétriques dans une situation d'égalité.

Ainsi, nous notons au sujet de l'altérité, que celle-ci est un antagoniste du "moi" identitaire, c'est la signification en terme claire, d'auto-détournement psychologique et moral pour arriver à un pluriel dans le "moi", s'engageant ainsi avec autrui à la quête de la vérité, une vérité qui peut être égale et en convenance à ses aspirations et à ses souhaits.

L'altérité est dérivée de la culture que nous possédons, suivant notre propre comportement. Elle dépend aussi de notre vision du monde initial imprégnée des changements psychologiques éventuels, comme les bouleversements dans notre vie sociale qui pourront nous conduire vers un appel d'un SOS aux changements issus des autres sociétés culturelles.

C'est le cas de Malika Mokeddem qui a mis un temps pour sa quête d'altérité, et en tant qu'auteure, elle rentre dans le monde d'un jumelage culturo-linguistique entre son monde littéraire et celui des autres : c'est un moyen vers l'interculturel.

En définissant l'altérité, le moi et l'autre se confondent : « *L'autre se dissout en moi(...) je deviens sensible à lui par mimétisme pour assurer la protection de mon identité.* »<sup>203</sup>

L'altérité, en quête chez un auteur comme Malika Mokeddem, est cette forme de transfert du moi vers l'autre, tout en veillant à absorber ses principes culturels à la recherche d'une néo-coexistence. À travers son récit *Mes hommes*, elle s'engage apparemment dans la voie de la création d'un contexte réalisé par alternance, pour exprimer et valider son départ de l'état psychologique vécu, dramatisé. Cet état a traumatisé son identité, vers un espace plus soulageant, plein de vœux expansionnistes, en quête d'une nouvelle situation adéquate et aspirante au gain d'une nouvelle identité :

---

<sup>203</sup> Michel Laronde . *Op.Cit*, p.15.

*« J'ai quitté un homme sans au revoir. Une terre sans regret. Je n'ai pas laissé de mot. Pas d'adresse ni de téléphone ou me joindre. J'ignorais encore que je partais pour des décennies. J'avais juste besoin de me sauver. Dans toutes les acceptions du verbe »<sup>204</sup>*

Sa recherche du renouveau sur le plan social et psychique s'achemine vers la quête d'une vérité propre à elle et « *l'autonomisation, le recul sur l'héritage reçu, déclenche parfois des remises en question et des réflexions à la limite de la transgression vis-à-vis du système traditionnel.* »<sup>205</sup> Tout cela est à la résonance des termes et des locutions transgressives, voire en premier lieu celles qui traduisent ces refus sociaux et psychologiques, ainsi pour ces actes de convenances à tout impératif émanant d'autrui. Les mots et les séquences nous relatent ce parcours autobiographique.

Malika Mokeddem justifie ainsi sa fuite vers une nouvelle vérité après ces retrouvailles espérées ; retrouvailles avec sa personnalité exténuée par des fragments ressentis sous le choc qu'elle a reçu au fil de ses années d'émotions :

*« L'homme du Canada n'est certes pas conforme à mes rêves d'adolescente. Mais les rêves qui longtemps nous portent ne risquent-ils pas toujours quelque entorse ? Entorse ou pas, un autre de mes rêves s'est réalisé : j'ai aimé un grand blond au Canada. »<sup>206</sup>*

Pour sa cause d'altérité, l'auteure francophone use volontairement de son patrimoine acquis à Kenadsa, fondé sur l'oralité de chez elle, tout en allant vers l'auto-transfert, vers à une nouvelle situation identitaire :

*« Les auteurs francophones issus de sociétés où l'identité personnelle reste très dépendante de la place dans une communauté, sont particulièrement exposés à ce genre de paradoxes. Leur situation personnelle comme leur situation d'écrivains les place en position de comprendre et de s'insérer dans deux types d'organisations sociales. »<sup>207</sup>*

Un patrimoine imprégné de la langue française va sûrement avec une identité préférée et forgée par une culture prometteuse de l'autre et ce, à défaut d'existence des moyens potables, sereins et semblable à celle du langage initié à son enfance.

---

<sup>204</sup> MOKEDDEM Malika, op cit, p 106.

<sup>205</sup> RANAIVOSON Dominique.Op. Cit. P.526.

<sup>206</sup> MOKEDDEM Malika . Op.Cit, p 174.

<sup>207</sup> RANAIVOSON Dominique.Op. Cit P.520.

La réalisation de cette pratique altéritaire est due à sa culture jumelée de deux langages ; le premier est inspiré de l'oralité qu'elle concède, ce dernier étant celui de la norme de soumission, et le second est basé sur la langue d'instruction avec son contenu qui date du temps colonial mais qui émerge passivement afin d'apercevoir une méthode d'auto-indépendance.

Malika Mokeddem, avant de découvrir en soi le don de l'écriture, à l'âge de cadette, lisait gloutonnement. Les chef- d'œuvres, qu'elle a eu la chance de feuilleter, ont gravé en son âme les empreintes d'un désir furieux de mener une vie meilleure, libre mais bien encore à l'abri de tout engagement social et moral. En plus elle éprouve le plaisir obstiné d'étreindre dans ses bras toute étrangeté qu'elle rencontre sur son chemin au moment de ces voyages utopiques, à travers sa documentation approfondie. Cette lecture l'a séduite à un point où elle ne croyait plus à l'invraisemblable, rien qu'au possible. Son but lointain reste sa libération de la prison des dogmes de la culture des siens, dogmes sociaux et religieux confondus. Donc toute moralité extravagante, quelle qu'elle soit, uniforme au monde de ses rêves, est à ses yeux la meilleure ressource qui la guide droit à son but.

Malika Mokeddem tient à sa conversion pour l'altesse de sa personnalité ! La prise en considération, des risques et des périls éventuels, reste écartée, car à son premier âge, elle poussait en synchronie avec une insoumission aux ordres locaux :

*« Je m'enfuyais, J'allais me percher sur la dune ou m'enfermais dans la pièce réservée aux invités. La plus éloignée de la cuisine. Je me nourrissais de presque rien. Je rongerais des refus. C'est ce qui me donnait un peu de consistance. Une accroche. Sinon, je n'étais qu'un rêve flottant. »<sup>208</sup>*

Certes cette étrange culture lui a favorisée les apports d'une civilisation admirable mais à principes discordants avec son identité. La narratrice aime employer l'expression : « *le savoir est le premier des exils* »<sup>209</sup> c'est l'unique moyen de pouvoir réaliser les plus chimériques de ses vœux et, « *Les livres sont autant de briques patiemment empilées pour accéder à un autre univers qu'en retour, l'écrivaine offre à*

---

<sup>208</sup> MOKEDDEM Malika . *Op. Cit*, p 37.

<sup>209</sup> CHAULET ACHOUR Christiane , *op.cit*, p.61.

*celles et à ceux qui veulent s'évader et découvrir autre chose que leur horizon restreint .»<sup>210</sup>*

La réalisation de ce style d'altérité est due à son choix forcé d'une langue d'expression métissée, sous forme de jumelage, du conservateur et du libéral. Mais le phénomène d'altérité, convoité par la narratrice, est caractérisé par son attraction au pôle culturel de l'autre coté de la mer qui l'encourage ainsi et lui facilite l'accès à l'horizon d'émancipation.

Malika Mokeddem s'est volontairement basée sur son passé malheureux pour supposer des nouvelles solutions d'avenir. Elle utilise les mots arabes, et relate les coutumes de chez elle et les dogmes sociaux à travers son interlocution, essayant d'exposer aux lecteurs ses maux et ses pénitences. A partir de cette plateforme de vérités incontournables, elle s'apprête à plaider sa cause, en s'y attachant impérativement, pour constituer des alibis d'auto-détermination, le tout traduit par une langue libératrice : « *Imposer ma façon de vivre en conformité avec ma pensée est un acte de résistance* »<sup>211</sup>

L'insoumise laisse son lecteur convaincu des efforts déployés pour son évansion vers des raisons meilleures d'une néo-coexistence. C'est une quête d'altérité d'une insoumise assez jeune ; elle était destinataire à perpétuité des théories sociales qui désobéissent aux ordres des siens et qui l'incitent à s'homogénéiser au cœur des conflits moraux et psychiques de l'autre.

Elle se demande parfois si son comportement est unique dans ce monde restreint de Kenadsa, car le monde de ces livres est tout autre. Elle espère voir le monde se secouer et les filles autour d'elle, atteintes d'un désir, de se débarrasser, comme elle, de la coquille des impératifs sociaux.

Mais elle s'élance dans son parcours salutaire tout en culpabilisant son entourage de passivité et de complicité ; elle tient parallèlement à se livrer à la conquête des conceptions morales nouvelles, en négligeant son moi et ses vertus, sans conséquences bienfaisantes. Malika Mokeddem -a fait le mur- idéologique de Kenadsa, de ses gens et de leur mode de vie. « *Celui qui possède deux langues possède*

---

<sup>210</sup> CHAULET ACHOUR Christiane , Op, Cit, p.79.

<sup>211</sup> MOKEDDEM Malika. Op. Cit, p 52.

*deux idéologies même contradictoires.* »<sup>1</sup>L'acquisition de ce style d'altérité reste débiteur, pour son choix passif, d'une langue d'expression amalgamée de deux esprits contradictoires : le conservateur primé par le libéral. Mais le phénomène d'altérité chez Malika Mokeddem est caractérisé par son attraction du pôle libérateur, celui qui lui a facilité sa quête, proprement dit, de décharge de ses obligations d'obéissance aux règles générales approuvées, apparemment par toute sa société d'origine.

Malika Mokeddem, l'auteure francophone, a-t-elle mis apparemment un additif culturel aux concepts littéraires des deux rives méditerranéennes, par son style d'interculturalité ?

*« Il faut au moins deux dans l'interculturel et c'est, dans cet entre-deux librement consenti que les différences nous rappellent avec plus de force l'existence de ces points culturels de jointure où se développe et croît l'universalisme et où s'épanouit la pensée humaine. »*<sup>2</sup>

L'interculturel est le concept de la rencontre de plusieurs cultures, et c'est aux sciences sociales et psychologiques, en premier lieu, d'étudier leur inter-relation dans un espace d'interaction. L'interculturel est donc un domaine laborieux, pour quelques sciences humaines, pour définir les relations entre les nuances d'expression des cultures écrites qui s'entrecroisent, là où leurs auteurs s'interagissent.

Chaque homme de culture, de ses gens, met en relief des éléments nouveaux en faisant appel à des apports culturels qui lui sont extérieurs ; c'est ce qui apparaît à travers la littérature des écrivains maghrébins, parmi eux, Malika Mokeddem qui pense que :

*« Peu à peu le monde littéraire français a dû se rendre à l'évidence : tous ses gens de frontière impulsent un souffle nouveau à la langue de Voltaire et l'enrichissent des particularités de leurs ailleurs, il y a une réelle attente, à nous de combattre les clichés. »*<sup>212</sup>

Le phénomène de l'interculturel ne s'arrête pas à un bricolage culturel passif, comme il ne se contente point de créer un pont entre les cultures, mais c'est plutôt une raison de relier entre les bouts des rapports d'idées dans un texte littéraire rénové.

---

<sup>1</sup> DOURARI Abderrezak. *Les malaises de la société algérienne*. Edition Casbah Alger. 2003. P. 104.

<sup>2</sup> *L'interculturel, une réflexion pluridisciplinaire*, Ouvrage publié avec le concours de l'Ambassade de France au Maroc, édition L'harmattan, 1995, p.24.

<sup>212</sup> CHAULET ACHOUR Christiane, *Noûn*, *op.cit*, p.182.

Au monde inter-cultivé, l'espace géographique de l'écrivain, lui conditionne la forme et la fluidité de la matière expressive, mais la langue qu'il possède traduit ses pensées par rapport à son penchement idéologique métissé par sa culture d'origine, celle de son profil.

La littérature maghrébine, et la littérature algérienne en particulier, écrite en langue française, est un produit écartelé entre deux rives, du fait que chaque coté de la mer dispose de ses systèmes et de ses références ; ces ouvrages se fondent sur une plateforme linguistique d'ailleurs, mais leurs contenus sont porteurs de messages, de coutumes et de traditions des siens.

Les deux espaces restent en conflit : la langue française acquise par notre narratrice à ses débuts, comprend des spécificités tout à fait hors du champ du patrimoine arabe qu'elle a –subie – dans sa société d'origine, mais cette dite société lui a permis une autre culture lente et douce, de laquelle son style d'écriture s'est imprégné. Puis à travers ses récits, particulièrement autobiographiques, elle lance une force d'intensité d'expression vers le lecteur qui se trouve à l'autre coté de la mer.

L'insoumise, en quête d'altérité vers l'interculturel fut placée sur l'entre deux, elle a pu transgresser les dogmes locaux avec un outillage linguistique loin de son éthique qui provient du fond des dunes et des oasis. C'est ainsi qu'il se réalise un nouvel espace littéraire, structuré par des éléments nouvellement traités et le tout se consomme chez un lecteur averti des conceptions rénovées, autrement dit, inter cultivées.

A priori, c'est un interculturel qui pose des conditions bien déterminées pour son ascension vers la force de la fructification littéraire. Entre les deux rives méditerranéennes, à titre d'exemple, Malika Mokeddem soulève les causes qui ont empêché les meilleures conditions de transfert de la culture algérienne du pays du voisinage linguistique, vers son pays d'origine. Elle évoque les causes suivantes : « *Les crises identitaires, les menaces du fanatisme, les régimes despotiques ont brisé les espoirs attendus de la décolonisation et meurtri tant d'individus.* »<sup>213</sup>

L'interculturalité, approuvée par notre auteure est effectivement un additif de valeur aux concepts culturels littéraires dans un seul sens car, Malika Mokeddem a

---

<sup>213</sup> CHAULET ACHOUR Christiane, *Op.Cit*, p.186.

exploité ce phénomène pour lancer ses messages tumultueux afin de s'affranchir de ses pénibles soumissions.

En effet, l'idéologie littéraire, engendrée des chefs -d'œuvres de Malika Mokeddem, porte une étiquette diffamatrice aux dogmes algériens, ce qui pourrait avoir commis le retrait de *Mes hommes*, le jour où Alger fut la capitale culturelle arabe ; nous retrouvons dans le récit de *Mes Hommes*, des passages qui déterminent, au terme d'interférence culturelle, des valeurs non significatives de la moralité conçue par les siens.

Choisissant le plus flagrant, c'est celui de la féminité du sexe et du problème de la virginité qui est porté sous un angle dévoilé de la part de l'auteure. Ceci pour faire un vacarme sur une anecdote des mœurs, typiquement musulmane et algérienne, dogme parmi d'autres ignorés en France, dans une société libérée de ses scrupules. Mais en voyant le côté négatif de cette équation morale, notre narratrice renonce au "sceau de la tribu" qui touche la femme dans ses moindres intimités, la nuit de ses noces.

L'interculturel à l'algérienne chez Malika Mokeddem pourrait être un style très prononcé mais, vu la vente de ses écrits, en France plus qu'en Algérie, elle a contribué à un choix qui édifie une culture nouvelle entre des pays rattachés les uns aux autres par un intermédiaire historique.

Le mécanisme, assujetti d'un ordre social, se construit sur des rapports dominant, tissés en liens avec la notion d'homogénéité, au dépend des tenants des études culturelles. Ainsi se présente la problématique culturelle face aux membres d'une société cultivée et rendue docile pour partager le seul "connu" d'un ensemble pratique. « *La liberté introduite par l'interculturalité ne va pas jusqu'à une autobiographie où ces sujets seraient abordés à la première personne.* »<sup>1</sup>

Etre en commun, en partage avec la tolérance ou "entente" d'échange des cultures, c'est la communication dans une perspective appelée interculturelle. Ce résultat des contacts de langues doit se conclure à tous les niveaux : linguistiques, psychologiques et sociaux, car bien entendu, la langue est le support légal de toute culture.

---

<sup>1</sup> RANAIVOSON Dominique. Op.Cit. P.521.

Cette culture devait encourager l'auto-enrichissement de ces valeurs par la consolidation de bonnes conditions humaines des individus, afin de les laisser participer activement et positivement aux champs interculturels, sans risque de neutralisation ou de disparition.

Ainsi l'interculturel exige le dépassement des distinctions entre une culture et une autre, tant que l'homme averti reste le catalyseur des caractères divers pour réaliser le développement réel des attitudes humaines, assurant ainsi l'authenticité de l'acte de communiquer avec autrui.

### **Conclusion :**

*Mes hommes* est certes, un récit autobiographique de Malika Mokkedam néanmoins, cette œuvre surgie d'un fort ancrage dans l'histoire de l'Algérie depuis la colonisation jusqu'aux événements les plus récents d'une part, d'autre part, il est lié essentiellement à un ensemble de concepts culturels du XXI siècle : l'acculturation, l'interculturel et l'effacement des frontières.

Malika Mokkedam nous a transmis, par une langue persuasive et esthétique, ses soucis aussi bien dans son pays d'origine qu'à l'étranger, ce qui n'empêche que, *Mes hommes* reflètent les défis qui affrontent les individus dans la période contemporaine avec le contact des cultures et des langues.

*« L'intellectuel acquiert alors un statut international, une notoriété universelle, Il devient pleinement citoyen du Monde et doit assumer sur les affaires intérieures et domestiques de sa société tantôt sur les grandes questions qui agitent la planète. »<sup>214</sup>*

Dans cette optique. Malika Mokkedam, par sa voix irisée, a écrit *Mes hommes*, un texte polyphonique. Un véritable miroir du vrai, aussi bien de la vie de l'écrivain, que de l'histoire et des questions les plus récentes de la vie contemporaine.

---

<sup>214</sup> HOCINE Noura. *Les intellectuels algériens*. Editions Alger, 2005, p.143.

## **Conclusion générale :**

Nous avons essayé, tout au long de notre travail, de mettre en lumière les thèmes essentiels évoqués, dans le roman *Mes hommes*, par Malika Mokeddem. Nous avons fait recours à une approche immanente et à la méthode interdisciplinaire. Ces deux approches nous ont aidés à comprendre et à analyser les différents problèmes vécus par la narratrice et qui l'ont menée à commettre des transgressions sous toutes les formes, et à diagnostiquer les causes de ces transgressions. Nous avons relevé que ces causes sont d'ordre social, psychologique, historique et culturel.

Au premier chapitre, nous avons décrypté les signes explicites et implicites qui émergent de l'engrenage de la migrance à la migration dans lequel s'est retrouvée Malika Mokeddem. Nous avons aussi souligné que cette dernière éprouve dès son jeune âge le refus de l'oppression, de la médiocrité et de la ségrégation.

Malika Mokeddem a donc décidé de ne pas se soumettre et de lutter. Ses luttes ont débuté par l'évasion de tout ce qui l'opprime puis par l'anorexie, les rêveries et notamment la lecture des œuvres appartenant à la culture occidentale ; ceci lui a engendré un combat interne entre les carcans des traditions de son entourage et une culture d'ailleurs, adéquate à ses rêveries, afin de se débarrasser de cet état. Malika Mokeddem décide de s'évader et d'aller d'une situation à une autre mais en vain : elle se retrouve toujours au point de départ (errance perpétuelle) ; ainsi, elle a voué sa vie à l'écriture.

L'écriture, pour la narratrice, est une autre forme de liberté ; par l'écriture, elle expose sa vision idéologique, sous forme d'une épopée d'actes sublimes, véhiculés par des dogmes qui lui sont propres. D'ailleurs, elle précise que par cette écriture « *Je m'invente des mondes fantastiques et luxuriants. Des fictions dont je suis l'héroïne* ». <sup>1</sup> Ainsi Malika Mokeddem a voulu que son œuvre soit un lieu d'interaction identitaire où se conjuguent l'évasion, la souffrance, la jouissance et l'insolence.

---

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika. *Op. Cit.* p. 95

Ainsi, la narratrice nous a fait suivre l'itinéraire qu'elle a tracé vers différentes voies de la liberté, contre toutes les lois morales et les traditions de sa société jusqu'à l'atteinte des lois divines.

Dans le deuxième chapitre nous avons étudié les causes des transgressions faites par Malika Mokeddem tout en soulignant que les causes sociales sont les plus profondes et relèvent directement des malheurs ressentis dans son entourage.

Malika Mokeddem, malheureuses, terrassée plus que traumatisée depuis ses premiers moments d'existence rapporte :

*« A partir de quel âge le ravage des mots ? Je traque les images de la prime enfance. Des paroles ressurgissent, dessinent un passé noir et blanc. C'est très. Trop tôt. Dès la sensation confuse d'avant la réflexion. Avant même que je sache m'exprimer. Quand le langage entreprend de saigner l'innocence »<sup>1</sup>*

L'auteure ne résiste plus aux traditions de son village : ségrégations entre les sexes et humiliation des femmes. Ainsi Malika Mokeddem remarque, observe puis cherche le remède pour s'en sortir du calvaire de son entourage. Une révolte ou une vengeance, pour quoi pas une guerre interminable contre les siens. Par conséquent, ce sont les traces de souvenirs désagréables de son enfance sont le vrai détonateur de ses offenses à toutes moralités.

D'après notre étude, il s'avère que Malika Mokeddem souffre d'un nombre de troubles psychologiques qui accentuent ses transgressions et, l'angoisse la pourchasse dès son bas âge, du fait qu'elle n'a pas pu s'adapter au régime des siens. Elle rejette tout ordre auquel obéissent aveuglément les gens du petit village de Kenadsa. D'un tempérament entêté, elle grandit en développant un narcissisme et un égoïsme très poussé. Elle convoite alors une liberté conçue à sa guise et appropriée à son bien-être, ignorant toutes valeurs morales.

Les causes historiques et politiques ont influencé le comportement de Malika Mokeddem, qui n'a pas échappé aux étapes douloureuses de l'histoire de son pays. Elle a cherché sa liberté depuis que l'Algérie était en lutte pour son indépendance. Mais c'est à l'époque de l'après indépendance qu'elle s'est sentie concernée par les lois qui réduisent la liberté d'expression. C'est pour cela qu'elle a eu l'audace de

---

<sup>1</sup> MOKEDDEM Malika, Op. Cit, p 5.

vouloir violer les règles morales d'une société conservatrice. Mais, c'est durant les événements sanglants des années 1990, que Malika Mokeddem fut profondément touchée. Elle est demeurée pessimiste quant à voir une Algérie nouvelle, différente de celle qu'elle a quittée, pendant de longues années.

Dans le troisième chapitre, Malika Mokeddem réunit son parcours littéraire tout en conservant son style métissé sur le point de vue linguistique et culturel. Ce métissage reflète aussi bien son déchirement culturel (crise de moi) que sa quête d'altérité.

Ainsi, WAHBI M'Hamed explique les conséquences des contacts des cultures :

*« Or cette immigration n'est pas une simple translation spatiale, substitution géographique de lieux. Elle est aussi et surtout une aventure humaine, expérience spirituelle par laquelle le migrant traverse et se trouve traversée par des lieux, y imprimant une marque aussi minime ou négative soit-elle. Il transite certes d'abord avec son corps mais aussi son cœur et son âme. »<sup>1</sup>*

En effet, l'être humain, de part sa nature, est capable de vivre plusieurs cultures en commun, ce qui lui permet un enrichissement de sa propre culture. On parle alors du phénomène d'acculturation défini par Denys Cuche :

*« Le substantif "acculturation" semble avoir été créé dès 1880 par W. Powell, anthropologue américain qui nommait ainsi la transformation des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société américaine. Le mot ne désigne pas une pure et simple déculturation. Dans acculturation, le préfixe "a" n'est pas privatif, il provient étymologiquement du latin "a" et indique un mouvement de rapprochement. »<sup>215</sup>*

Cependant, le passage d'une culture à une autre n'est jamais sans risque de déculturation et de fusion dans la culture d'autrui. Ce phénomène constitue un obstacle à un partage sain avec tolérance et entente. Ainsi, la communication dans une perspective interculturelle nécessite un savoir être et un savoir faire, le tout pour assurer une connaissance d'une reconnaissance, aussi bien de soi-même que de l'autre.

---

<sup>1</sup> WAHBI M'Hamed *L'aspect migratoire dans la littérature maghrébine*, FLSH d'Agadir, disponible sur : [www.generique.org](http://www.generique.org)

<sup>215</sup> CUCHE Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Edition Casbah. Alger. 1998. P.53

Actuellement, la conjoncture d'échange culturelle pose la condition de "no-man's-land" où la terre n'appartient à personne. Cette terre sur laquelle nous réalisons nos diverses créativité, appartient à tout le monde et, à personne grâce à un réseau interculturel connecté pour nous tous.

*« Ainsi, ce qualificatif s'appliquerait seulement à tout effort pour construire une articulation entre porteurs de cultures différentes – ce qui donnerait son plein sens au préfixe "inter" cet effort visant au minimum à prévenir les inconvénients de leur coexistence et au mieux à les faire bénéficier des avantages qui sont attendus. »<sup>2</sup>*

D'après notre modeste étude, le récit autographique de Malika Mokeddem, intitulé *Mes hommes*, dévoile plusieurs phénomènes qui résultent d'un contact défectueux entre deux cultures contradictoires, telles que l'errance, les transgressions des interdits de culture d'origine et ce, à cause des problèmes d'ordre social, psychologique, politique et historique.

- Ainsi, nous pouvons déduire que, pour assurer un passage sain et enrichissant d'une culture à une autres, cette dernière doit être munie de principes d'ordre social, politique et économique.
- D'abord, les traditions de la culture sous-jacente doivent respecter les moindres droits de l'homme : l'égalité et le respect des droits de la femme ainsi que la reconnaissance d'autrui malgré les différences ; ce qui peut être réalisé par la pratique minutieuse des lois de l'Islam car : *« En tant que religion universelle, il (l'islam) constitue aussi un principe fondamental de la vie puisqu'il imprègne le comportement de l'homme aussi bien envers son Dieu qu'envers ses semblables. »<sup>1</sup>* En effet, l'islam est malheureusement accusé, à tort, comme religion rétrograde et, pour cause, les comportements négatifs de certains musulmans. Ainsi, il faut faire la distinction entre l'Islam et certaines interprétations erronées du Coran ; ces interprétations peuvent aboutir à des pratiques qui n'ont aucune relation avec l'Islam.
- Quant au côté psychologique, chaque individu doit être tolérant et en adéquation avec soi-même et avec les ordres moraux et religieux de sa société,

---

<sup>2</sup> CAMILLERI Carmel. *Les conditions structurelles de l'interculturel*. Disponible sur : [www.persée.fr](http://www.persée.fr).

<sup>1</sup> MESSAADI Sakina. Op.Cit. p.163.

afin de consolider sa faculté de découvrir sans relâcher les liens qui s'encrent dans la culture d'origine.

- Enfin, une société, qui tend au passage dans l'univers interculturel, doit posséder une stratégie infra et supra-structurelle. Ce qui lui permet le développement et la promotion afin d'assurer une sécurité et une satisfaction aussi bien économique que culturelle d'une part, et d'autre part, pour affronter le virus de la déculturation de ses individus et de la société elle-même.

A cet effet, l'univers interculturel restera le terrain fertile pour dissiper tout type d'angoisse qui pourra déclencher la peur et la crainte. C'est un visa pour les individus qui voudraient accéder librement au monde toutefois, sans conditions d'adhésion.

## **CORPUS :**

MOKEDDEM , Malika, *Mes hommes*, Edition Sédia , Alger, 2005

## **OUVRAGES GENERAUX :**

- 1-BARTHES, Roland , *le degré zéro de l'écriture*, Edition du seuil ,Paris, 2001.
- 2-BENSADON , Ney, *Les doigts de la femme des origines à nos jours*, Edition Casbah, Alger, 1999.
- 3-BERERHI, Afifa coordinatrice, *L'autobiographie en situation d'interculturalité* ,Tomme II, Edition du Tell, Blida-Algérie, 2004.
- 4-CACHE, Denys , *La notion de culture dans les sciences sociales*, Edition Casbah, Alger. 1989 .
- 5-CHAULET, Achour Christiane, *Noûn Algériennes dans l'écriture*, Edition Séguier, Paris,1999.
- 6-CHAULET ACHOUR ,Christiane , REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Office des publications universitaires Alger, 2005
- 7-CHAULET, ACHOUR Christiane, *Noûn Algériennes dans l'écriture*, édition Séguier, Paris,1999.
- 8-CHAULET ACHOUR ,Christiane,*Malika MOKEDDEM,, Métissages*, Editions du Tell ,Blida, 2007.
- 9-CHIKHI Beida, *Destinées Voyageuses*, Edition Presse de L'université, Paris, Sorbone, 2006.
- 10-DOURARI ,Abderrezak , *Les malaises de la société algérienne*, Edition Casbah, Alger, 2003.
- 11-Etudes littéraires maghrébines N° 6, *l'interculturel : réflexion pluridisciplinaire*», Edition L'Harmattan, Paris, 1995.
- 12-HOCINE, Nouara, *Les intellectuels algériens*, Editions Dahlab- ENAG ,Alger, 2005
- 13-KRISTEVA ,Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Edition Gallimard France, 1988.
- 14-LABTER, Lazhari ,, *Malika Mokeddem à part, entière*, Edition Sédia, Alger, 2007.

- 15-LARONDE ,Michel , *Autour du roman beur, immigration et identité*, Edition L'harmattan, Paris, 1993.
- 16-LE GALLIOT, Jean , *psychanalyse et langages littéraires*, Edition Nathan France, 1977.
- 17-MASSAADI, Salima, *les romancières coloniales de la femme colonisee*. Edition ANEP.2005 .
- 18-MOKHTARI ,Rachid , *Le nouveau souffle du roman algérien*, Chihab Editions Alger, 2006.
- 19-DACO,Pierre, *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne*, les presses de Gerard, France, 1966.
- 20-DACO,Pierre, *Psychologie et liberté interieure*, Edition Marabout, Allleur Belgique, 1990
- 21- TRIPIER MRYSE, Rea Andrea , *Sociologie de l'immigration*, Edition La Découverte, Paris, 2005
- 22-REMAOUN ,Hassan (Ouvrage collectif ), *L'Algérie histoire société et culture*, Edition Casbah, Alger, 2000.
- 23-SID LARBI ATTOUCHE, Kheira , *Paroles de femmes*, Edition ENAG,Alger, 2001.
- 24-SIGMUND ,Freud, *Esssais de psychanalyse appliqueé*, Edition Gallimard, France, 1956.
- 25-TOUALBI ,Noureddine , *L'identité au Maghreb, L'errance*, Edition Casbah, Alger ,2000.
- 27-TOUALBI THAALIBI , Radia, *le mariage des filles en Algérie, de l'imaginaire au réel*, Edition Ounoutha, Alger, 2003.
- 27-YELLES ,Mourad,*les fantomes de l'identité histoire culturelle et imaginaires algériens*,Editions ANEP, 2004.
- 28-MARSON, Pascale,25 mots clés de la psychologie et de la psychanalyse ,Edition La flèche (Sarthe),2005.

## **DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIE**

- ARON ,Paul / SAINT-JAQUES ,Denis / VIALA Alain , *Le dictionnaire du littérature*, Presse universitaire de France,2002 .
- BAUNGARTEUR,E,MENARRD,P, *dictionnaire étymologique et historique de la langue française*,Edition La flèche (Sarthe),2000.
- CHEURFI,Achour , *L'encyclopédie maghrébine*, Edition Casbah, 2007.
- Petit la rousse en couleurs, imprimé en France, Edition 1985.
- **THESES**
- AWUMEY Edem Koku , Thèse de Doctorat, *Tierno Monemembo : écriture de l'exil et architecture du moi*. Université de Cergy -Pontoise UFR ,2005.
- BIVONA Rosalia , Thèse de Doctorat, *Nourriture et écriture dans la littérature maghrébine contemporaine étude de douze auteurs*, Université de Cergy-Pontoise, 2006.
- CORINE Blanchaud, Thèse de Doctorat , *Texte désert et nomadisme une étude comparée de romans Français et Algériens*, Université de Cergy-Pontoise, 2006.
- SCHNEIDER Anne , position de thèse, *Entre migration, «résilience» et reliance la littérature de jeunesse issue de l'immigration algérienne un champ exploratoire de l'enfance au profit du contemporain*, Université Paris-Sorbonne (paris IV), 2008.
- SOUALEH , Keltoum ,Thèse de Magistère , *L'écriture autofictionnelle au secours d'une identité éclatés dans l'Interdite de Malika MOKEDDEM*. Université de M'sila 2008-2009.
- VAKNIN Avital , *Faire entendre l'écrit ou l'enchevêtrement de l'oralité dans le roman autobiographique de Malika MOKEDDEM « les hommes qui marchent »*, Université de Haifa, 2006.

## **SITES WEB :**

- [www .Humanisme.pur. Free](http://www.Humanisme.pur.Free)
- [www.Wikipedia.org](http://www.Wikipedia.org)

- [www .psychanalyse .lu](http://www.psychanalyse.lu)
- [www.raissirachid.over-blog.com](http://www.raissirachid.over-blog.com)
- [www.classiques.uqac.ca](http://www.classiques.uqac.ca)
- [www.fabula.org](http://www.fabula.org)
- [www. Elwatan.com](http://www.Elwatan.com)
- [www.dépêcheKabylie.com](http://www.dépêcheKabylie.com)
- [www.limag.refer.org](http://www.limag.refer.org)
- [www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)